

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - N°87 - AVRIL-MAI-JUIN 2014

Le Dossier

Les Pays-Bas et leur empire dans la guerre

Avec la participation de :

Alexandre Sanguedolce,
Jean Cotrez, Mahfoud Salek Prestifillipo,
Frédéric Bailloeuil Prosper Vandenbroucke ...

ISSN 2267-0785 0,00 €



9 772267 078009



Ligne éditoriale

Histomag est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire.

À ce titre, ce magazine est le premier trimestriel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à toutes les personnes qui souhaitent y publier un article, communiquer des informations, faire une annonce ...

Si vous souhaitez devenir partenaire d'Histomag, vous avez la possibilité de contacter notre rédacteur en chef.

Rédaction

Responsable d'Édition : Prosper Vandenbroucke

Rédacteur en Chef : Vincent Dupont

Conseillers de rédaction : Patrick Babelaere, Alexandre Sanguedolce, Frédéric Bonnus

Responsable communication et partenariats : Jean Cotrez

Premières Corrections : Yvonnick Bobe

Relecture et correction définitive : Vincent Dupont, Frédéric Bonnus, Pierre Guiraud, Patrick Babelaere, Marc Taffoureau

Infographie et Mise en pages : Frédéric Bonnus

Rubrique Commémoration : Marc Taffoureau

Responsable rubriques : Jean Cotrez

Numéro ISSN : 2267 - 0785

Contacts :

Forum : contact@39-45.org

Histomag : histomag@39-45.org

Web :

Forum : <http://www.39-45.org>

Histomag : <http://www.39-45.org/histomag>

Histomag est une publication trimestrielle gratuite du Forum « Le Monde en Guerre » sous format pdf. Marque, logos, design et contenus déposés et protégés. Toute reproduction sous quelque support que ce soit est interdite sans notre autorisation et/ou celle de l'auteur concerné. Le format « pdf » est une propriété d'Adobe inc.

3 **Editorial** (Vincent Dupont)

4 **Interview de Jordan Proust** (Jean Cotrez)

Le Dossier :

Les Pays Bas et leur empire dans la guerre

8 **Présentation uniformologique des forces néerlandaises** (Mahfoud Salek Prestifilippo)

15 **Les fortifications des Pays-Bas** (Jean Cotrez)

21 **Les Indes néerlandaises** (Baptiste Mourigal)

28 **La marine royale néerlandaise dans la guerre** (Vincent Dupont)

55 **Constitution d'une maquette de Fokker D.XXI** (Frédéric Bailloeuil)

61 **Mussert et la collaboration** (Alexandre Sanguedolce)

69 **Les volontaires SS néerlandais** (Alexandre Sanguedolce)

74 **Les juifs aux Pays-Bas** (Frédéric Bailloeuil)

81 **La résistance néerlandaise** (Prosper Vandenbroucke)

84 **La vie d'Audie Murphy (2/2)** (Philippe Gruslin)

89 **La destruction de l'Atlantik Wall** (Jean Cotrez)

94 **Le vaccin contre la grippe durant le conflit** (Xavier Riaud)

97 **Ceux qui restaurent** (Jean Cotrez)

103 **Le coin des lecteurs** (Vincent Dupont)



La couverture

Avions et planeurs américains dans le ciel néerlandais au dessus d'un moulin à Valkenswaard, près d'Eindhoven, le 25 septembre 1944. Associated Press Photo





Chers lectrices et lecteurs,

Nous espérons que le précédent numéro que nous avons consacré à la Grèce vous a beaucoup plu – 100 000 téléchargements depuis la publication ce n'est pas rien, merci à vous et merci de votre fidélité. Et après la feta, le gouda ! Et oui toujours dans la continuité de l'étude des petits pays qui ont dû faire face à la guerre mais délaissés par les grandes études historiques, nous allons nous pencher aujourd'hui sur le royaume des Pays-Bas entre 1939 et 1945. Profondément neutres et pacifistes, les Pays-Bas ne sont que faiblement préparés à la guerre quand les troupes allemandes franchissent sans coup férir ses canaux. Envahis mais poursuivant la guerre depuis leurs colonies, depuis le Royaume-Uni et son empire, les Néerlandais sont de ceux qui poursuivent activement le combat aux côtés des Alliés, à la fois contre l'Axe et contre l'Empire japonais. Aussi, il nous a paru qu'il serait intéressant d'y consacrer un dossier. Nous avons donc fait de notre mieux pour vous offrir ce qui est, je l'espère, un beau numéro à nouveau, malgré le manque de sources francophones. La barrière de la langue rend en effet ce sujet fort méconnu dans nos contrées.

C'est ainsi qu'après l'interview de Jordan Proust que vous trouverez en début de numéro, vous pourrez en découvrir un peu sur ce sujet totalement inédit et que certaines revues papiers ne manqueront pas de détourner :

par Vincent Dupont

L'histoire des Pays-Bas durant la Seconde Guerre mondiale. En premier lieu c'est Mahfoud Salek Prestifilippo qui vous fera une présentation des forces armées néerlandaises. Puis c'est le système de fortifications néerlandais de défense de la Hollande qui vous sera dévoilé par Jean Cotrez. Dans notre volonté d'ouvrir toujours nos colonnes aux jeunes historiens, Baptiste Mourigal vous parlera des Indes néerlandaises et de leur importance dans le conflit tandis que votre serviteur abordera la marine royale néerlandaise. Frédéric Baillœul ensuite vous révélera les astuces à connaître pour réaliser une belle maquette de Fokker D. XXI, fameux avion qui équipait alors l'armée de l'air néerlandaise. Les Pays-Bas ayant à subir le joug allemand et une occupation particulièrement dure vous verrez ensuite avec Alexandre Sanguedolce les dessous de la collaboration néerlandaise et le rôle joué par Anton Mussert durant cette période. Puis Frédéric Bailloeuil reprendra la parole pour aborder le sujet du sort des juifs aux Pays-Bas avant que Prosper Vandenbroucke ne clôture ce dossier en éclaircissant la question de la résistance néerlandaise.

Bien évidemment, outre notre dossier spécial, vous pourrez trouver en deuxième partie, comme à l'accoutumée, nos rubriques « hors-dossier », pour continuer de vous faire découvrir l'histoire de la Seconde Guerre sous d'autres angles thématiques. Vous retrouverez ainsi la 2^e partie de l'article sur la vie d'Audie Murphy présentée par Philippe Gruslin. Puis Jean Cotrez se livrera à une réflexion ouverte sur le sort du mur de l'Atlantique livré à la destruction. Xavier Riaud nous parlera de l'histoire du vaccin contre la grippe durant le conflit et vous pourrez retrouver la traditionnelle rubrique de Jean Cotrez dédiée à ceux qui restaurent les blockhaus du Finistère aujourd'hui. Enfin nos lecteurs retrouveront, comme d'habitude, la présentation de quelques ouvrages que la rédaction a jugés bon de vous recommander.

Toute la rédaction de l'Histomag 39-45 vous souhaite une excellente lecture ! Je rappelle que l'Histomag 39-45, fier de compter dans ses contributeurs des historiens professionnels et des passionnés avertis, ouvre ses colonnes à tous, y compris et surtout aux historiens de demain. Donc si vous avez une idée, un projet, n'hésitez pas ! Contactez la rédaction !

J'adresse en dernier lieu les meilleurs vœux de rétablissement à notre estimé confrère mais néanmoins ami Daniel dont la santé nous inquiète, et avec moi toute la rédaction de l'Histomag 39-45.



Jordan Proust

par Jean COTREZ

Pour cette nouvelle interview, l'Histomag a interrogé Jordan Proust à l'occasion de la sortie de son premier livre. Les plus anciens du forum « *Le Monde en Guerre* » se souviennent certainement de Jordan qui a été modérateur chez nous. C'est d'ailleurs ce qui explique le tutoiement durant l'interview. Il continue d'ailleurs à fréquenter notre forum sous le pseudo de Mansteinpearl. Ensuite il a volé de ses propres ailes en créant son site « PassionMilitaria » consacré comme son nom l'indique au militaria et a ensuite créé son webzine « PM'Aria ».

Il nous explique comment est né ce premier roman qui est une uchronie dont le titre « Et si Hitler... » publié aux éditions du Menhir, nous décrit le monde d'aujourd'hui si le cours de l'histoire n'avait pas exactement été ce qu'il a été... Au passage Jordan nous fait part d'un scoop, à savoir la sortie de son deuxième livre au printemps prochain.

Merci à Jordan de s'être livré aussi sincèrement à ce petit jeu des questions/réponses

Histomag 39-45 : Commençons par le début, c'est-à-dire comment t'est venue l'idée d'écrire une uchronie ?

Jordan Proust : Vaste question que celle-ci. Disons que depuis longtemps, en lisant certains ouvrages ou en regardant certains reportages, je me suis toujours posé la question de savoir ce qui aurait pu se passer si le destin avait modifié une action à un moment donné.

Il y a de nombreux exemples qui me passionnent dans l'histoire. Tel si Napoléon avait gagné la bataille à Waterloo ou si Louis XVI avait réussi à s'échapper en juin 1791.

Mais nous pouvons nous laisser prendre au même "jeu" aujourd'hui! Et si De Gaulle était mort dans l'attentat de 1962 ? Ou si Nicolas Sarkozy avait battu François Hollande en 2012 ?



JORDAN PROUST

Alors quand j'ai découvert le côté rigide et froid de l'Université lors de mes études supérieures, j'ai du même coup laissé libre cours à mon imagination hors des salles de cours. Ce passe-passe intellectuel me fascine autant qu'il m'inspire.

HM : La passion de l'histoire n'est pas suffisante pour écrire un livre. Peux-tu nous parler de ta formation et des diplômes qui vont avec ?

JP : Clairement, oui, tu as tout à fait raison. La passion de l'histoire, même si elle est plus qu'essentielle, doit être couplée à une certaine méthodologie de travail. Chose que l'on peut apprendre en faculté ou seul, même si cette dernière idée me paraît difficile. J'ai débuté mes études par un bac professionnel dans le monde canin. Très, très loin de l'histoire. Mais à l'obtention de ce diplôme, j'ai désiré me réorienter vers cette passion qui me dévorait. J'engloutissais entre 2 et 3 ouvrages historiques par semaine à ce moment là. Après des études supérieures délicates, à la fin de ma licence, j'ai décidé d'arrêter mon parcours universitaire.

Un Master aurait été envisageable mais dans quel but ? Mis à part l'enseignement, les débouchés sont plus que restreints. Et je dois avouer que le monde enseignant assez détaché et froid m'a plus déçu qu'autre chose. Seuls quelques personnalités enseignantes m'ont aidé et soutenu. Je les remercie aujourd'hui vivement.

HM : Peux-tu nous donner la chronologie des événements telle que tu l'as imaginée pour ton roman ?

JP : Pour la chronologie "fictive", je peux bien évidemment vous donner quelques tuyaux mais pas tout, il me faut garder une certaine "surprise" pour le lecteur ! Premièrement, je me suis basé sur l'idée générale que l'Allemagne sortait vainqueur de la Seconde Guerre mondiale. Je pars sur la réalité historique jusqu'en mai 1940 !

1^{er} septembre 1939 : Invasion de la Pologne, début de la Seconde Guerre mondiale

9 avril 1940 : Invasion du Danemark et de la Norvège

10 mai 1940 : Attaque à l'ouest, Belgique, Hollande et France

9 juin 1940 : Armistice anglo-allemand

16 juin 1940 : Armistice franco-allemand à Rethondes

Printemps 1941 : Pacification de la Yougoslavie et traité de paix avec la Grèce

7 juin 1941 : Attaque allemande en URSS, plan Barbarossa

1^{er} octobre 1941 : Prise de Moscou

17 novembre 1941 : Assassinat de Joseph Staline

Janvier 1945 : Traité de non agression germano-américain

10 février 1963 : décès d'Adolf Hitler

24 février 1963 : Intronisation du nouveau Führer

1^{er} avril 1966 : Guerres d'Orient contre l'Irak, l'Iran, l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Syrie et la Jordanie

Avril 2010 : État d'urgence décrété dans le Grand Reich suite aux contestations populaires.

Janvier 2012 : Campagne militaire contre l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde et le Sri Lanka

J'espère que ces quelques lignes vous auront mis l'eau à la bouche. Pour en savoir plus, il vous faudra lire le livre!

HM : Comment écrit-on une uchronie ? On part de la fin que l'on a choisie et on fait un retour vers le futur en créant les événements qui arrangent le scénario (assassinat de Staline, traité américano-allemand, etc...) ?

JP : Excellente question. Néanmoins, j'ai procédé différemment de ce que tu proposes.

A la base, mon uchronie ne portait que sur la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc pris un événement presque "bénin", que j'ai légèrement modifié afin de pouvoir "modeler" l'histoire réelle. Car l'uchronie, ce n'est que cela. "Jouer" avec la réalité pour ici imaginer le pire. Ce à quoi nous aurions pu être confrontés!

Une fois cet événement modifié, je me suis basé sur les mémoires de guerre des officiers allemands, français et soviétiques afin de coller au plus près de la réalité "parallèle" que je créais. Il m'a semblé hors de question pour moi d'imaginer tout et n'importe quoi. Je me devais d'être un minimum "raccord".

Une fois la guerre achevée dans mon récit, je me suis laissé moi-même sur la faim. Que se serait-il passé après la guerre ? Et aujourd'hui ?

Je ne pouvais pas m'arrêter à cette période purement militaire. J'ai donc continué, afin d'achever le travail débuté ! Me basant cette fois sur les livres écrits par les protagonistes nazis avant, pendant et après guerre, j'ai essayé de mettre en forme leurs pensées. Ça a été tout simplement épuisant intellectuellement. Se mettre dans la tête d'Hitler, d'Himmler ou d'Heydrich est plus que difficile. Leur fanatisme et leur folie n'avaient d'égale que leur cruauté. On ne sort pas indemne de l'écriture d'un livre tel que celui-ci. Ça été autant passionnant que marquant.



HM : Dans le dossier de presse j'ai relevé 2-3 trucs qui font froid dans le dos :

* Été 1945 : fin de la solution finale...

* juillet 1951 : Laval chef de l'état français...

* 2013 incidents frontaliers avec la Chine

Tu peux nous parler de ces 3 événements ramenés au cadre de ton livre ? Le troisième prépare tes lecteurs au tome 2 ?

JP : Je comprends parfaitement ce que tu ressens. Je me suis moi-même dit cela. Même mon éditeur a parfois "tiqué" sur certains événements de l'ouvrage. Concernant la première date, il s'agit de la fin décrétee par l'Etat nazi de ce que nous avons appelé la Shoah. A savoir l'extermination systématique de toute personne de confession juive.

Dans mon ouvrage, en 1945, Adolf Hitler a mis sous sa coupe l'Europe entière et une partie occidentale importante de l'Eurasie. Il a donc, avec ses complices, les mains libres pour la poursuite de son obsession criminelle envers les juifs d'Europe et de Russie.

A votre avis, combien de temps les juifs auraient-ils pu échapper à leurs bourreaux si les combats s'étaient achevés en 1941 ou 1942 ?

Sur la deuxième date, il s'agit de la succession du Maréchal Pétain. A la tête de l'Etat Français depuis 1940, ce dernier aurait pu se maintenir quasi-indéfiniment au pouvoir, si ce n'est son âge avancé. Car une fois que l'ancien soldat aurait glissé vers la sénilité, qui donc l'aurait remplacé? A coup sûr un fidèle de l'Allemagne nazie, déjà rompu à l'exercice du pouvoir. Quel aurait été le meilleur choix des allemands ? Enfin, sur la troisième date, à savoir 2013, je ne peux guère en dire plus. Cela reviendrait à vous révéler nombre de détails croustillants! Mais il faut savoir que le tome 2 n'est en aucun cas à l'ordre du jour! Si mes lecteurs apprécient cet ouvrage et en viennent à réclamer la suite, il sera toujours temps de se remettre au travail. Ne précipitons pas les choses!

HM : Tu as intégré dans ton récit un journal intime. A qui appartient-il et quel est son rôle dans ton livre ? Cela aurait pu être le journal de Jordan ?

JP : L'idée du journal intime m'a semblé séduisante dès le début. Mais il apparaissait difficile de le mettre en place dans un roman historique. A force de réflexion, j'ai cherché la solution et j'ai trouvé la façon de l'intégrer pleinement au récit sans dénaturer le reste du livre. Ce journal évidemment fictif appartient à Thomas, un jeune Français d'une quinzaine d'années, qui évolue au sein d'une société française sous perfusion nazie. Il découvre l'adolescence, l'amour, la vie en quelque sorte. Il fait ses choix, ses erreurs et choisit le cours de son futur.

Il se retrouve rapidement devant un dilemme, à savoir servir son pays ou partir rejoindre l'ennemi d'hier, devenu l'allié de circonstance, le Grand Reich. Comment vivre une vie dans cet enfer ? Et non, ça n'aurait pas pu être le journal de Jordan. Pour la simple et bonne raison que même si j'apprécie beaucoup de nations, je n'aime que la France, mon pays. Jamais je n'aurais pu rejoindre une armée étrangère ou même combattre pour d'autres. Pourtant, le sentiment de fidélité envers son pays doit s'effacer devant le libre arbitre de chacun. Lorsqu'un ordre est criminel, il faut le refuser. Il m'aurait été donc impossible de m'engager dans une armée soumise à l'ennemi allemand.

HM : Tu as mis combien de temps pour écrire 352 pages ? Est-ce que l'on fait autant de recherches pour écrire une uchronie qu'un livre historique « vrai » ?

JP : Entre la première phrase et le point final, il m'a fallu presque deux ans pour écrire les 350 pages. Ensuite, il faut trouver un éditeur. Puis corriger, re-corriger, re-re-corriger le manuscrit, le passer à la moulinette pour enfin le voir prendre forme. Encore presque 6 mois supplémentaires de travail !!!

Pour au final avoir un ouvrage définitivement achevé et prêt à être distribué dans les mains des futurs lecteurs! Je pense que pour faire un ouvrage historique pur, il faut énormément de recherches et de sources précises. Pour une uchronie, la liberté est plus grande. Car même en se basant sur les faits réels, tout cela n'est qu'une gigantesque supposition. Il faut donc parfois se "dire que", "s'imaginer que"... L'ouvrage historique ne se soumet pas à ce genre de variable intellectuelle !

HM : A partir du moment où tu annonces la couleur en disant : « c'est une uchronie », tu peux donc manipuler l'histoire, faire mourir ou ressusciter les personnages, faire gagner ceux qui ont perdu et inversement... Il n'y a pas quelque chose d'enivrant dans tout ça ?

JP : Alors là oui, tu as raison. Il est possible d'absolument tout faire dans une uchronie ! J'aurais pu écrire qu'en 1939, les troupes françaises attaquaient dans la Sarre et renversaient le pouvoir nazi, faisant tomber Adolf Hitler de son piédestal. Ou que durant les négociations de Munich en 1938, c'est un Daladier furieux qui aurait obligé Hitler à reculer.

Mais je serais passé à côté de la Seconde Guerre mondiale, thème privilégié de mon livre. Maintenant, j'ai voulu coller au plus près à la réalité et ne pas partir dans des divagations futiles ou totalement romanesques. Comme faire mourir Hitler en 1943 dans un attentat. Il a fallu rester dans l'idée générale de l'histoire réelle, tout en la modifiant subtilement.

HM : En relation avec la question précédente, quels sont les pièges à éviter dans ce genre de roman ?

JP : Clairement, se faire entraîner par ses propres écrits! Un écrivain avec de l'inspiration a peu de barrières ou de garde-fous! Regardez J.K.Rowling avec Harry Potter! Elle a créé un univers entier, allant du vêtement à l'animal en passant par l'école et les moyens de transports! Dans le cas de l'uchronie, il m'a fallu plusieurs fois me calmer moi-même, poser mon stylo pour réfléchir convenablement et ne pas écrire d'âneries !

HM : Maintenant que tu as le pied à l'étrier, tu as d'autres projets d'écriture ? Une suite à ce premier opus ? Autre chose ?

JP : J'aime cette question d'avenir! L'écriture est plus qu'un métier ou un passe temps, c'est une véritable vocation. Je ne pourrai jamais cesser d'écrire!

Après l'écriture de ce premier ouvrage, je me suis attelé à l'écriture de mon second manuscrit, "La République de Sang". Il s'agit d'un ouvrage de politique-fiction contemporain. Et après moins de 5 semaines de recherche d'éditeur, chose incroyable, j'ai signé avec une nouvelle maison d'édition. Il sortira en mars 2014. J'ai donc le droit à une seconde chance, si jamais "Et si Hitler ?" ne rencontre pas le succès!

En ce moment même, je travaille sur mon 3^e projet. Mais il est encore trop tôt pour en faire part aux lecteurs. Quant à la suite de mon ouvrage uchronique, nous verrons bien. Chaque pas en amène un autre.

HM : Je suppose que tu as découvert le monde inconnu pour nous tous de l'édition lors de cette aventure. Peux-tu nous parler un peu de tout cela. T'a-t-il été difficile de te faire publier?

JP : Je dois avouer qu'une fois le manuscrit achevé, on pense être arrivé au bout du chemin et que tous les éditeurs vont se jeter sur ton oeuvre. Rien n'est plus loin de la vérité !

Une fois les dizaines de copies de manuscrits envoyées aux éditeurs (une trentaine dans mon cas), les réponses négatives ne se font guère attendre. Mais au final, les Editions du Menhir et 4 autres éditeurs m'ont répondu favorablement. J'ai donc pris mon temps et choisi l'éditeur qui me semblait le plus à même de répondre à mes attentes. Ensuite, il a fallu relire entièrement le livre sous tous les angles, mot après mot, puis faire la mise en page avant plusieurs relectures. Enfin, la mise en page finale et l'envoi à l'imprimeur.

Mais l'aventure n'est pas achevée pour autant! C'est alors le début de la campagne de publicité et de la diffusion de l'ouvrage. La partie la plus plaisante en soi : aller à la rencontre des lecteurs et voir leur ressenti, leurs peurs et leurs joies. Tout ce que j'attends avec impatience!

Au final, le manuscrit a été accepté la première semaine de janvier, soit un gros mois après les premiers envois aux éditeurs.

HM : Pour finir parlons nous un peu de ton forum PassionMilitaria et de ton magazine PM'Aria.

JP : PassionMilitaria et PM'Aria sont simplement mes bébés! Sérieusement, le premier est un forum centré sur l'histoire militaire et les objets de militaria à travers les âges, de l'Antiquité à demain. Aujourd'hui, il est fort d'une communauté de près de 4 500 membres, dont plusieurs centaines viennent chaque jour. Cela en fait le premier forum francophone de militaria!!

C'est un véritable honneur d'en être l'administrateur. Mais je ne pourrais pas chaque jour m'en occuper sans le soutien et l'aide de mes équipes de modération et d'animation, que je salue en passant. Gérer 4 500 personnes, des jeux concours, des manifestations et des centaines de messages quotidiens, c'est comme s'occuper d'une petite ville, le côté officiel en moins !!

Le magazine apparaît au final comme l'extension de ce forum. Une façon de remettre tout en ordre, de sortir les informations intéressantes pour les faire partager à tous. J'en suis toujours aujourd'hui le rédacteur en chef, secondé par une équipe de journalistes ponctuels et bénévoles. Merci à eux! Enfin, ces deux structures ne doivent leur succès qu'aux membres et aux lecteurs. Comme je le dis toujours, sans eux, toute l'aventure s'arrête !

Vous êtes le moteur de PassionMilitaria !

HM : Quelle est la bonne question que je ne t'ai pas posée ?

JP : Une question qui aurait pu me troubler plutôt ? « Que cherches tu à prouver ? ». La réponse aurait été longue et pas marrante pour vos lecteurs.

HM : OK alors je te la poserai la prochaine fois lors de la sortie de ton second bouquin ! 

Les forces armées néerlandaises

présentation uniformologique

par Mahfoud Salek Prestifilippo



I/ L'Armée de terre

Leur neutralité ayant été respectée en 1914-1918, les Pays-Bas se trouvent moins que jamais enclins à un effort militaire entre les deux guerres. Jusqu'aux dernières semaines, ils restent sourds à la menace allemande. De fait, les troupes néerlandaises ne sont mobilisées que huit mois après la déclaration de guerre alliée à l'Allemagne c'est à dire moins d'un mois avant l'ouverture des opérations actives en Occident. Prévenue du jour exact de l'agression par des officiers allemands tenaillés de scrupules devant la violation d'un pays neutre, l'armée néerlandaise se trouve en état d'alerte dès l'aube du 10 mai 1940. En l'espace de cinq jours pourtant, malgré de nombreux actes courageux elle doit capituler. Après la guerre, beaucoup reprocheront cette rapide défaite du gouvernement des Pays-Bas. Elle était cependant la conséquence inéluctable du manque de matériel et de préparation dont souffrait l'armée néerlandaise. Cependant sa courte résistance a étonné l'ennemi allemand. Beaucoup de soldats néerlandais échapperont à la capture et poursuivront la lutte en Grande Bretagne.

Organisation :

L'armée néerlandaise ne compte guère que 1 500 officiers et 6 500 sous officiers et hommes de troupe pour l'encadrement d'un contingent annuel de 60 000 conscrits. Ceux-ci servent onze mois dans l'armée d'active et restent disponibles pour la réserve jusqu'à l'âge de 40 ans. Après mobilisation, l'armée en campagne compte 114 000 hommes, 270 000 en y ajoutant les réserves. Le territoire national est quant à lui divisé géographiquement en quatre corps d'armée ayant pour quartiers généraux Amsterdam, Arnhem, Breda et Amersfoort.

Chaque corps comprend :

- 1 état-major
- 2 divisions d'infanterie
- 1 ou 2 régiments d'artillerie lourde
- 1 groupe autonome
- 1 bataillon de transmissions
- 1 groupe de reconnaissance

Il faut ajouter à cela une brigade légère (constituée d'un état-major, d'un bataillon de transmission, un escadron d'automitrailleuses, un régiment de cyclistes, deux régiments de hussards et un régiment d'artillerie à cheval) ainsi qu'une brigade antiaérienne.

Le régiment d'infanterie néerlandais " type" a un effectif théorique de 2 691 officiers et soldats armés de fusils Mannlicher m1895 et de pistolets FN.

Les armes collectives sont les suivantes :

- fusils mitrailleurs Lewis M 20
- 36 mitrailleuses Schwarzlose M08/15
- 6 mortiers lourds
- 4 canons antichars

Uniformes :

La couleur "gris vert" fait son apparition dans l'armée néerlandaise en 1912, la nuance du drap étant soumise à une évolution qui la rend en 1940 quasiment identique au feldgrau allemand. La tenue de troupe, fort simple de coupe, n'en est pas moins démodée : trop près du corps, trop serrée au col, elle est aussi entièrement doublée ce qui la rend chaude en été et longue à sécher lorsqu'elle est trempée. Ces inconvénients sont partiellement surmontés en 1937 avec l'adoption d'un collet demi-saxe à la vareuse. La même année, les troupes montées reçoivent un nouveau modèle de culotte tandis qu'est adopté un bonnet de police qui devient la coiffure standard.

Le fantassin hollandais en mai 1940 :

La plupart des militaires hollandais portent au combat le casque d'acier 1928 Nieuw Model, (ou modèle 1934) une amélioration du précédent modèle avec une bombe plus profonde.



La plaque frontale en cuivre noirci porte le lion de Hollande.

Le casque est fréquemment camouflé par improvisation.

Le bonnet de police est confectionné dans le drap d'uniforme hollandais.

La capote des troupes à pied est portée par dessus la vareuse en drap modèle 1912. Des bandes molletières renforcées à la base de cuir recouvrent le sommet de la tige des brodequins de cuir noir. L'équipement individuel est organisé autour d'un ceinturon de cuir brun.

II/ Aviation

En 1937, l'armée néerlandaise fait l'objet d'une réorganisation accompagnée d'un certain accroissement de son potentiel. Elle devient une arme semi indépendante de l'armée de terre et, en novembre 1938, lui sont rattachées l'artillerie antiaérienne, les sections de projecteurs et de repérage. L'ensemble prend le nom de commandement de la Défense aérienne. En mai 1940, les éléments actifs de l'aviation sont constitués en deux régiments : le premier compte 4 escadrilles de chasse, une de bombardement et une de reconnaissance. Le second est à 4 escadrilles de reconnaissance et 2 de chasse.

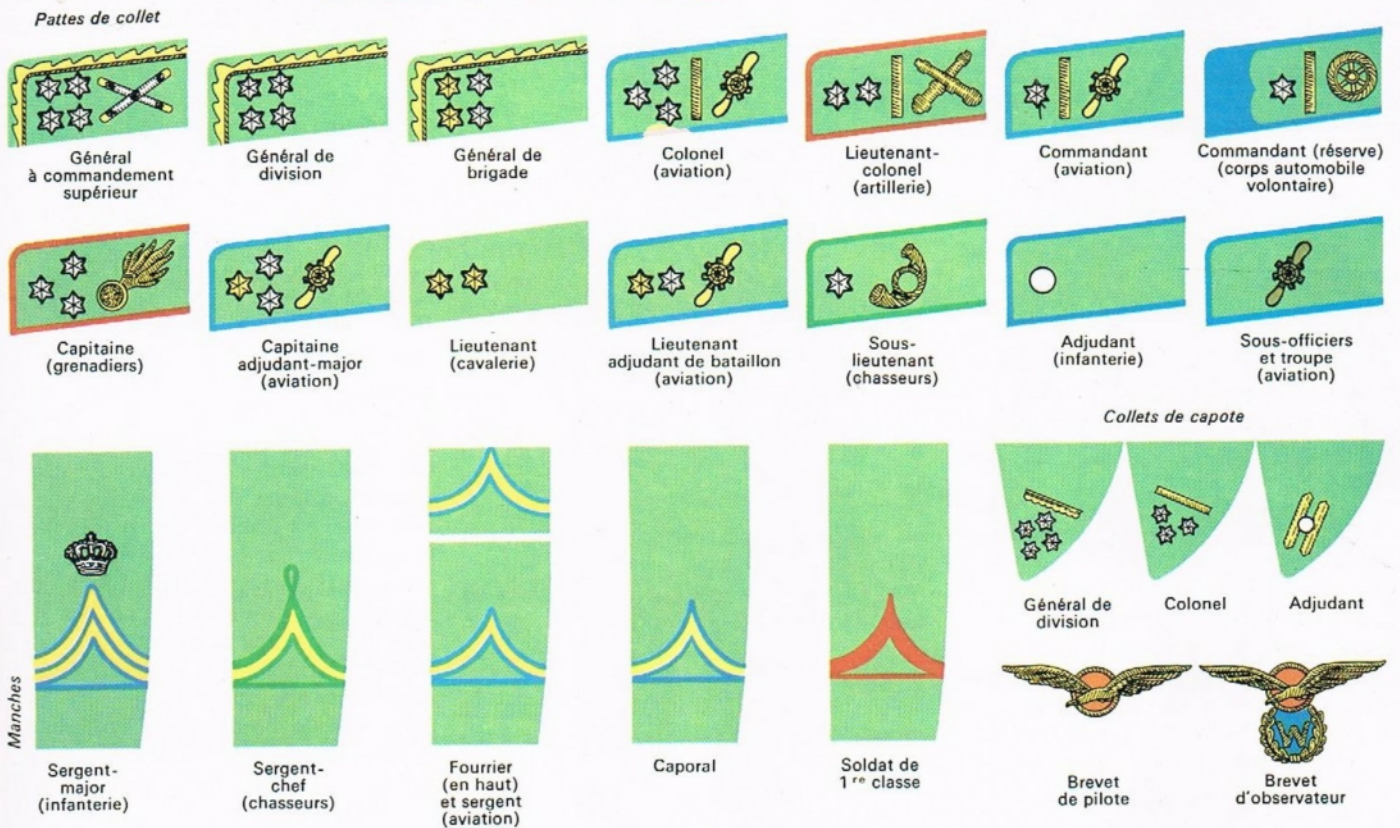
III/ Marine

Avant la guerre, le rôle de la marine néerlandaise en eaux européennes se résume au mouillage de mines en mer du Nord et à la défense côtière. En 1939, pourtant sont mis en chantier de nouveaux navires de guerre destinés autant au théâtre européen qu'à l'Extrême Orient. En mai 1940 le vice amiral J.Th Furstner, chef d'état-major de la marine et commandant en chef de la flotte a sous ses ordres environ 11 750 hommes (en comptant l'infanterie de marine) et les unités suivantes :

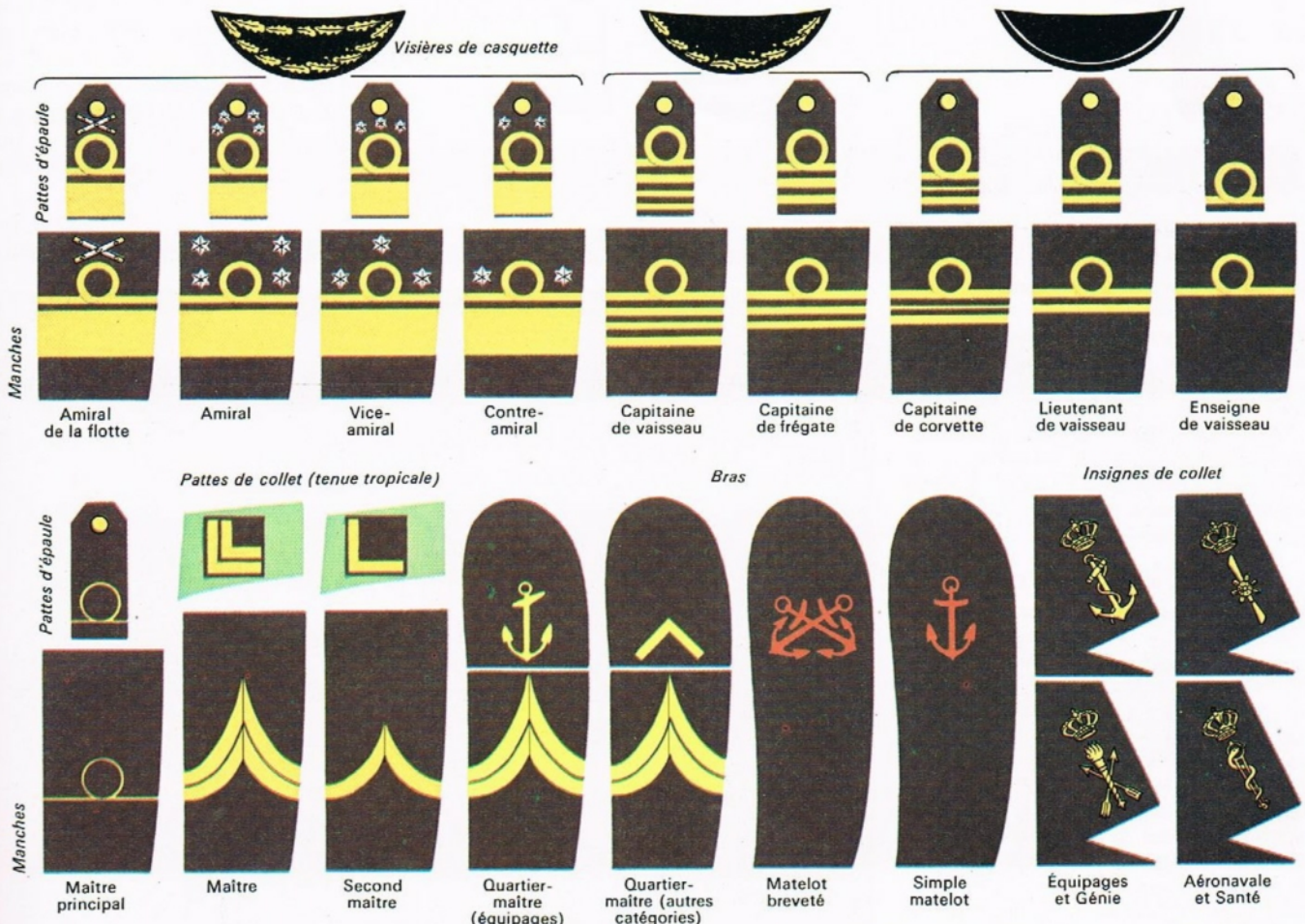
- 4 croiseurs
- 8 destroyers
- 23 sous marins



INSIGNES DE L'ARMÉE DE TERRE ET DE L'AVIATION NÉERLANDAISE



INSIGNES DE LA MARINE NÉERLANDAISE



- 7 escorteurs et patrouilleurs
- 5 vedettes lance torpilles
- 28 dragueurs de mines

La participation de la flotte néerlandaise à la bataille de mai 1940 reste limitée à un soutien d'artillerie aux troupes se battant à proximité des côtes. Une unique fois, un navire néerlandais aura l'occasion de canonner des avions de transports allemands ayant eu la mauvaise idée de choisir une plage pour terrain d'atterrissage. A la veille de déposer les armes, les navires néerlandais sauvent 20 000 hommes de la capture en les transportant en Angleterre.



Infanterie de Marine :

Le 10 mai 1940, le Korpsmariniers (corps de marine fondé en 1665) est cantonné à Rotterdam. La garnison comprend 100 soldats entraînés, 100 conscrits plus novices et 100 autres ne comptant que trois mois de formation. Au dépôt naval existent encore 150 fantassins de marine, 90 conscrits et 600 jeunes recrues. Malgré leur faible nombre et leur manque d'entraînement, les hommes du corps de marine mèneront un combat opiniâtre contre les paras allemands dans le Zuider Zee et pour la défense des ponts de la Meuse à Rotterdam jusqu'à la capitulation générale.

IV/ L'armée néerlandaise en exil en Grande-Bretagne

Après la capitulation du 14 mai 1940, de nombreux soldats néerlandais s'expatrient vers la Grande-Bretagne. Ils sont formés en une brigade royale néerlandaise, rebaptisée Prinses Irene Brigade le 27 août 1941. Au début, l'uniforme britannique est porté avec casque et équipement néerlandais, éléments supprimés lorsque le matériel anglais correspondant est disponible. Sur la tenue britannique, les grades des officiers néerlandais apparaissent sur des pattes de collet à la couleur distinctive, tandis que le lion des Pays-Bas est arboré sur la coiffure, les pattes d'épaules et le haut de la manche gauche du blouson battledress et de la vareuse (tenue de service). En 1944, est préparé un nouveau règlement de tenue pour l'armée de terre néerlandaise qui sera basé sur l'uniforme britannique.



Les membres de l'aviation néerlandaise étant parvenu à rejoindre la Grande-Bretagne après la chute de la France sont regroupés à partir d'août 1942 au sein du Flight A (patrouille A) du Squadron 167 de la RAF. Participant aux opérations classiques journalières de cette escadrille, la patrouille néerlandaise connaît un accroissement progressif d'effectifs et devient en juin 1943 une unité néerlandaise à part entière, le Squadron 322. Les aviateurs néerlandais reçoivent des uniformes britanniques avec titre d'épaule Netherlands plus tard modifié en Nederland.

Les navires néerlandais ayant pu rejoindre les ports britanniques forment le noyau de la marine royale néerlandaise en exil, is appelée Dutch Naval par les Britanniques.

parfo Squadron Grossie par des navires cédés par la Royal Navy puis par les Etats Unis, la marine néerlandaise met en œuvre 51 navires de guerre principaux de 1940 à 1945 ; elle en perd 21 dont un qui sera utilisé dans la construction d'un port Mulberry en Normandie. Ses effectifs atteignent 6 500 officiers et marins provenant soit de la marine de guerre active soit de la réserve. La formation de ses aspirants continue d'abord dans les Indes néerlandaises puis à Dartmouth. Enfin, elle fournit un petit contingent de 40 fantassins de marine rattachés au Commando n°10 interallié.

Quant à la marine marchande néerlandaise, forte de ses 1 532 navires d'un tonnage total de 2 972 871 tonnes (chiffres de 1939) elle passe en quasi totalité du côté allié où seront très appréciés ses pétroliers et son paquebot transport de troupes Nieuw Amsterdam armé notamment de 2 affûts quadruples de 40 mm antiaériens commandés à distance.

L'aéronavale néerlandaise, forte de 44 hydravions et 30 appareils d'entraînement le 10 mai 1940 compte pour meilleurs appareils 10 hydravions Fokker T VIII-W/G dont 8 survivent à l'invasion et atteignent la France.

Après quelques missions de lutte anti sous-marine le long des côtes de la Manche, ces appareils s'envolent vers Calshot le 20 mai 1940. Au Royaume-Uni, les restes de l'aéronavale néerlandaise, soit 26 appareils et 80 hommes, sont rattachés au Coastal Command (gardes-côtes de la RAF). Les autres personnels seront versés au Squadron 321. Par la suite, les deux escadrilles fusionnent au sein de la 2nd Tactical Air Force mais n'en restent pas moins partie intégrante de la marine néerlandaise au même titre que les équipages de Fairey Swordfish opérant à partir de deux porte-avions marchands.

Les marins néerlandais servant en Grande-Bretagne portent leur uniforme d'origine tant que cela est possible. Viennent ensuite des tenues britanniques le plus souvent modifiées en conformité avec les standards nationaux. Sur l'uniforme britannique, les marins néerlandais arborent le titre Netherlands et parfois les couleurs nationales peintes sur le côté du casque d'acier anglais.



SOLDATS NÉERLANDAIS EN GRANDE-BRETAGNE

La Brigade Prinses Irene en détail :



Entraînée aux côtés d'unités britanniques et affectée à la défense côtière du secteur de Harwich, la Brigade Prinses Irene débarque en Normandie les 7 et 8 août 1944 et se rassemble autour de Douvres-la-Délivrande et Plumetot. Elle passe alors sous le commandement de la 6^e division aéroportée britannique. Elle monte en ligne le 12 août 1944 et prend part du 17 au 31 août à l'avance vers la Seine dans le cadre de l'opération Paddle. Après des combats aux abords de Pont-Audemer le 25 août, la brigade est dans un premier temps rattachée à la 1^{ère} armée canadienne avant de passer le 5 septembre sous le commandement de la 2^e armée britannique. Après une avance rapide via Bruxelles, le canal Albert est bientôt atteint près de Beringen où la brigade prend une part active aux combats. Lors de l'opération Market Garden qui commence le 17 septembre 1944, la Brigade est transférée à Grave les 20 et 21 septembre où elle effectue des missions de garde et de reconnaissance jusqu'au 17 octobre. A cette date, elle est déplacée sur le canal Wilhelmine au sud de Oirschot pour être affectée à la 51^e division britannique (Highland). Elle prend ensuite part aux opérations amenant à l'expulsion des Allemands du centre et de la partie ouest du nord-Brabant. Les 25 et 26 octobre, lors de l'attaque sur Tilburg, elle s'empare malgré une résistance acharnée d'une position en face de Broekhoven. Après la chute de la ville, la Brigade Prinses Irene se trouve successivement dans les environs de Weelde, Rijden et Raamsdonk. Du 5 au 11 novembre 1944, elle garde la Meuse dans la région de Waalwijk. Le 9 novembre son chef est promu Colonel. Après le retour de la brigade en Belgique le 11 novembre, elle est transférée en Zélande où elle effectue des missions de garde tout l'hiver en particulier dans le nord.

Elle sert successivement durant cette période avec la 52^e Lowland Division jusqu'à fin novembre puis la 4^e Commando Brigade jusqu'au 23 mars 1945 pour ensuite passer sous le commandement du "district néerlandais".



SOLDATS PARAS DE LA BRIGADE PRINSES IRENE



PATCHS DE LA BRIGADE PRINSES IRENE

VI/ L'armée royale des Indes néerlandaises

Formée en 1830, l'Armée royale des Indes néerlandaises (KNIL) compte 34 000 hommes dont 28 000 indigènes au moment où la guerre éclate en Extrême-Orient.

Ils sont répartis en une division et plusieurs unités indépendantes.

Si l'île de Curaçao est défendue par une milice locale relativement bien entraînée et armée, les Indes néerlandaises elles-mêmes ne disposent que de faibles unités territoriales. En décembre 1941, 400 soldats des troupes de marine sont cantonnés dans les Indes néerlandaises. A Surabaya et dans la garnison de Goebeng, on trouve :

- 2 compagnies de 125 hommes
- 1 brigade motorisée
- 1 détachement de gardes.

Le 21 janvier 1942, un groupe de troupes de marine part aux Etats-Unis pour y suivre une instruction et y former le noyau d'un bataillon blindé de 1 200 hommes et 74 chars qui servira avec l'US Marine Corps dans le Pacifique. Le "Korps mariniers" a joué un rôle important lors de la défense des ponts sur la Meuse à Rotterdam. Déployé dans des unités de la Marine, le "Korps Mariniers" a prit part à la Bataille de la mer de Java, ensuite et sur l'île de Java elle-même, le "Korps mariniers" a été incorporé au sein de la 3^e Division. Lors des tentatives de résister aux troupes japonaises, le "Korps Mariniers" s'est notamment distingué lors des combats près de Kertonsono. Afin de pouvoir participer aux combats contre les Japonais en Asie, une brigade fut constituée, selon le modèle américain, aux Etats-Unis en début de 1944. De cette brigade, environ 100 hommes furent renvoyés en Angleterre en mars 1944 afin d'y être intégrés à la "Brigade Prinses Irène" laquelle était en sous-effectifs. La Hollande libérée, cette brigade pourra recruter de nouveaux personnels.

En décembre 1941, l'aviation des Indes néerlandaises dispose de 389 appareils de tous types organisés en régiments à 3 groupes de bombardement, 2 de chasse et 1 de reconnaissance.



SOLDATS DE LA KNIL

Le Dossier

La tenue coloniale gris vert mise en service dès 1916 est portée par les personnels des troupes terrestres et de l'aviation.

Les soldats de marine entraînés et équipés aux Etats-Unis portent l'uniforme de l'USMC avec soit les marques de grade de l'US Marine Corps soit les marques néerlandaises sous forme d'insignes miniatures en métal au collet où marqués au pochoir. 📖

Sources bibliographiques et iconographiques :

Sites :

http://www.dutcheastindies.iblogger.org/Dutch_Uniforms.html

<http://dutchhelmets.nl/helmets/krijgsmacht/gevechtshelmen-2/the-dutch-helmets-model-1934-m34/index.html>

<http://www.lead-adventure.de/index.php?topic=35976.0>

Livres :

Les forces armées de la Seconde Guerre mondiale, Andrew Mollo

Naval, marine, and air force uniforms of World War 2, Andrew Mollo

Les Hollandais libres, la Brigade Prinses Irene, 1944-1945 Militaria N° 214 mai 2003

Le fantassin néerlandais Militaria N° 112 novembre 1994

LES ALLIÉS SOUS L'UNIFORME ANGLAIS, Histoire & Collection



ARTILLERIE DE LA KNIL



SOLDAT DU MARINE KORPS
(USMC NÉERLANDAIS)



SOLDAT INDIGÈNE DE LA KNIL

Les fortifications Hollandaises de la Seconde Guerre mondiale

par Jean Cotrez



CARTE DES PRINCIPALES LIGNES DE DÉFENSE EN 1940

Dès le début du conflit, la Hollande envisage la possibilité d'être envahie par les armées de Hitler. En effet ne serait-ce que pour contourner par le nord, la redoutable ligne Maginot quand celui-ci se jettera sur la France, Hitler devra fouler au pied la neutralité belge et ne pas être gêné sur son côté droit par les Pays-bas. Quelques lignes de fortifications datant des guerres napoléoniennes existaient bien mais abandonnées depuis des décennies, il fallait de toute urgence les renforcer, si on voulait qu'elles servent à quelque chose dans l'éventualité d'une agression allemande. On commença par s'occuper des systèmes défensifs au milieu des années 30, comme en France avec la ligne Maginot. Dès 1939 avec les bruits de bottes qui devenaient assourdissants, le commandant en chef des armées hollandaises, le général Henri Winkelman décida d'intensifier les travaux et se focalisa sur la ligne Grebbe qui devait devenir le dernier rempart protégeant la « forteresse Hollande » (Vesting Holland). Des fossés antichars étaient creusés et le système d'inondations était complété au printemps 1940.

GÉNÉRALITÉS

25% du territoire des Pays-bas est situé sous le niveau de la mer. Pour leur défense, les Hollandais se basent donc sur l'eau et le béton. Les lignes de défense sont des lignes de retardement afin de ralentir l'ennemi. Quand elles sont sur le point d'être submergées, les combattants se retirent et la zone entière est inondée par l'ouverture de barrages ou d'écluses construits à cet effet. La totalité des fortifications hollandaises se décline en 17 éléments composés de 6 lignes de fortifications, de 8 positions qui sont de petites zones autour de forts ou de points importants du pays, de 2 forts principaux au nord protégeant la digue du lac IJssel, et enfin de la « forteresse Hollande ». Nous n'évoquerons que les principaux d'entre eux qui ont vraiment subi l'assaut allemand. Ce sont :

1/ Une première ligne de défense d'environ 200 km courant du sud au nord en épousant la frontière avec l'Allemagne. C'est la **ligne Maas-IJssel**. Elle part de Maastricht au sud pour finir sur les rives du lac IJssel (Ijsselmeer en Hollandais). A noter que cette ligne IJssel, très renforcée dans les années 1950, sera un des maillons de la chaîne de défense mise en place par l'OTAN pour parer toute tentative d'invasion de l'Europe de l'ouest par l'URSS pendant la guerre froide.



FOSSÉ ANTICHARS

2/ Parallèlement à cette première ligne mais à environ 50 km à l'intérieur des terres se trouvent 2 autres lignes de défenses discontinues. La première, la **Grebe line** part de la pointe sud du lac IJssel et court sur 50 km jusqu'à la Meuse qu'elle dépasse. Là, elle s'arrête dans une région marécageuse sur une dizaine de km et dans la continuité, démarre une autre ligne de fortifications longue, elle aussi, d'une cinquantaine de km, la **ligne Peel-Raam** qui s'arrête net à la frontière belge. C'est d'ailleurs ce point qui fait que son utilité est toute relative. Car si les Belges ne continuent pas la ligne sur leur territoire, le contournement de celle-ci par le sud devient très facile pour les Allemands... Cette ligne est parallèle à la ligne Maas-IJssel à une distance comprise entre 9 et 21 km.

3/ Tout au nord du pays au débouché du lac IJssel dans la mer du nord sur chaque rive, encadrant la grande digue qui ferme et contrôle l'embouchure du lac, se trouvent les 2 forts de **Den Oever** sur la rive gauche et celui de **Kornwerderzand** sur la rive droite. Ces 2 ensembles fortifiés sont destinés à protéger le lac IJssel et donc Amsterdam d'une attaque venant de la mer du Nord et pour le second venant de l'Allemagne, la frontière n'étant qu'à une centaine de km.

4/ Enfin, clé de voûte du système de défense, la « forteresse Hollande ». Ce réduit intègre les plus grandes villes et leurs ports (Amsterdam, Utrecht, Rotterdam, La Haye, Haarlem). C'est dans cet espace que se concentrent les populations et les richesses du pays. Elle est protégée sur son flanc est par la « **nieuw water line** » qui est une ligne de 85 km de long sur 3 à 5 km de large et qui couvre 50.000 ha. Elle court depuis le lac IJssel au nord jusqu'à la rivière **Bergsche Maas** au sud. Elle est constituée de 10 bassins inondables grâce à des systèmes d'écluses et de barrages. Elle prend l'appellation « new » par opposition à la « old » qui suivait à peu près le même tracé, mais nous étions là au XVII^e siècle...

Cette ligne de zones inondables se trouve légèrement en avant d'une ligne de 48 forts de cette époque, donc complètement obsolètes même si certains se sont vus renforcés par quelques ouvrages bétonnés.



ABRI "PYRAMIDE" AVEC SUR LE TOIT LA SORTIE DU PÉRISCOPE

Un défaut commun à toutes ces lignes de défense, elles n'ont aucune profondeur. Une fois la première (et seule) ligne franchie, c'est un boulevard qui s'ouvre devant l'assaillant.

Enfin toute ligne de fortification doit pouvoir compter sur un soutien d'artillerie dont les batteries sont placées loin à l'arrière de celles-ci et de préférence cachées aux vues de l'ennemi. Ici, il n'y en a pas ou dans certains secteurs en nombre et en qualité très insuffisants.

La tactique mise au point par l'EM hollandais consiste dans un premier temps à abandonner le nord et l'est du pays afin de concentrer ses forces sur les lignes de fortifications pour y livrer des combats de retardements afin de laisser le temps aux Franco-anglais de voler à leur secours. Entre temps tout le monde se replie à l'intérieur de la « forteresse Hollande » et la défend avec acharnement.

En résumé les 2 principaux maillons de la défense hollandaise sont la Grebbe line et la « forteresse Hollande ».

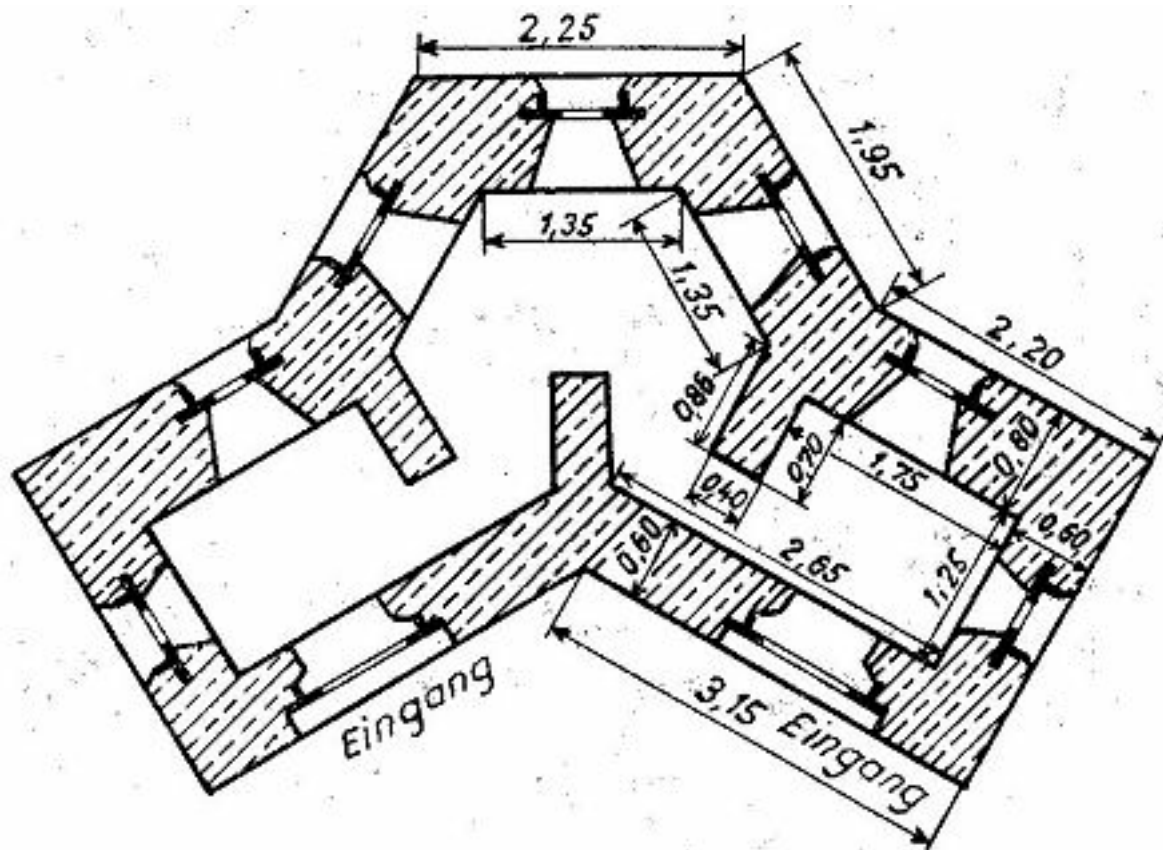
LES FORTIFICATIONS HOLLANDAISES

Le blockhaus type S3 :

Après 1938, on se rabat sur la construction plus économique et plus rapide de centaines de blockhaus pour 3 hommes. Ces blockhaus pour mitrailleuse ont des murs de 0,7 à 1,2 m d'épaisseur et le toit fait 1 m. Ils sont équipés de 3 embrasures de tir disposées à 70° mais d'une seule mitrailleuse de type Lewis. Ils prennent le nom « d'araignée » ou de « porc-épic ». Ce surnom s'adresse indifféremment aux S3, S5 et aux S7. On accède à la chambre de combat soit par une porte soit plus rarement, selon la topographie par un puits garni d'espaliers métalliques coulés dans le béton. 780 seront construits dans tout le pays.

Le blockhaus S5 : même blockhaus que précédemment mais avec 5 embrasure de tir.

Le blockhaus S7 : ce blockhaus comporte donc 7 embrasures de tir permettant un feu sur 310°. Les murs entourant les embrasures de tir font 80 cm d'épaisseur, les murs arrières seulement 60. L'ouvrage comporte 2 entrées et 3 chambres de combat. La chambre centrale a 3 embrasures et les 2 latérales 2 chacune. 57 construits.



PLAN DU BLOCKHAUS TYPE S7

Blockhaus « pyramide » :

Abri passif servant à abriter la troupe (12 hommes) mais aussi parfois abritant un PC. Ses dimensions extérieures sont de 8,2 x 6,5 m. L'entrée est protégée par un créneau de tir intérieur et sa dalle de toit de 2,15 m d'épaisseur qui est percée d'un périscope, forme un angle afin de dévier les bombes. Les murs extérieurs ont une épaisseur de 1,5 m pour le côté opposé à l'entrée et 1,5 m pour les autres murs. La salle de repos ne fait que 10,5 m².

700 seront construits.

Le blockhaus type B :

C'est une casemate de flanquement pour 1 mitrailleuse lourde dont la face exposée au tir fait 1,2 m d'épaisseur, le toit 1 m et les murs arrières 60 cm. Il a été choisi de laisser cette proéminence (nez) d'un côté de l'embrasure afin de protéger celle-ci. Le revers de la médaille est que le champ de tir de la mitrailleuse s'en trouve singulièrement réduit. Il en sortira 215 de terre.

Le blockhaus type G :

Cet ouvrage ressemble au tobrouk allemand en ce sens qu'une cloche blindée est installée sur un blockhaus et qui abrite une mitrailleuse lourde de 7,9 mm. 2 types seront construits. Sur le front est, la cloche d'une épaisseur de 14 cm est installée sur un blockhaus de 6,5m x 6,5 m. A l'intérieur des terres, la physionomie générale du blockhaus est la même mais la cloche ne fait que 10 cm d'épaisseur et elle est coulée sur un ouvrage de 4,5m x 4,5m. On en construira 710 exemplaires. Après la reddition hollandaise, les cloches seront vite récupérées par l'occupant qui utilisera l'acier de celles-ci pour son effort de guerre.

Le blockhaus pour Pak et MG :

Enfin certains blockhaus possèdent 4 étages, dont 2 au-dessus du niveau du sol équipés d'embrasures de tir pour mitrailleuses lourdes Rheinmetall de 7,9 mm et canons antichars de 50 mm. Ces gros blockhaus protégeaient en général des ponts ou des axes routiers importants (Zwolle, Arnhem, Nimègue etc...). Les 2 chambres de combats étaient situées côte à côte sur le même niveau et donc tiraient dans le même axe. Une seule entrée protégée par un créneau intérieur et pas d'issue de secours. L'ouvrage comportait sur le niveau des 2 chambres de combat un magasin pour munitions et 2 minuscules salles.

L'épaisseur des murs ne dépasse pas 1,5 m. La garnison varie de 10 à 13 hommes. Le problème de ce gros cube est qu'il est très facilement repérable de loin. 83 blockhaus de ce type seront construits.

Soit au total 2 345 blockhaus de tous les types. Par contre on le voit, aucun blockhaus d'artillerie moyenne ou lourde moderne.

Les 42 vieux forts datant du 19^e siècle qui ceinturaient la région d'Amsterdam du côté Est sont « retapés » et on y ajoute quelques ouvrages bétonnés pour mitrailleuses. Les plus récents de ces 42 forts achevés juste avant la Première Guerre mondiale, étaient équipés pour certains de canons de 100, 105, 120, 150 et jusqu'à 240 mm le plus souvent sous cloches blindées. Mais ces forts d'un autre âge n'étaient pas tous équipés d'électricité ni même d'eau courante.

L'épaisseur des dalles de toit était de 1,90 m. Ces 2 détails donnent une information sur le peu de confort que devait supporter les garnisons les occupant.



BLOCKHAUS TYPE G

Les 2 forts de Kornwerderzand et de Den Over protégeant l'accès à la digue du lac IJssel, (Afsluitdijk) et les dispositifs d'écluses sont les plus modernes du système de fortifications du pays. Leur construction date de 1930. Le premier comporte 17 blockhaus pour mitrailleuses, canons antichars, flak, poste de commandement, projecteurs, infirmerie et magasins. Le second n'en comporte que 13. A cause du niveau de l'eau très proche, ces bunkers ne sont pas reliés par souterrains. Ils étaient en général sur un seul étage et l'épaisseur du béton des dalles de toit et des murs était de 2 m. L'épaisseur des blockhaus les plus exposés grimpait à 2,5 - 3 m d'épaisseur. Les bunkers de flak par contre étaient moins renforcés.

BLOCKHAUS POUR PAK ET MG



Les garnisons de chaque fort comptaient 200 hommes incluant les artilleurs et l'infanterie. Plusieurs positions à ciel ouvert abritaient des positions pour mitrailleuses. Les blockhaus d'observation ainsi que certaines cloches blindées étaient équipés de périscopes.

Des groupes électrogènes fournissaient l'énergie de secours en cas de coupure de l'alimentation extérieure et les blockhaus étaient reliés entre eux par des lignes téléphoniques enterrées. En avant poste du fort de Kornwerderzand face à l'est, l'armée avait maintenu une ligne de fortifications, la « position Wons », consistant en des ouvrages de campagne faits de terre et de bois. Elle comportait une centaine d'ouvrages de ce type dont seulement le tiers était équipé d'une embrasure de tir unique pour mitrailleuse. On comptait également 6 ouvrages équipés de canons antichars.

Le fort de Kornwerderzand avec ses 21 mitrailleuses de 7.9 mm et ses 4 canons antichars Bofors de 50 mm tiendra tête à l'envahisseur, l'empêchant ainsi d'accéder à la grande digue qui aurait permis ensuite de fondre sur Amsterdam depuis le nord. A l'ouest du fort de Den Over se trouve la position Den Helder. Là encore de vieux forts hors d'âge équipés de canons obsolètes de 150, 240 et 305 mm étaient sensés protéger l'accès au lac IJssel d'une attaque provenant de la mer du Nord. Nous mentionnons cette position car malgré tout, ses canons entrèrent en action pour aider le fort de Kornwerderzand à résister à l'attaque allemande.

LA MAAS-IJSSEL LINE

ligne qui court du nord au sud le long de la frontière avec l'Allemagne. Elle comporte 480 blockhaus pour mitrailleuses dont 337 « araignées », 352 cloches blindées et 22 blockhaus équipés de canons antichars de 37, 47 et 50 mm. Cette ligne voit surgir de terre des « casemates de rivière » qui elles, possèdent 2 étages. 1 souterrain et l'autre au niveau du sol. 80 seront érigés. Dans l'espace entre la ligne de défense et la frontière, un arsenal de rochers, obstacles en béton et en acier étaient prêts à être jetés sur les routes afin de ralentir l'avancée ennemie. Des arbres fraîchement abattus étaient piégés et tous les ponts minés. Enfin dernier détail de la préparation à l'invasion, tous les panneaux indicateurs routiers sont retirés sur une profondeur de 75 km depuis la frontière.

L'ouvrage le plus important de cette ligne est le fort de Panterden, situé non loin d'Arnhem là où le Rhin se sépare en 2. Ce fort construit en 1872 est « remis à neuf » entre les 2 guerres. Il comporte 1 batterie de canons de 150 mm et une seconde de 4 canons de 105. La garnison de 300 hommes occupe donc un fort en brique d'un autre âge, entouré de douves, certes, mais pas à l'épreuve des bombes, les superstructures n'ayant pas été bétonnées.



TRANCHÉES SUR LA GREBBE LINE. ON SE CROIRAIT EN 1914

LA GREBBE LINE

la ligne tire son nom du point haut des Pays-bas qui est le mont Grebbe qui culmine à une trentaine de mètres d'altitude et qui est traversé par la ligne de fortifications. La région autour de cette ligne est constituée de régions boisées, de terres agricoles et zones marécageuses. On estime que la ligne peut être recouverte d'un mètre d'eau en 12 heures, cette eau masquant les fossés antichars et les réseaux de barbelés.

Elle comporte 144 blockhaus de type G pour mitrailleuses. L'embrasure et la porte d'accès étaient étanches aux gaz.

La GL était aussi garnie de 130 blockhaus à 3 embrasures pour mitrailleuses type S3 et 3 seulement de type S7. Par contre elle ne comprenait que 4 blockhaus équipés d'armes antichars. 18 blockhaus de type B et 144 de type G seront construits. Outre les nombreux blockhaus de nombreuses tranchées bien aménagées abritent l'infanterie. Par endroit (rares) on trouve également des barrages antichars types « dents de dragons »



BLOCKHAUS DE TYPE B

RÉSUMÉ DES COMBATS

La bataille des Pays-bas a duré 5 jours, du 10 au 14 mai 1940, date de la reddition de l'armée hollandaise.

Le 10 mai le groupe d'armées B de von Bock attaque sur 3 axes depuis la frontière. Dans le même temps les parachutistes sautent au sud de Rotterdam afin de s'emparer des ponts sur la Meuse pour permettre le passage de la XVIII^e armée et de la 9^e panzer division.

La zone nord ayant été volontairement dégarnie, les Allemands arrivent sans peine sur la ligne Wons à proximité du fort de Kornwerderzand. Là, ils sont tenus en échec par les 220 hommes du capitaine Boers. Il ne rendra les armes qu'après la capitulation des Pays-bas.

Le 12 mai est la journée décisive. L'armée hollandaise s'est retirée comme prévu sur la ligne Grebbe. Là sont en place dans les tranchées et les blockhaus les hommes des 3^e et 4^e corps d'armée hollandais. Les brigades A et B sont en arrière garde pour défendre la « new water line », ultime ligne avant la forteresse Hollande. En face, l'infanterie et les SS de la SS-Leibstandarte et de la SS Standarte Der Führer. Après un intense bombardement d'artillerie et aérien par les Stukas, la Grebbe line cède en différents endroits sauf au nord où elle résiste encore. Le 13 la pression devenant de plus en plus importante, l'EM conscient qu'il ne recevra aucun renfort français ou anglais, ordonne le soir à ses troupes d'abandonner la ligne et de se replier sur la new water line. Ce repli se fait dans la nuit du 13 au 14 mai. Cependant c'est au sud de Rotterdam que tout va se jouer. Les paras qui ont sauté le 10 sont dans une position critique. Un régiment de panzers de la SS-Leibstandarte AH est chargé de les rejoindre afin de les dégager. Le 14, un ultimatum est lancé demandant la reddition de la ville. En cas de refus ce sera la destruction totale de celle-ci. Un imbroglio du à une différence de 20 min entre l'heure allemande et l'heure hollandaise scellera le sort de la ville. 90 He 111 lâchent 97 tonnes de bombes sur Rotterdam. A 18h30 ce 14 mai, le général Winkelman capitule. La veille, la famille royale et le gouvernement ont pris place à bord d'un navire qui les emmène vers l'Angleterre. 📖

LA NATURE A REPRIS SES DROITS
DANS CE BLOCKHAUS TYPE G...



Sources : photos : <http://en.tracesofwar.com> et <http://www.festungsbauten.de>
Fortress Europe – European fortifications of World War II. First Da Copo editions

Les Indes néerlandaises

par Baptiste Mourigal



CARTE DES INDES NÉERLANDAISES

Les Pays-Bas forment le troisième empire colonial du monde en 1941 dont les colonies sont impliquées dans la Seconde Guerre mondiale. Durant la Guerre du Pacifique, les Indes néerlandaises ne sont pas épargnées. Elles sont un objectif majeur pour le Japon expansionniste.

Les Pays-Bas et les Indes néerlandaises

C'est en 1596 que les premiers navires hollandais débarquèrent à Batam (Java occidental), sur l'archipel indonésien. Plus de 300 ans plus tard, les Hollandais possèdent une colonie de près de 2 millions de km² s'étalant sur une distance de 5 000 km dans les eaux du Pacifique. Cette superficie regroupe 13 677 îles dont 6 000 sont habitées : Sumatra, la Nouvelle-Guinée occidentale, Java, Bali, Timor ou encore Bornéo. La capitale est Batavia, actuelle Jakarta.

Cette colonie est une véritable richesse pour la métropole hollandaise. Elle permet de produire du riz, du caoutchouc, du tabac et du sucre. Elle possède surtout un sous-sol considérablement riche : pétrole, étain, charbon, or et argent entre autre. Cette production permet aux Hollandais mais aussi à toute l'Europe de commercer avec le Pacifique : les Pays-Bas en sont les premiers acheteurs (132 093 000 de florins en 1932) devant les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. L'exportation du caoutchouc représente environ 231 565 tonnes en 1932 dont les principaux acheteurs sont les Etats-Unis. La production de pétrole est quant à elle conséquente. Pour comparaison, en 1939, les Indes néerlandaises produisent 8 millions de tonnes de pétrole contre 4 millions pour l'Irak.



SOLDATS DE LA KNIL

Lorsque la guerre éclate en Europe en 1939 et que la métropole est envahie en mai 1940 avec un gouvernement en exil à Londres, les Indes néerlandaises ne possèdent qu'une très faible armée. Un effectif limité à 100 000 hommes dont la majorité est indigène. De plus, ce petit contingent

de soldats est mal armé, peu entraîné, peu motivé mais surtout disséminé sur l'ensemble du territoire (seulement 35 000 d'entre eux sont motorisés et armés de façon moderne). La marine accompagnant les hommes au sol est elle aussi en sous effectif : 4 croiseurs légers (dont 3 parés au combat), 7 contre-torpilleurs, 15 sous-marins anciens, aucun porte-avions. L'essentiel de la flotte étant une marine marchande (une vingtaine de transatlantiques). La couverture aérienne est assurée par 200 avions dont 50 récents. Avec de pareils effectifs, comment défendre 81 497 km de côtes sous la menace du Japon dont les effectifs sont plus imposants ?

Les Indes néerlandaises sur la route du «Grand Sud-Est Asiatique»

Les Japonais entament une guerre dans le Pacifique afin de mettre en œuvre le « Grand Sud-Est Asiatique » ou plus couramment appelé « Sphère de coprosperité de la grande Asie orientale ». L'objectif du Japon était de créer un bloc auto-suffisant en Asie du Sud-Est à leur profit en excluant les pays occidentaux comme les Etats-Unis ou encore la Grande-Bretagne, la France et les Pays-Bas. Cette volonté de « Nouvel Ordre » émerge à la fin des années 1930 par l'intermédiaire du général Hachiro Arita. L'empereur Showa (appelé Hirohito en Occident) et le premier ministre Fumimaro Konoye acceptent cette idée qui est dévoilée par le ministre des affaires étrangères Yosuke Matsuoka le 1^{er} août 1940. A partir de cette date, la propagande s'oriente vers ce dessein et le slogan « L'Asie aux Asiatiques » voit le jour.



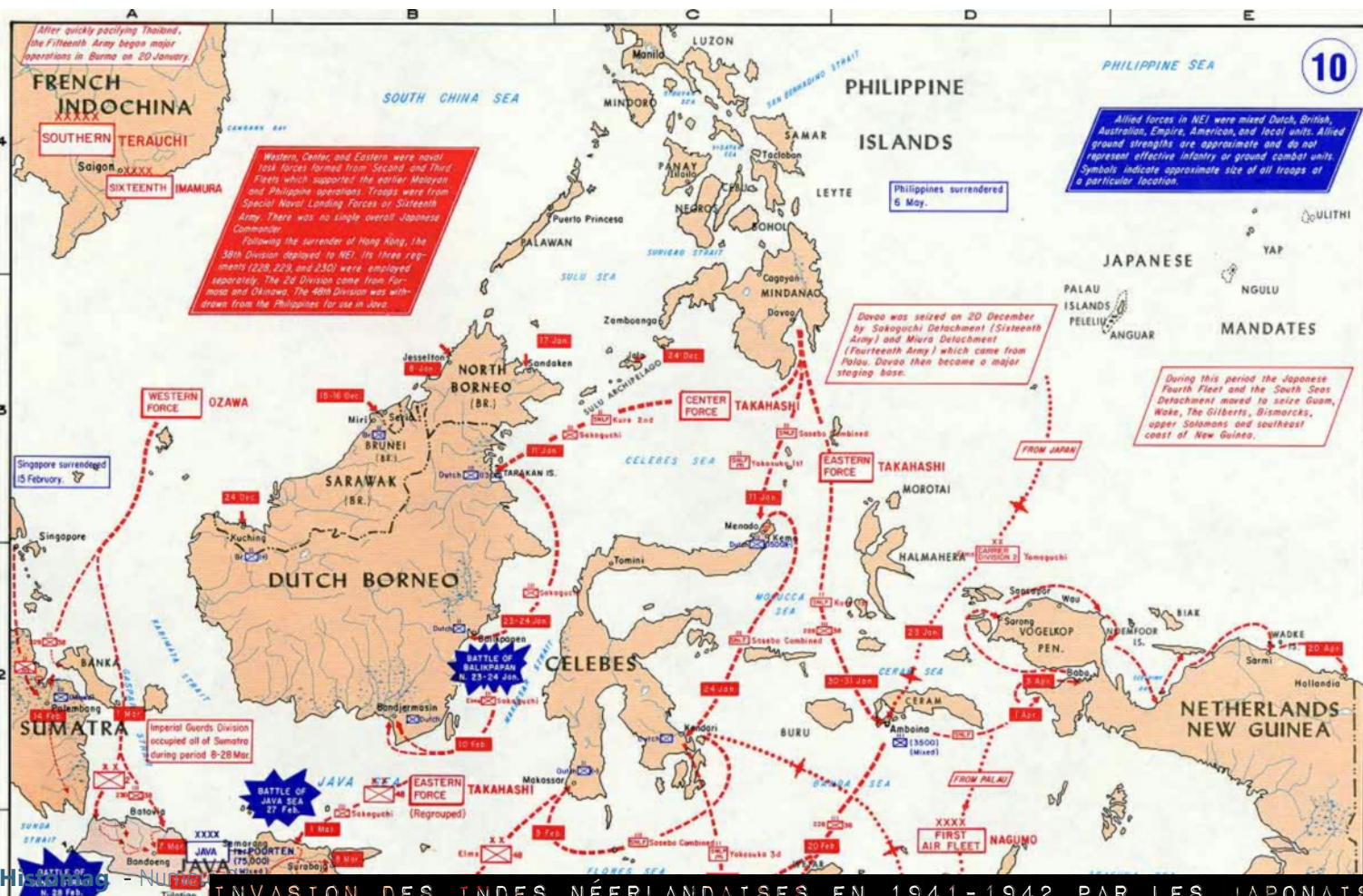
Avant même la révélation de ce projet, pendant de l'« Ordre Nouveau » d'Hitler en Europe, le Japon avait entamé son expansion en Asie dès 1937 avec la guerre contre la Chine. Guerre qui avait continué d'attiser les tensions entre le Japon et les Occidentaux et plus particulièrement avec les Etats-Unis. Ces derniers, par l'intermédiaire de leur président Franklin Delano Roosevelt prirent plusieurs mesures de sanctions économiques vis à vis de l'état impérial. Ces mesures étaient une sorte de nœud coulant autour de l'économie japonaise visant à mettre un terme à toute volonté d'expansion par la restriction du commerce des matières premières vitales au Japon et à sa marine de guerre.

Menacé d'embargo sur le commerce et le pétrole au début des années 1939 par les Etats-Unis en cas de nouvelles agressions, le Japon accéléra les négociations avec les Hollandais, entre le 12 septembre 1940 et le 17 juin 1941, pour obtenir des concessions massives dans les Indes orientales, faisant alors office de remplacement pour obtenir les matières premières stratégiques. Les Indes néerlandaises, territoire le plus éloigné du

Japon dans ce « Grand Sud-Est Asiatique », devenaient un objectif primordial à la réalisation de ce plan ambitieux. Il permettrait au Japon de s'alimenter en pétrole, charbon et caoutchouc notamment, mais aussi en vivres.

Le déclenchement de la guerre et l'invasion des Indes néerlandaises

Le 7 décembre 1941, le Japon attaque les Etats-Unis sans déclaration de guerre par un raid aérien surprise sur la base militaire de Pearl-Harbor dans l'archipel d'Hawaï. La Guerre du Pacifique vient de commencer, l'expansion japonaise avec. Le 8 décembre, les Pays-Bas, par le gouverneur général, furent les premiers à déclarer la guerre au Japon dans un discours radiodiffusé. La mobilisation générale fut proclamée. Dès l'invasion de la métropole, les Alliés avaient établi un plan de défense pour les Indes néerlandaises. Une partie des forces aériennes et navales furent déplacées à Malacca, conformément au plan. Mais le manque de moyens se faisait ressentir, les Alliés étant inférieurs en tout points par rapport à l'armée impériale. Ce n'est pas l'apport de l'*Asiatic Fleet* américaine, revenue des Philippines, de quelques avions américains venus d'Australie ou encore le



reste de la flotte britannique de Singapour qui inversa le rapport de force. Les Indes néerlandaises, au début 1942, étaient contraintes de tomber aux mains du Japon.

Pour s'emparer de la colonie, les Japonais ont établi un planning reposant sur trois forces et trois étapes. En janvier 1942, une force est destinée à occuper Bornéo et les Célèbes. En février 1942, une force ouest pour occuper Sumatra, Banka et l'ouest de Java. Java, l'île la plus riche, étant alors encerclée, les Japonais pourront déclencher leur troisième étape qui consiste à envahir l'île au mois de mars par l'intermédiaire d'une force centrale.

Dès le 3 février, les Japonais sont en mesure de bombarder la base navale de Soerabaja, où sont regroupées les forces américaines, mais aussi la capitale, Batavia. Les 9 et 10 février, les Japonais débarquent à Makassar et à Banjermasin, ce qui leur permet de contrôler totalement les Célèbes et Bornéo. Le 14 février, un parachutage de forces japonaises est réalisé à Palembang (sud-est de Sumatra). La résistance y fut sans doute la plus rude rencontrée par les Japonais depuis le début des combats. Néanmoins, après une journée de violents combats, le sud-est de Sumatra est perdu et le Japon met la main sur les installations pétrolières de Palembang. Le 19 février, Bali est occupée suivie par Timor le 20. Cela permet de couper les lignes d'approvisionnement de l'aviation américaine venue d'Australie. La deuxième étape est achevée et Java encerclée.

La bataille de la mer de Java débute le 27 février. Les forces navales alliées essayent d'intercepter les convois de débarquement mais leur



Les 10 et 11 janvier, le plan est mis à exécution sans déclaration de guerre. Une nouvelle fois, l'action fera office de déclaration. Les Japonais débarquent à Tarakan dans le nord-est de Bornéo. Le 24 janvier, lors du débarquement à Balikpapan (est de Bornéo) les Japonais mettent la main sur un important centre pétrolier. Mais comme pour Tarakan, les forces japonaises rencontrent des installations pétrolières détruites. Face à peu de résistance, le 31 janvier, la première étape du plan japonais est un succès puisque Bornéo et les Célèbes sont tombées, à l'exception des côtes méridionales. Cela permet aussi aux forces impériales de s'emparer des champs d'aviation qui leur confèrent un peu plus la domination aérienne sur l'archipel.

intervention est un désastre. Le 1^{er} mars 1942, les Japonais débarquent à Java. Pour défendre l'île et les 800 km de côtes, les Hollandais ne disposent que d'une division (25 000 hommes environ) et sont accompagnés d'environ 7 000 soldats britanniques et australiens. L'aviation se limite à deux douzaines de chasseurs que les Zero surclassent sans difficulté. L'île sera prise en une semaine. Le 5 mars, Batavia, déclarée « ville ouverte » est prise. Le dernier bastion de résistance et capitale de remplacement, Bandoeng, cherche à entrer en contact avec le Japon pour négocier une reddition partielle. Le général Hitoshi Imamura ne souhaite qu'une reddition inconditionnelle et menace de bombarder la population des villes. Bandoeng tombe le 9 mars.

En l'espace de trois mois et sans opposer de véritable résistance, les Pays-Bas perdent leur empire des Indes, n'en conservant que quelques milliers de kilomètres carrés au sud de la Nouvelle-Guinée.

Les civils et la guerre

Sans connaître la guerre, la population des Indes néerlandaises la subit. Dès l'invasion de la métropole par l'Allemagne nazie en mai 1940, quelques 2 000 Allemands furent internés comme étant de nationalité ennemie. Après l'attaque du Japon sur Pearl Harbor, 1 000 japonais subissent le même sort et seront déportés en Australie en janvier 1942.

Avec la menace de plus en plus en pressante du Japon, les autorités décidèrent de détruire tous les objectifs japonais pour éviter que ceux-ci ne tombent entre leurs mains intacts et opérationnels. Mais lorsque la défaite fut évidente et inévitable, les destructions cessèrent pour éviter que les populations ne souffrent inutilement.



LE GÉNÉRAL HITOSHI IMAMURA

Lorsque que les Indes néerlandaises furent totalement occupées, Tokyo voulut chasser de l'archipel tous les occidentaux présents. Or, l'administration militaire mise en place et dirigée par le Général Imamura prit conscience de l'importance des Européens. Cela permis de rétablir au plus vite les mines, l'agriculture et les moyens de communications préalablement détruits. Ce ne fut pas le cas pour l'extraction du pétrole. Cependant, cette situation pour les Européens fut de courte durée. Petit à petit, les Japonais ou des Indonésiens les remplacèrent dans les administrations ou dans leur travail ce qui soumit les Européens au chômage. Au début de l'occupation, les Européens étaient placés dans des quartiers de protection où l'occupant pourvoyait à leur entretien. En 1944, tous les hommes, femmes et enfants de souche européenne furent considérés comme des prisonniers de guerre et internés dans des camps de concentration où ils ne reçurent pas le traitement conforme à la Convention de Genève. Les 150 000 Indo-Européens, qui furent aussi remplacés par des Indonésiens ou des Japonais, restèrent hors des camps.

Le Japon fit 37 000 prisonniers de guerre pendant les combats, en déduisant les indigènes qui avaient été relâchés. Une grande partie de ces prisonniers ont été déportés dans les années 1942 et 1943 pour effectuer des travaux de chemin de fer en Birmanie. Certains d'entre eux échouèrent en Indochine, au Japon et en Mandchourie. Le dangereux transport par mer et le principe du général Tojo « Qui ne travaille pas ne mangera pas » conduisit à la mort plus de 8 000 personnes.

MONUMENT AUX MORTS DE LA KNIL AU
EREVELD KEMBANG KUNING À BANDUNG



Le gouverneur général, des officiers et des fonctionnaires âgés, ont été transférés à Formose en 1943 et en Mandchourie par la suite.

Les Indonésiens ne proposant pas une résistance acharnée aux Japonais, sauf cas à part comme Atjeh, ne subirent pas d'atrocités comme lors de la campagne japonaise en Chine. Ils voyaient les Japonais comme des « libérateurs ».

Le Japon soumit néanmoins les populations à des réquisitions pour l'entretien de l'armée, ce qui chamboula l'économie de l'archipel. Les Japonais avaient mis en place une méthode selon laquelle chaque territoire devait subvenir à ses besoins de manière autarcique avec interdiction d'échanges de produits. Cela entraîna une baisse du niveau de vie de certaines populations, notamment dans les campagnes, qui poussa à des formes de résistances. Cependant, il ne faut pas considérer ce mot « résistance » comme celle constatée en Europe. Il s'agit surtout de maquis pacifique pour ceux qui ne voulaient pas collaborer comme le futur premier ministre Amir Sjarifoeddin ou encore d'une résistance tout aussi pacifique par l'intermédiaire des musulmans orthodoxes. D'autres choisirent la collaboration comme Soekarno et Mohammed Hatta.

Devant le peu d'entrain à adhérer au projet de « Grand Sud-Est Asiatique », le Japon chercha à exprimer son influence par la contrainte. Cela ne conduisit qu'à la création d'un sentiment d'indépendance plus fort. Instaurant un travail obligatoire sous le nom de *romusha*, les Japonais déportèrent par mer 300 000 personnes dans tout le Pacifique et en Birmanie. Ils étaient traités plus durement que les prisonniers de guerre. A la fin de la guerre, seulement 20 000 d'entre eux purent être rapatriés.

Les Japonais ne valaient finalement pas mieux que les Européens, ils étaient même pire aux yeux de la population.

Les pères de l'Indépendance



SOEKARNO



MOHAMMED HATTA

Contrairement aux autres îles du Pacifique, les Indes néerlandaises n'ont pas connu de libération armée. Un plan de libération de Java avait pourtant été élaboré par le général Douglas MacArthur mais fut abandonné par l'Etat-Major qui préférait assiéger le Japon avec plus de forces.

Cependant, les Américains ne délaissèrent pas les Indes néerlandaises. Ils établirent une sorte de cordon sanitaire autour de l'île qui empêchait les Japonais de pouvoir ravitailler leur armée intérieure mais aussi de faire parvenir des provisions à l'ensemble de son armée du Pacifique. Cette pratique fonctionna si bien que la situation de Java en 1944 se retrouva identique à celle de 1942 : une île avec une armée relativement faible, sans force aérienne et navale.



EN 1945 LES PAYS-BAS SONT DÉCIDÉS
À REPRENDRE LEURS COLONIES

Les Japonais, voyant l'impossibilité de mettre en place leur propagande et leur mainmise sur les Indes néerlandaises réfléchirent un temps à donner l'indépendance aux Indes néerlandaises malgré le fait que le pays n'était pas jugé assez mûr pour l'être. Deux jours après la capitulation du Japon le 15 août 1945, Soekarno et Hatta proclamèrent l'indépendance des Indes néerlandaises qui devinrent l'Indonésie.

La Seconde Guerre mondiale a donc permis aux Indes néerlandaises d'obtenir leur indépendance après avoir été une colonie des Pays-Bas. Ces derniers perdent leur colonie la plus riche et la plus importante pour eux. Cependant, après la guerre, le gouvernement hollandais n'est pas décidé à laisser l'indépendance aux Indonésiens. Une guerre d'indépendance s'engage dès 1945 pour s'achever en 1949 par la reconnaissance de l'Indonésie par les Pays-Bas. ■

Bibliographie

COSTELLO John, *La Guerre du Pacifique : des origines à Hiroshima*

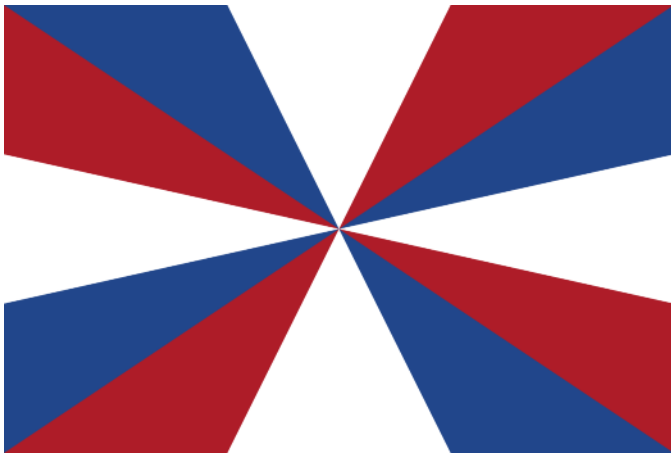
VROMANS A. G., *Les Indes Néerlandaises*, « Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, 13e année, n°50, La Hollande pendant la guerre »

La marine royale néerlandaise dans la guerre

par Vincent Dupont



Pays de vieille tradition navale, les Pays-Bas possèdent déjà un glorieux passé maritime alors que la Seconde Guerre mondiale approche. En effet ces derniers ont dû au fil des siècles développer et sans cesse moderniser leur marine afin d'assurer la sécurité de leurs voies de communications, aux quatre coins de leur empire colonial, dont la plus grande partie, les Indes néerlandaises, se trouvaient très éloignée de la métropole. La nécessité de protéger un tel empire les contraint donc très tôt à développer, en parallèle à leur grande flotte de commerce, une flotte permettant de protéger leur commerce et les territoires outre-mer qui leur apportaient de riches et abondantes marchandises et matières premières. Préservant avant tout leur neutralité durant la Première Guerre mondiale, les Pays-Bas abordent les années trente avec le besoin de moderniser leur marine.



PAVILLON NAVAL DES PAYS-BAS

Une politique navale ambitieuse dans les années 1930

Les Indes néerlandaises sont très importantes pour les Pays-Bas, à la fois politiquement et stratégiquement. Ce vaste territoire constitué des grandes îles de Java, Sumatra, Bornéo et d'une partie de la Nouvelle-Guinée représentent près de trois siècles d'échanges. Ce sont environ 500 000 colons qui sont installés dans cette seconde patrie

où les ressources en caoutchouc et en pétrole font la richesse du pays. Dans les années trente le seul navire de guerre protégé dans les Indes néerlandaises était le patrouilleur côtier Hr.Ms. *Surabaya* qui n'avait plus qu'une faible valeur de combat. Il fut donc renforcé par trois croiseurs légers, les Hr.Ms. *Java*, Hr.Ms. *Sumatra* et Hr.Ms. *De Ruyter*, quelques destroyers et une grande flottille de sous-marins. Voilà tout ce qui pouvait assurer la principale défense navale des îles. La nécessité de devoir assurer plus efficacement, face à la puissante marine impériale japonaise en particulier, la défense des Indes néerlandaises, imposèrent très tôt le besoin de construire de puissants navires de surface, cuirassés ou croiseurs de bataille. En 1940, un plan pour la construction de trois croiseurs fut adopté sur la base des plans du modèle de navire 1047.

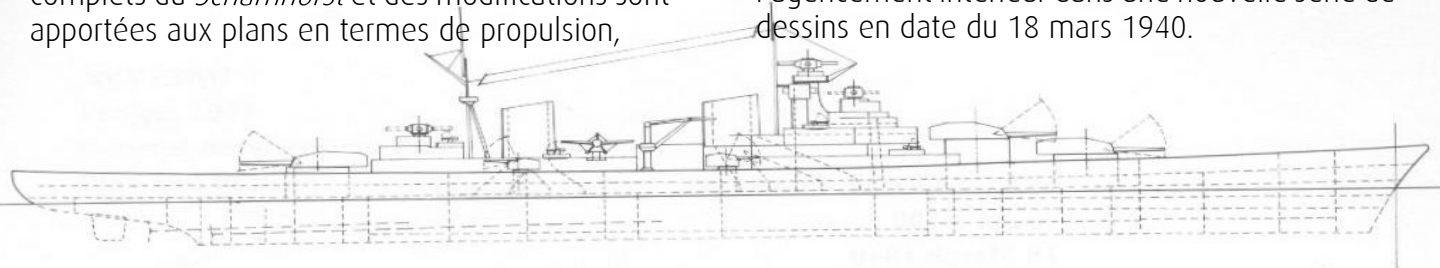
Ce projet 1047 était une série de plans de croiseurs de bataille de près de 30 000 t devant être mis en construction pour renforcer la marine de surface des Indes néerlandaises face à la menace d'agression de la marine impériale japonaise sur ces îles. Le renseignement néerlandais pensait alors qu'en cas d'agression nipponne, les porte-avions et cuirassés japonais seraient déployés face aux marines américaines et britanniques.



Les Japonais n'auraient donc plus que des croiseurs lourds et légers à opposer aux Néerlandais sur ce théâtre d'opérations, il fallait donc des navires de surface modernes capables de compléter la défense de cette zone en empêchant tout assaut amphibie et en entravant l'évolution d'une flotte d'attaque, même si sur le papier les croiseurs légers de la marine royale néerlandaise – 2 de classe *Java*, 2 de classe *Eendracht*⁽¹⁾ et 2 de classe *Tromp* – ne pourraient pas longtemps faire le poids face aux 18 croiseurs lourds et 27 croiseurs légers de la marine impériale japonaise. Les traités navals de Washington (1922) et de Londres (1930) avaient engagé les nations signataires à ne pas construire des croiseurs de plus 10 000 t. Or les Pays-Bas, considérés comme une puissance navale mineure, n'avaient pas signé ce traité et n'étaient donc pas concernés par ces restrictions. Sans idée fixe sur ce que devraient être ces nouveaux navires, si ce n'est qu'il leur en faudrait deux ou trois, les ingénieurs néerlandais se basèrent sur les travaux de leurs voisins. Les Français refusant de révéler les secrets de leurs croiseurs rapides comme le *Dunkerque*, l'Allemagne refusant de collaborer, un plan préliminaire fut rédigé sans l'aide étrangère et achevé le 11 juillet 1939. Après négociations à Brême et à Berlin l'Allemagne et les Pays-Bas parvinrent cependant à un accord : l'Allemagne acceptait d'exécuter les plans et dessins en fonction des idées néerlandaises, en échange de la garantie que tous les équipements nécessaires seraient commandés auprès des entreprises allemandes. Le 13 et le 31 juillet l'Allemagne accepte donc de livrer les plans complets du *Scharnhorst* et des modifications sont apportées aux plans en termes de propulsion,

d'armement et de lutte contre les incendies d'octobre à novembre 1939, les bureaux néerlandais coopérant toujours avec les entreprises allemandes dont Krupp Germania Werft et Deschimag.

Les nouveaux croiseurs de bataille néerlandais devaient être capables de tenir 12h à 32 nœuds, d'avoir une autonomie de 4 500 milles nautiques à 20 nœuds, d'être capables de monter de 20 à 30 nœuds en 15 min. La protection devrait être focalisée sur les machines, tandis que l'armement devrait être composé de 3 tourelles triples de canons de 280 mm en armement principal, 6 canons doubles de 120 mm en armement secondaire, 7 canons doubles antiaériens de 40 mm Bofors, le tout dirigé par un contrôle de tir centralisé et appuyé de 8 canons de 20 mm Oerlikon. Le navire devait également disposer de deux avions de reconnaissance. Les points faibles néerlandais en termes de construction navale⁽²⁾ y étaient présents : manque de blindage, technologie déjà dépassée par rapport aux navires de même classe des pays étrangers. Par le biais de l'ancienne structure de l'IVS, le bureau des ingénieurs pour la construction navale, des plans d'ensemble furent conçus pour février 1940 sur la base de ceux du *Scharnhorst* mais les Pays-Bas refusant de garantir à l'Allemagne toutes les commandes de matériel nécessaire à ce projet, le Reich refusa de livrer les plans complets du *Scharnhorst*. Aussi il fallut se tourner vers d'autres puissances navales pour concevoir ce nouveau navire et une visite en Italie fut organisée peu après⁽³⁾. En effet, inexpérimentés dans la conception du système de protection sous-marine pour un navire de cette taille, les ingénieurs néerlandais purent ainsi repenser l'agencement intérieur dans une nouvelle série de dessins en date du 18 mars 1940.

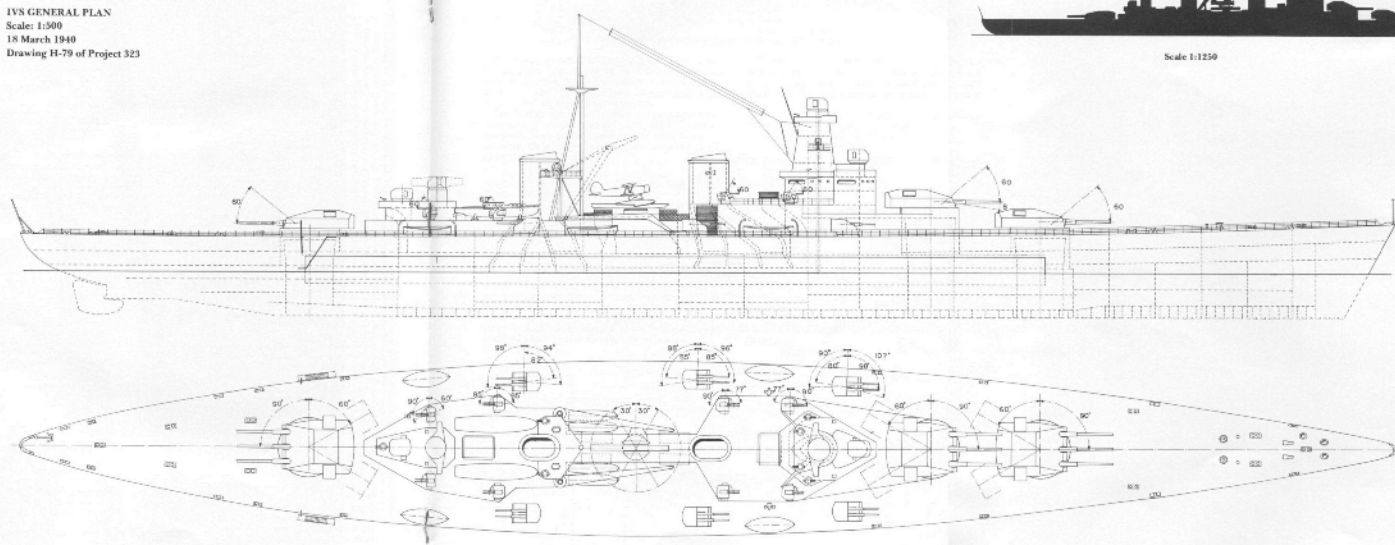


PLAN ALLEMAND DU 21 JUILLET 1939

1 - En 1939 seul le Hr.Ms. *De Ruyter* était terminé, le Hr.Ms. *De Zeven Provinciën* n'avait que sa quille de posée
2 - IVS : *Ingenieurskantoor voor Scheepsbouw* : Société hollandaise factice mise en place en 1922 avec le financement de la marine allemande pour mettre au point des nouveaux sous-marins en contournant les closes du traité de Versailles. Ce bureau conçu ainsi, entre autre les plans des sous-marins allemands Type II et Type VII, et des sous-marins pour l'Espagne et la Finlande.

3 - Une délégation d'ingénieurs et d'officiers néerlandais se rendit en Italie en février 1940 et fut autorisée à visiter le *Vittorio Veneto* et plusieurs chantiers navals où les Italiens leur livrèrent quelques informations supplémentaires sur le *Scharnhorst* de leurs alliés allemands, sans toutefois autoriser la délégation à regarder les dessins techniques du système par-torpille « Pugliese » mis en place sur le cuirassé *Roma* alors en construction.

IYS GENERAL PLAN
Scale: 1:500
18 March 1940
Drawing H-79 of Project 323

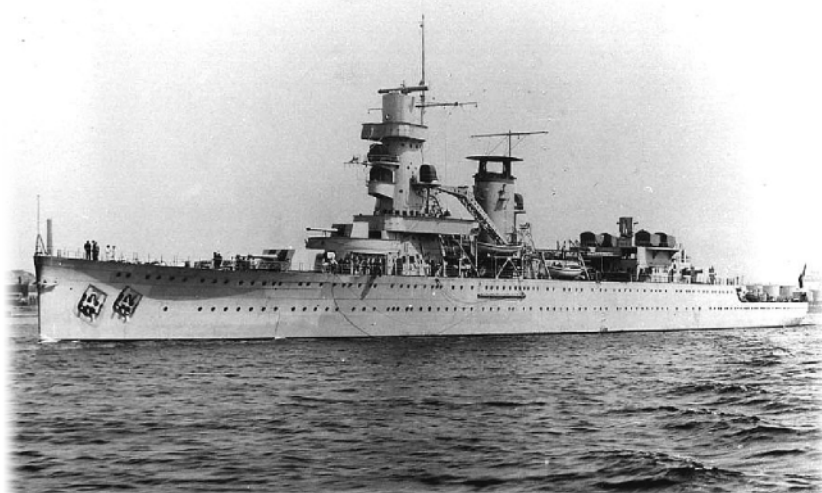


Scale 1:1250

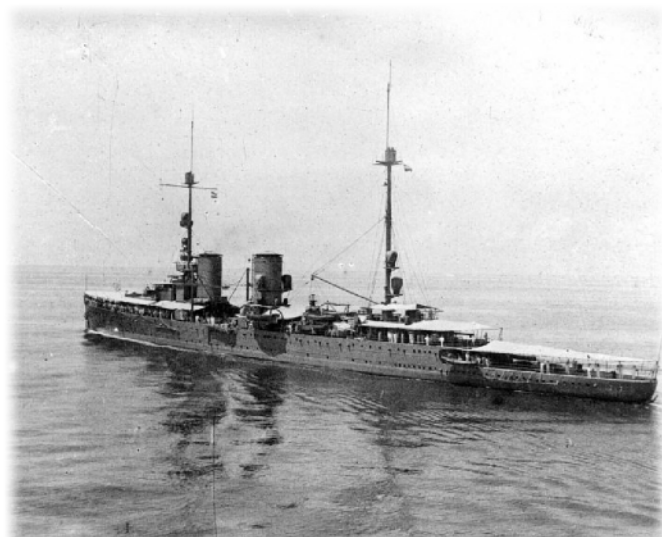
PLAN DE L'IYS DU 18 MARS 1940

L'Allemagne envahissant le pays quelques semaines plus tard les plans finaux pour les navires de classe 1047 ne verront jamais le jour et ne seront jamais construits. Le premier navire de classe 1047 devait de toute manière être achevé en 1944 si sa construction avait débuté, donc trop tard pour arrêter l'avance japonaise en Asie du Sud-Est. Du reste ce plan fut d'ailleurs très controversé car certains membres de l'état-major de la marine néerlandaise le jugeaient trop coûteux en terme d'effectifs et ressources disponibles, alors que la construction de petits navires et d'une aéronavale efficace serait à la fois moins coûteuse et plus rapidement disponible en cas d'attaque. C'est pourquoi, dans l'attente, seul un croiseur léger fut commandé : le Hr.Ms. *De Ruyter*.

Conçu initialement comme un croiseur léger de 5 000 t, la mission du Hr.Ms. *De Ruyter* était de devenir le navire amiral pouvant évoluer aux côtés des deux croiseurs existants de la classe *Java* dans la défense des Indes néerlandaises, l'idée étant que sur ces trois croiseurs il y en aurait toujours deux de disponibles, même si le troisième devait être en réparation. Le Hr.Ms. *De Ruyter* voit sa construction commencer le 16 septembre 1933. Lancé le 3 octobre 1936 il est toutefois finalement livré avec un armement plus léger en raison des problèmes budgétaires de la marine et du mouvement pacifiste. En effet sa construction débuta en pleine dépression économique et cette dépense était considérée comme trop lourde, à fortiori pour un pays où le pacifisme était très répandu. C'est ainsi qu'il fut doté de 6 canons de 150 mm, bien en deçà de la puissance des croiseurs



LE HR.MS. DE RUYTER



HR.MS. JAVA

légers de son époque. Par ailleurs son blindage était inadéquat et la portée des canons anti-aériens était insuffisante. Cependant son système de contrôle de tir était excellent. Pour le moderniser par la suite une tourelle supplémentaire de 150 mm sera ajoutée et son blindage sera amélioré.

Le plan de Deckers ou la mise en place d'une politique navale réaliste

La question du budget pour la marine était on l'a vu au cœur des questions militaires de ce petit pays et des réductions budgétaires provoquèrent des mutineries en 1933 à bord du Hr.Ms.⁽⁴⁾ *De Zeven Provinciën*. Au-delà de la question budgétaire, cette opposition reflète bien l'opposition entre les doctrines qui circulaient alors au sein des forces navales dans la nécessité de protéger à la fois la métropole mais aussi et surtout les Indes néerlandaises. Et c'est une sorte de compromis qui fut adopté dans cette querelle dès 1931 en adoptant le plan de Deckers de construction navale pour 2 croiseurs légers, 2 super-destroyers, 4 destroyers et des sous-marins.



LE MINISTRE LAURENTIUS NICOLAAS DECKERS

4 - Zr. Ms. pour *Zijner Majesteits*. C'est ainsi que les navires de la marine royale néerlandaise précédaient leur nom, signifiant ainsi, comme dans toutes les flottes des régimes monarchiques, le fait que ce bâtiment appartenait au souverain ou comme ici, à la souveraine des Pays-Bas, à savoir *Wilhelmina* en 1940.

Les deux croiseurs légers de la classe *Zeven Provinciën* classe ou classe *Eendracht* seront loin d'être terminés pour 1940. Construits par la Rotterdamse Droogdok Maatschappij (pour le Hr.Ms. *Zeven Provinciën*⁽⁵⁾, renommé *KH1* en 1941 puis *De Ruyter* en 1950) et Wilton-Fijenoord (pour le Hr.Ms. *Kijkduinpark* en 1939, renommé *KH2* en 1941, *Eendracht* en 1946 puis *De Ruyter* en 1947 et enfin *Zeven Provinciën* en 1950) pour la marine royale néerlandaise, les deux navires dont les quilles sont déjà posées en 1940 voient leur construction poursuivie mais de manière très lente, les chantiers navals étant utilisés à d'autres fins et les sabotages de la résistance hollandaise ralentissant son avancement. A la Libération la construction des deux navires reprendra en revanche et l'armement modifié en prenant en compte les leçons de la guerre. Toutefois, répondant à un désir, nous l'avons vu, de ne pas privilégier les croiseurs lourds, pour des raisons de doctrine mais aussi de budget, le choix fut donc fait dans le plan du ministre de la défense Deckers de construire également deux super-destroyers. En réalité ils avaient la taille de croiseurs légers ne devant pas s'appeler croiseurs pour des raisons politiques, mais leurs rôles étaient bien définis : ils étaient sensés être des navires leaders de flottilles.



HR.MS. TROMP

Le Hr.Ms. *Tromp* fut ainsi lancé en 1937 et son sistership le Hr.Ms. *Jacob van Heemskerck* en 1939. Du côté des destroyers proprement dits, 4 destroyers furent commandés mais seuls 2 sont achevés quand la guerre éclate, le Hr.Ms. *Gerard Callenburgh* et le Hr.Ms. *Isaac Sweers*. Plus grands que les destroyers de classe Admirals, ils étaient sensés surclasser les destroyers japonais par un armement plus important notamment.

5 - Du nom des Sept Provinces qui formèrent les Provinces-Unies en 1531.

Enfin la dernière partie du programme visant à renforcer la flotte de défense des Indes néerlandaises comprenait la construction de 7 sous-marins mis en chantier avec les noms de *K XX* à *XXVII* - K désignant un navire devant servir aux Indes néerlandaises - qui prendront finalement les noms de *O 21* à *O 27*. Seuls les quatre premiers, dont la fabrication avait commencée en octobre/novembre 1937 dans la première tranche du plan de construction navale, avaient pu être lancés durant l'hiver 1939-1940. N'étant pas encore armés et prêts pour le service actif, ils purent cependant appareiller, soit par leurs propres moyens comme le *O 23* et le *O 24*⁽⁶⁾, soit avec l'aide d'un remorqueur comme les *O 21* et *O 22*, et ainsi gagner la Grande-Bretagne pour y être terminés.

Quelle valeur en 1940 ?

Quand la guerre éclata le plan de modernisation de la flotte n'avait pu être réalisé qu'en partie. Dotée de chantiers navals, les Pays-Bas ont cependant eut cet avantage de ne pas être tributaires des grandes puissances maritimes européennes et l'élaboration de leur flotte se fit par leurs propres soins. Forts de leur savoir faire en termes de construction navale, les Néerlandais apportèrent même leur propre réflexion à la modernisation de leur flotte. En effet dès le milieu des années trente d'importantes recherches pour moderniser la marine sont lancées. C'est ainsi que le capitaine de corvette Jan Jacob Wichers met au point en 1936 le schnorchel, dispositif tubulaire amovible permettant à un sous-marin à propulsion classique de renouveler son atmosphère en immersion. Développé sur les sous-marins *O 19* et *O 20* à l'état de prototype, le dispositif sera considéré comme abouti sur l'*O 21* en février 1939 et installé sur l'ensemble des sous-marins néerlandais par la suite, sans toutefois être jamais pleinement exploité pour des raisons de sécurité. Ce sont les ingénieurs allemands qui apporteront de réelles améliorations techniques à cette invention et l'installeront sur leurs propres sous-marins durant la Seconde

Guerre mondiale. De même les ingénieurs d'Ha-zemeyer, filiale néerlandaise de Siemens & Halske, mirent également au point un système très avancé de contrôle de tir antiaérien tachymétrique pour le canon de 40 mm Bofors permettant de monter ces canons de façon triaxiale. Ainsi en 1940, après l'invasion des Pays-Bas, ce système de contrôle de tir, monté sur le dragueur de mines Hr.Ms. *Willem van der Zaan*, peut être copié par les Britanniques qui le mettent en service de manière coaxiale sur les canons Mark IV de 4.5 pouces de leur marine. En résumé, même si la qualité de l'armement de la marine royale néerlandaise n'est pas à remettre en cause, c'est le manque de navires pouvant égaler leurs homologues qui fait défaut en 1940. Bien sûr il faut mettre en relief que ce pays est alors neutre depuis la fin du XIX^e siècle et que la Grande Dépression a aussi touché son économie, mais les Pays-Bas font de réels efforts pour se doter d'une marine pouvant assurer la défense de leurs colonies et leur marine est alors déjà en partie modernisée en 1940, pouvant compter sur trois croiseurs légers, deux super-destroyers, huit destroyers, un petit nombre de torpilleurs et canonnières, une vingtaine de sous-marins, le tout épaulé tant bien que mal par plusieurs flottilles de dragueurs et mouilleurs de mines plus ou moins modernes.

Fuir l'avance allemande

Les Pays-Bas donc entrèrent en guerre malgré eux, leur neutralité ayant été violée, avec une flotte partiellement modernisée et dont la mission était essentiellement tournée vers la défense des Indes néerlandaises. Aussi, la défense de la métropole batave ne fut guère que symbolique, quelques navires participant à la défense des ports comme le Hr.Ms. *Galen* qui participe à la défense de Rotterdam.

6 - Les *O 23* et *O 24* furent d'abord camouflés le 10 mai dans le port du Lek à Rotterdam pour ne pas être pris par les parachutistes avant d'appareiller le 13 mai.



HR.MS. VAN GALEN



HR.MS. JOHAN MAURITS VAN NASSAU

Touché par les bombardiers allemands il est coulé le 10 mai et sera ferrailé par les Allemands. Le Hr.Ms. *Johan Maurits van Nassau* parvient dès le 10 mai à abattre un avion allemand venu poser des mines dans le port de Den Helder. Evitant les attaques des bombardiers c'est plutôt lui qui attaque, bombardant l'aérodrome de Waalhaven aux mains des parachutistes allemands. Le 12 mai 1940 il participe à la bataille du Afsluitdijk ou « bataille du barrage » au cours de laquelle les troupes néerlandaises tentent d'empêcher l'armée allemande de pénétrer en Hollande septentrionale. Il fait ainsi taire les batteries de 88 mm de la 1. Kavalleriedivision à plus de 18 km grâce à son système de contrôle de tir très précis. Il reste alors également trois vieux destroyers de classe *Brinio* au sein de la marine néerlandaise en métropole : les Hr.Ms. *Friso*, *Gruno* et *Brinio*. Le 1^{er} est coulé par les bombardiers allemands le 12 mai, le 3^e subit le même sort le 14 mai 1940 et son équipage achève de le saborder tandis que seul le 2^e parvient à fuir en Grande-Bretagne. Egalement dépassés, les mouilleurs de mines Hr.Ms. *Medusa* et le Hr.Ms. *Hydra* sont encore en service mais tandis que le premier parvient à s'échapper en Grande-Bretagne, le second est coulé par l'artillerie allemande. Sur les quatre remorqueurs de la classe M convertis en dragueurs de mines, les Hr.Ms *M1*, *M2*, *M3* et *M4*, un seul peut être sabordé tandis que les autres tombent aux mains des Allemands. De même ceux qui devaient être les destroyers Hr.Ms. *Tjerk Hiddes* et *Van Philips Almonde* sont sabordés pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des Allemands le 10 mai 1940, leur évacuation étant impossible bien qu'elle fut tentée par le Hr.Ms. *Van Philips Almonde* à plusieurs reprises. .

Après avoir attendu lui aussi que le Nieuwe Waterweg⁽⁷⁾ soit débarrassé des mines magnétiques larguées par la Luftwaffe, le sous-marin *O 24* lève lui aussi l'ancre de Rotterdam le 13 mai 1940 alors que, comme ses sister-ships il n'est pas terminé. Afin d'être assez lourd pour plonger, l'équipage emporte une grande quantité de cuivre, trop même, et la première plongée fait toucher le fond au sous-

7 - Voie navigable de l'embouchure du Rhin permettant de relier Rotterdam à la mer, en particulier pour les navires de haut tonnage.

marin. Impassible, le lieutenant de vaisseau Van Erkel enregistre la position et ordonne à l'équipage d'aller se reposer. Pendant la nuit des fuites se déclarent, fuites que les pompes ne parviennent pas à endiguer et le *O 24* doit faire surface où il est immédiatement repéré par un Messerschmitt qui le prend sous son feu sans causer de pertes. Allégé il parvient à prendre la mer et rejoint enfin Portsmouth où il en profite pour vendre son cuivre aux Anglais. Le *O 25* ne pouvant être remorqué sera sabordé dans la Nieuwe Waterweg, avant d'être remis en service par les Allemands sous le nom de *U-D3* et sera sabordé en 1945. Encore en chantier, les *O 26* et *O 27* connaissent le même sort puisque la marine allemande achève leur construction et les met en service sous le nom de *U-D4* et *U-D5*. Le premier sera sabordé en mai 1945 tandis que le second sera sauvé et rendu à la marine royale néerlandaise⁽⁸⁾.

Nous l'avons vu l'état général de la marine royale néerlandaise est assez dépassé, il est donc pas étonnant de trouver encore de vieux navires dont l'histoire n'était pas prête d'être terminée. C'est le cas du Hr.Ms. *Gelderland*. Mis en service en 1900 ce vénérable bâtiment n'était plus utilisé que pour la défense côtière en 1940 et fut saisi par les Allemands qui le convertirent en croiseur antiaérien sous le nom de *Niobe*.⁽⁹⁾

Le 14 mai le Hr.Ms. *Flores* appuie quant à lui de son feu les opérations de débarquement sur l'île de Beveland-Sud puis escorte jusqu'au 17 mai tous les navires néerlandais se rendant en Angleterre avant de les rejoindre le 18 mai. En effet le 14 mai l'évacuation des Pays-Bas doit se terminer et tandis que le Hr.Ms. *Johan Maurits van Nassau* accompagne 3 mouilleurs de mines et 2 torpilleurs dans la passe de Den Helder il est pris pour cible par l'aviation allemande. Gravement endommagé il coule devant le port tandis que l'équipage peut gagner l'Angleterre à bord des autres navires restants.

8 - 24 sous-marins dont le *U-D5* devaient partir de Bergen le 30 mai 1945 pour être sabordés à Lissahaly (Irlande du nord) dans le cadre de l'opération « Deadlight ». En raison de sa silhouette particulière, un sous-mariner reconnaît le sous-marin et un équipage néerlandais viendra prendre possession de celui qui redevient le *O 27* le 13 juillet 1945.

9 - Il participa ainsi à la guerre de continuation aux côtés des Finlandais. Confondu avec le *Väinämöinen* finlandais dont les Soviétiques voulaient à tout prix se débarrasser il fait l'objet d'un raid et après une dure résistance face à 132 bombardiers et chasseurs il est coulé dans le port de Kotka.

Au final nombreux sont les navires à devoir être sabordés faute de pouvoir être évacués vers l'Angleterre, comme le destroyer Hr.Ms. *Gerard Callenburgh*, les dragueurs de mines Hr.Ms. *Pieter Florisz* et Hr.Ms. *Abraham van der Hulst* ou encore les sous-marins *O 11* et *O 12*. Les Allemands récupérèrent toutefois nombre de ces navires après la capitulation des Pays-Bas et les remirent en état de servir.

HR.MS. VAN KINSBERGEN



D'un autre côté nombreux sont aussi ceux qui parviennent au Royaume-Uni, là où le gouvernement et la reine étaient déjà partis en exil le 13 mai à bord du HMS *Hereward*. En effet jusqu'au 14 mai la consigne donnée par l'état-major de la marine était de gagner les ports anglais au plus vite, de manière à pouvoir sauver le plus grand nombre de navires possible. L'armée capitulant le 14 mai quelques cas de conscience se firent entendre, le choix étant laissé aux officiers entre rejoindre l'Angleterre ou se saborder, certains se sabordèrent par choix. Toutefois l'immense majorité des navires présents aux Pays-Bas est parvenue à s'enfuir. Il est également à noter que même aux Antilles la marine néerlandaise en action puisque la canonnière Hr.Ms. *Van Kinsbergen*, mis en service en août 1939 aux Antilles néerlandaises aux côtés des sous-marins *O 20* et *O 14*, capture sept navires marchands allemands présents dans le port de Curaçao le 10 mai 1940 et participera durant toute la guerre à la capture de navires marchands et au sauvetage de marins dans les Antilles.

NAVIRES CAPTURES PAR LES ALLEMANDS LE 14 MAI 1940

Ex-Cuirassé devenu batterie antiaérienne :

Hr.Ms. *Jacob Heemskerck*

Dragueurs de mines auxiliaire (chalutiers convertis) :

Hr.Ms. *Alkmaar*

Hr.Ms. *Aneta*

Hr.Ms. *Azimuth*

Hr.Ms. *Hollandia*

Hr.Ms. *Walrus*

Mouilleurs de mines :

Hr.Ms. *Hydra*

Canonnières :

Hr.Ms. *Braga*

Hr.Ms. *Gelderland*

Corvettes :

Hr.Ms. *Hendrik Karssen*

Navire ponton-caserne pour les sous-marins :

Hr.Ms. *Cornelis Drebbel*

Navire d'exploration maritime :

Hr.Ms. *Eilerts de Haan*

NAVIRES SABORDES LES 13 ET 14 MAI 1940

Destroyers :

Hr.Ms. *Christiaan Cornelis*

Hr.Ms. *Van Galen* *

Hr.Ms. *Gerard Callenburgh*

Hr.Ms. *Z 3*

Dragueurs de mines :

Hr.Ms. *Abraham van der Hulst* *

Hr.Ms. *Pieter Florisz* *

Hr.Ms. *M 1* *

Hr.Ms. *M 2* *

Hr.Ms. *M 3* *

Hr.Ms. *M 4* *

Dragueurs de mines auxiliaire :

Hr.Ms. *Limburgia* *

Canonnières :

Hr.Ms. *Brinio*

Sous-marins :

Hr.Ms. *O 8* *

Hr.Ms. *O 11* *

Hr.Ms. *O 12* *

Torpilleurs :

Hr.Ms. *G 16*

* : remis plus tard en service par la marine allemande

NAVIRES QUI PARVIENNENT A ÊTRE SAUVÉS EN MAI 1940

Croiseurs légers :

Hr.Ms. *Jacob van Heemskerck*
Hr.Ms. *Sumatra*

Destroyers :

Hr.Ms. *Isaac Sweers*
Hr.Ms. Z 5
Hr.Ms. Z 6
Hr.Ms. Z 7
Hr.Ms. Z 8

Canonnières :

Hr.Ms. *Flores*
Hr.Ms. *Gruno*
Hr.Ms. *Van Kinsbergen* (aux Antilles en 1940)

Dragueurs de mines auxiliaires (chalutiers convertis) :

Hr.Ms. *Alma*
Hr.Ms. *Andijk*
Hr.Ms. *Antje* (retour à son propriétaire le 15 mai)
Hr.Ms. *Bergen*
Hr.Ms. *Bloemendaal*
Hr.Ms. *Bruinvisch*
Hr.Ms. *Caroline*
Hr.Ms. *Claesje*
Hr.Ms. *Dirkje*
Hr.Ms. *Et Avant*
Hr.Ms. *Eveline*
Hr.Ms. *Ewald*
Hr.Ms. *Gerberdina Johanna*
Hr.Ms. *Isabel*
Hr.Ms. *Maria Elizabeth*
Hr.Ms. *Maria R.Ommering*
Hr.Ms. *Rotterdam*
Hr.Ms. *Vikingbank*

Mouilleurs de mines :

Hr.Ms. *Jan van Brakel*
Hr.Ms. *Willem van der Zaan*
Hr.Ms. *Nautilus*
Hr.Ms. *Van Meerlant*

Vedette de sauvetage en mer :

Zeemanshoop

Sous-marins :

Hr.Ms. O 9
Hr.Ms. O 10
Hr.Ms. O 13 (disparaît le 25 juin en patrouille)
Hr.Ms. O 14 (aux Antilles en 1940)
Hr.Ms. O 15 (aux Antilles en 1940)
Hr.Ms. O 20 (aux Antilles en 1940)
Hr.Ms. O 21
Hr.Ms. O 22
Hr.Ms. O 23
Hr.Ms. O 24

Torpilleurs :

Hr.Ms. G 13
Hr.Ms. G 15
Hr.Ms. TM 51

Dragueurs de mines :

Hr.Ms. *Douwe Aukes*
Hr.Ms. *Jan van Gelder*
Hr.Ms. *Medusa*

Ravitailleur de sous-marins :

Hr.Ms. *Colombia*

Navire d'exploration hydrographique :

Hydrograaf

Pétroliers :

Gadila (Shell)
Macoma (Shell)

Continuer la guerre aux côtés des Alliés

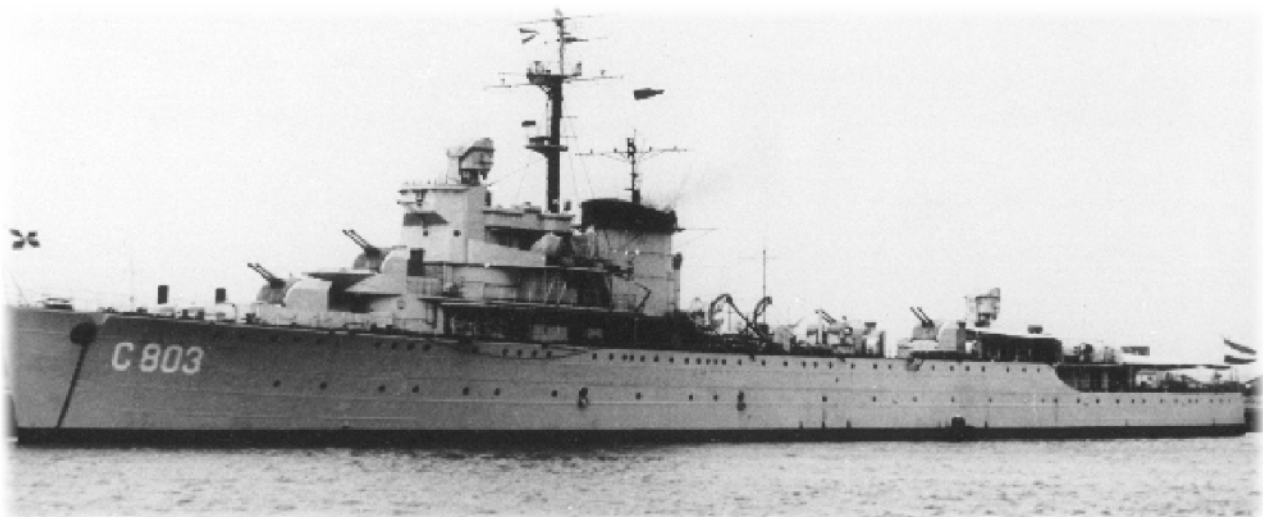
Devant l'affluence des navires néerlandais gagnant ses ports, le Royaume-Uni dû gérer et organiser l'utilisation de ces nouveaux navires, surtout à un moment où la protection de ses îles devenait primordiale. Toutefois, nous l'avons souligné, certains navires néerlandais prirent la mer précipitamment, sans avoir pu être terminé, ou sans armes ni munitions, le pays ne s'attendant pas du tout à entrer en guerre. Ainsi il s'avère rapidement nécessaire de réarmer et d'équiper tous les navires néerlandais avant de pouvoir les remettre en service actif.

Ainsi le destroyer Hr.Ms. *Isaac Sweers* est remorqué jusqu'en Angleterre où il reçoit un armement britannique et un équipement de lutte contre incendie avant de rejoindre le service actif en Méditerranée. De même le Hr.Ms. *Willem van der Zaan*, le plus grand des mouilleurs de mines de la marine royale néerlandaise gagne Portsmouth le 16 mai non sans avoir miné l'estuaire de l'Escaut. Modernisé et rééquipé il pose près de 2 198 mines sur la côte est de l'Angleterre jusqu'à la fin de l'année 1940. Le super-destroyer Hr.Ms. *Jacob van Heemskerck* qui était comme beaucoup de navires en cours d'achèvement en 1940 est lui aussi complété par les britanniques comme croiseur anti-aérien, ce dont ils avaient grand besoin pour protéger leurs convois.

HR.MS. ISAAC SWEERS



HR. MS. WILLEM VAN DER ZAAAN



HR.MS. JACOB VAN HEEMSKERK

En effet une fois remis en état tous les navires reprennent donc du service sous contrôle opérationnel britannique. Ainsi le Hr.Ms. *Jacob van Heemskerck* que nous venons de présenter effectua de nombreuses missions de protection de convoi dans l'Atlantique, ceci avec une grande efficacité, recevant le surnom de *Oude Jacob* (Vieux Jacob) de la part de son équipage car pas un seul navire de convoi n'était perdu quand il était en mission. C'est sans doute d'ailleurs pour cela qu'il est choisi pour emmener la princesse Juliana et ses deux filles au Canada. Les autres navires viennent également prêter main forte à leurs alliés et les dragueurs de mines comme le Hr.Ms. *Jan van Gelder* participent aux opérations de déminage et d'escorte au sein de la marine britannique. De son côté le destroyer Hr.Ms. *Isaac Sweers* coule aux côtés d'autres navires britanniques les croiseurs *Alberico da Barbiano* et *Alberto di Giussano* durant la bataille du Cap Bon. Il sert ensuite brièvement dans l'océan Indien avant de revenir en Méditerranée occidentale où il coule le sous-marin *U-431* le 13 novembre 1942.



HR.MS. VAN MEERLANT

Les mouilleurs de mines Hr.Ms. *Douwe Aukes* et le Hr.Ms. *De Meerlant* serviront quant à eux à la défense antiaérienne et au nettoyage de l'estuaire de la Tamise. Le 14 juin 1941 le Hr.Ms. *De Meerlant* sera d'ailleurs touché par une mine et coulera. Le Hr.Ms. *Douwe Aukes* servira lui à l'escorte de l'armada alliée du 6 juin 1944 avant d'être rendu à la marine néerlandaise à la fin de la guerre. Grande fut également la participation à la guerre des canonnières de classe *Flores*. Destinées à patrouiller aux Indes néerlandaises, elles étaient dotées d'un armement relativement lourd pour leur taille (3 canons de 150 mm, le même calibre que sur les croiseurs *Java* et *Sumatra*) et leur principal atout était leur système de contrôle de tir, très avancé et très précis pour bombarder des cibles à terre notamment. Les canonnières Hr.Ms. *Flores* et *Sumba*, mises en service en mars/avril 1926 furent employées à partir de juin 1940 pour des missions d'escorte côtière, l'un dans la Manche, l'autre dans l'océan Indien. Réunies en mer Méditerranée en mai 1943, elles jouent un rôle actif et efficace dans les débarquements en Sicile, à Salerne, à Anzio, au Garigliano, à Gaeta et enfin sur les plages de Normandie en juin 1944. Pris souvent pour cibles par les bombardiers ils traversèrent toute la guerre avec le surnom de « *Terrible Twins* », les « *Jumeaux terribles* », tant les dommages qu'ils infligeaient étaient sévères. Leur succès causa leur perte car en raison de leur utilisation intensive leurs canons devinrent très usés et les « *Jumeaux terribles* » furent retirés du service actif, ne servant plus après guerre que de caserne flottante et d'école d'artillerie.

HR.MS. DOUWE AUKES



HR.MS. FLORES



HR.MS. SUMBA

Du côté des sous-marins ils sont missionnés pour des patrouilles en mer du Nord, dans l'Atlantique ou en mer Méditerranée. Après avoir gagné Portsmouth le 12 mai 1940, le *O 21* est achevé aux chantiers de Rosyth (Ecosse) en juin 1940 avant de faire ses essais en mer. Il passera le 22 juin 1940 en service actif et restera sous le commandement opérationnel de l'Amirauté britannique jusqu'au 23 février 1941, effectuant de nombreuses missions d'escorte et de patrouille de guerre au cours desquelles il coulera notamment des navires marchands comme l'*Isarco* (5 738 t) le 5 septembre 1941, le *Oued Yquem* (1 369 t) le 3 octobre 1941 mais aussi la goélette italienne *San Salvatore* (92 t) le 22 novembre 1941 et l'*U-95* (757 t) le 28 novembre 1941 au large des côtes espagnoles. Le *O 22* rejoindra lui-aussi les chantiers de Rosyth aux côtés du *O 21*. Mis en service, il est placé sous le contrôle opérationnel britannique le 28 juillet 1940 et effectuera cinq missions de guerre avant d'être perdu corps et biens le 5 novembre 1940 au sud-ouest des côtes norvégiennes, probablement touché par une mine sous-marine allemande. Le *O 23* complètera son équipement aux chantiers *John Thornycroft* à Southampton jusqu'au 5 juillet 1940. Il retourne ensuite à Portsmouth pour y être démagnétisé et armé. Gagnant Dundee (Ecosse) le 29 juillet 1940, il fait enfin ses sorties d'essai réglementaires et son équipage peut s'entraîner avant de commencer ses patrouilles en mer du Nord en août 1940 et d'intégrer officiellement le contrôle opérationnel britannique le 7 septembre 1940 au sein de la 9^e flotille comme les autres sous-marins néerlandais. Il effectue ainsi plusieurs recherches de survivants d'équipage (septembre 1940) mais aussi et surtout des patrouilles de guerre au large de la Norvège en 1940 et 1941, essuyant de nombreuses tempêtes et une terrible poisse. Affecté au commandement opérationnel britannique de la 8^e flotille à Gibraltar à partir de mars 1941 il participe à de nombreuses missions d'escorte de convoi entre la Grande-Bretagne et Gibraltar avant de reprendre les patrouilles en juin 1941 en mer Ligure où il coule le 30 juin le pétrolier italien *Capacitas* (5371 t) avant de continuer ses missions en mer Tyrrhénienne.



0 21



0 22

Enfin s'il est un parcours de submersible à mentionner c'est bien celui du *O 24*. Après sa fuite difficile de mai 1940 il troque son cuivre contre un armement et un équipement plus complet à Southampton jusqu'en août puis à Portsmouth à nouveau où il fait ses essais. Son équipage s'exerce et parfait sa formation en Ecosse au sein de la 7^e flotille de Rothesay du 25 août au 11 septembre 1940. Après diverses révisions du sous-marin, de son équipement et de son armement, il rejoint la 9^e flotille de Dundee aux côtés des autres sous-marins néerlandais peu après, passant sous contrôle opérationnel britannique. Il effectue dès lors diverses patrouilles en mer du Nord jusqu'en mars 1941, date à laquelle il est transféré à la 8^e flotille de Gibraltar. Avant de rejoindre son affectation il participe à partir du 22 mars 1941 à la formation de l'« anneau de fer » censé empêcher les croiseurs de bataille *Gneisenau*, *Scharnhorst* et le croiseur lourd *Prinz Eugen* de quitter la rade de Brest puis patrouille dans le golfe de Gascogne avant de gagner Gibraltar le 30 mars. D'avril à août il effectue des patrouilles et des escortes dans le même secteur et patrouille aussi à plusieurs reprises en mer Ligure et Tyrrhénienne à partir du 7 juin. Durant l'une de ces missions il coule le 12 juin 1941 le pétrolier italien *Fianona* (6 600 t) et le patrouilleur italien *V 121 Carloforte* (143 t) en mer Ligure. Le 28 juillet il repart en mission et réalise à nouveau un doublé en envoyant au fond de la mer Tyrrhénienne le cargo italien *Bombardiere* (613 t) le 6 août 1941 et la goélette italienne *Margherita Madre* (296 t) le 7 août 1941. Continuant ses patrouilles dans le secteur il coule en mer Ligure le patrouilleur italien *V 63 Carla* (347 t) le 6 septembre 1941 ainsi que le cargo italien *Italo Balbo* (5 114 t) le 9 septembre 1941.



0 23

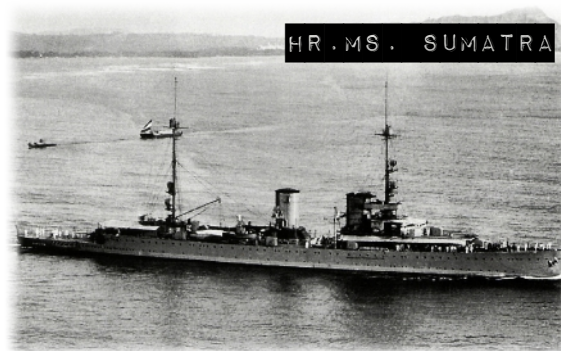


Tous ne traverseront pas la guerre : le *O 13* sera coulé le 13 juin 1940, le *O 14* le 26 juin 1943. Quant au *O 15* il sera désarmé en septembre 1945. Les sous-marins néerlandais obtinrent donc quelques succès notables, même si la plupart des trophées furent obtenus dans les eaux asiatiques comme nous le verrons plus loin.

D'autres bâtiments rencontrant plus de problèmes techniques auront moins de chance de voir la paix revenir. C'est le cas du Hr.Ms. *Sumatra*, croiseur léger de classe *Java* mis en service le 26 mai 1926. En 1940 il est un des rares grands navires de surface néerlandais présent en Europe et il escorte les enfants de la reine des Pays-Bas vers le Canada. En raison de nombreux problèmes de propulsion ne pouvant être réparés qu'aux Pays-Bas il se trouve vite inapte aux combats en première ligne et sera sabordé le 9 juin 1944 près

des côtes de Normandie pour constituer un brise-lame au port artificiel *Mulberry* d'Arromanches. Les sous-marins *O 9*, *O 10* seront eux aussi préservés pour l'entraînement et des exercices pour tester l'ASDIC notamment mais seront désarmés en 1944. Leur seule participation opérationnelle sera de rejoindre la force sous-marine sensée bloquer le golfe de Gascogne et la sortie des croiseurs *Gneisenau*, *Scharnhorst* et *Prinz Eugen* de Brest en décembre 1941.

Aussi devant la diminution du nombre de navires néerlandais réellement utilisables et les nombreux marins disponibles, le Royaume-Uni, principalement, décida aussi de procéder à la construction de nouveaux navires ou au prêt d'anciens bâtiments remis en service pour les escortes de convoi et les patrouilles. C'est ainsi que la marine néerlandaise vit augmenter ses effectifs de plusieurs dizaines de petites unités destinés à épauler les Britanniques dans la défense des îles principalement.



NAVIRES CONSTRUITS OU PRÊTÉS PENDANT LA GUERRE

Destroyers :

Hr.Ms. Campbelltown (1941, sabordé le 29 mars 1942 à Saint-Nazaire)

Hr.Ms. Johan Maurits van Nassau (1943)

Dragueurs de mines :

Hr.Ms. Ameland (1942)

Hr.Ms. Vlieland (1942)

Hr.Ms. Beveland (1943)

Hr.Ms. Putten (1943)

Hr.Ms. Tholen (1943)

Hr.Ms. Schokland (1943)

Hr.Ms. Rozenburg (1943)

Hr.Ms. Duiveland (1944)

Hr.Ms. Marken (1942)

Hr.Ms. Marken (1944)

Hr.Ms. Overflakkee (1944)

Hr.Ms. Terschelling (1942)

Hr.Ms. Texel (1942)

Hr.Ms. Terschelling (1943)

Hr.Ms. Voorne (1943)

Hr.Ms. Walcheren (1943)

Hr.Ms. Wieringen (1943)

Hr.Ms. IJsselmonde (1943)

Corvettes :

Hr.Ms. Friso (1943)

Chalutiers anti sous-marins (prêtés par la France) :

Hr.Ms. Jean Frederic (1940)

Hr.Ms. Notre Dame de France (1940)

Baleiniers norvégiens reconvertis patrouilleurs :

Hr.Ms. Toem (1940)

Hr.Ms. Enem (1940)

Hr.Ms. Femern (1940)

Torpilleurs :

Hr.Ms. Arend (1942)

Hr.Ms. Buizerd (1942)

Hr.Ms. Gier (1942)

Hr.Ms. Havik (1942)

Hr.Ms. Kemphaan (1942)

Hr.Ms. Sperwer (1942)

Hr.Ms. Stormvogel (1942)

Hr.Ms. Valk (1942)

Hr.Ms. MTB 418 (1942)

Hr.Ms. MTB 432 (1942)

Hr.Ms. MTB 433 (1942)

Hr.Ms. MTB 436 (1944)

Hr.Ms. MTB 437 (1944)

Sous-marins :

Hr.Ms. Dolfijn (1942)

Hr.Ms. Zwaardvis (1943)

Hr.Ms. Tijgerhaai (1943)

Hr.Ms. Zeehond (1943)

La défense et la chute des Indes néerlandaises

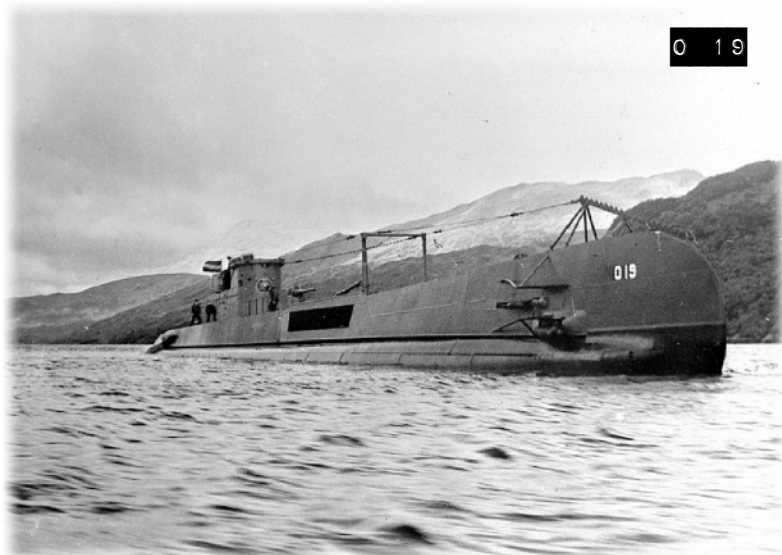
Le pays ayant été envahi, son gouvernement étant en exil en Grande-Bretagne, les Pays-Bas n'en disposent pas moins de leur flotte qui reste leur principale force. Nous venons de le voir ce sont plutôt les anciennes classes de navires qui se trouvent en Europe au moment de l'invasion allemande. Et pour cause, nous l'avons également vu, la priorité de la doctrine navale néerlandaise réside dans la défense des Indes néerlandaises, aussi la plupart des grandes unités, et les plus modernes, s'y trouvent en 1940. Le 7 décembre 1941 les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon après l'attaque surprise sur Pearl Harbor. 7 heures après l'attaque, les Pays-Bas déclarent aussi la guerre au Japon : les Indes néerlandaises vont désormais être en première ligne des combats en Asie. Dès le 14 décembre 1941 les avions japonais bombardent Tarempah (îles Anambas) et le 27 décembre ce sont les îles Tambelan (act. îles Natuna) qui sont occupées, entre Bornéo et Singapour. L'invasion japonaise paraît alors irrésistible et les Alliés, parmi lesquels les Néerlandais, vont devoir entraver de leur mieux leur avance, en combinant leurs moyens.

C'est probablement le sous-marin *O 16* qui ouvre le tableau de chasse le 10 décembre 1941 en coulant trois transports de troupes japonais, les *Tosan Maru* (8 666 t), *Asosan Maru* (8 812 t) et *Kinka Maru* (9 306 t) le 12 décembre 1941 et en endommageant deux autres, les *Sakura Maru* (7 170 t) le 10 décembre et le *Ayatosan Maru* (9 788 t) le 12 décembre. Son action décisive est stoppée le 15 décembre 1941 quand il heurte une mine en retournant à Singapour, seul un homme survivra au naufrage. Fort heureusement il n'est pas le seul sous-marin à être déployé dans la stratégie néerlandaise de verrouillage des fonds marins du large des Indes néerlandaises. En effet le *K XIV* réussit, rien que pour le 23 décembre 1941, à endommager le transport de troupe *Hokkai Maru* (8 416 t) et couler les transports de troupes japonais *Katori Maru* (9 848 t), *Hiyoshi Maru* (4 943 t) et *Ninchinan Maru* (6 503 t) avant de rejoindre Surabaya, à court de torpilles. Ses sisterships paient en revanche un lourd tribut : le *K XVII* sera frappé par une mine et coulera le 21 décembre 1941 tandis que le *K XVI* sera coulé le 25 décembre 1941 par le sous-marin japonais *I-66*. Le *O 20*, venu des Antilles, est quant à lui gravement endommagé et sabordé le 17 décembre après avoir été pris en chasse par des destroyers japonais. Son sistership le *O 19* a plus de chance car il coule quant à lui le cargo japonais *Akita Maru* (3 817 t) le 10 janvier 1942 puis un autre navire japonais le *Tairu* ou *Taieryu Maru* (4 944 t) le 15 janvier suivant.



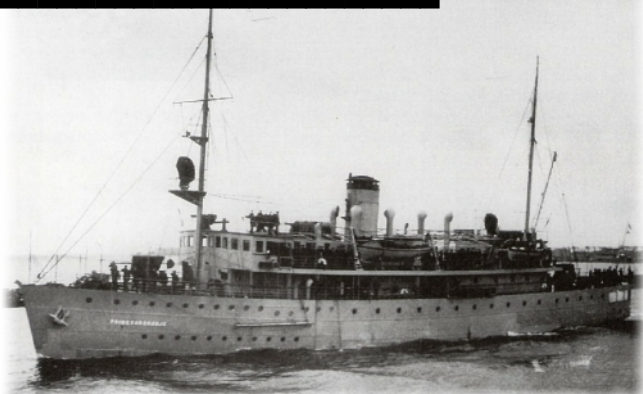
O 16

0 19



En cet été ⁽¹⁰⁾ 1941-42 il semble bien que c'est la marine impériale japonaise qui dicte les règles et les unités néerlandaises sont très vite prises à parti. Le 12 janvier 1942 le mouilleur de mines Hr.Ms. *Prins van Oranje* est coulé par un destroyer japonais.

HR.MS. PRINS VAN ORANJE

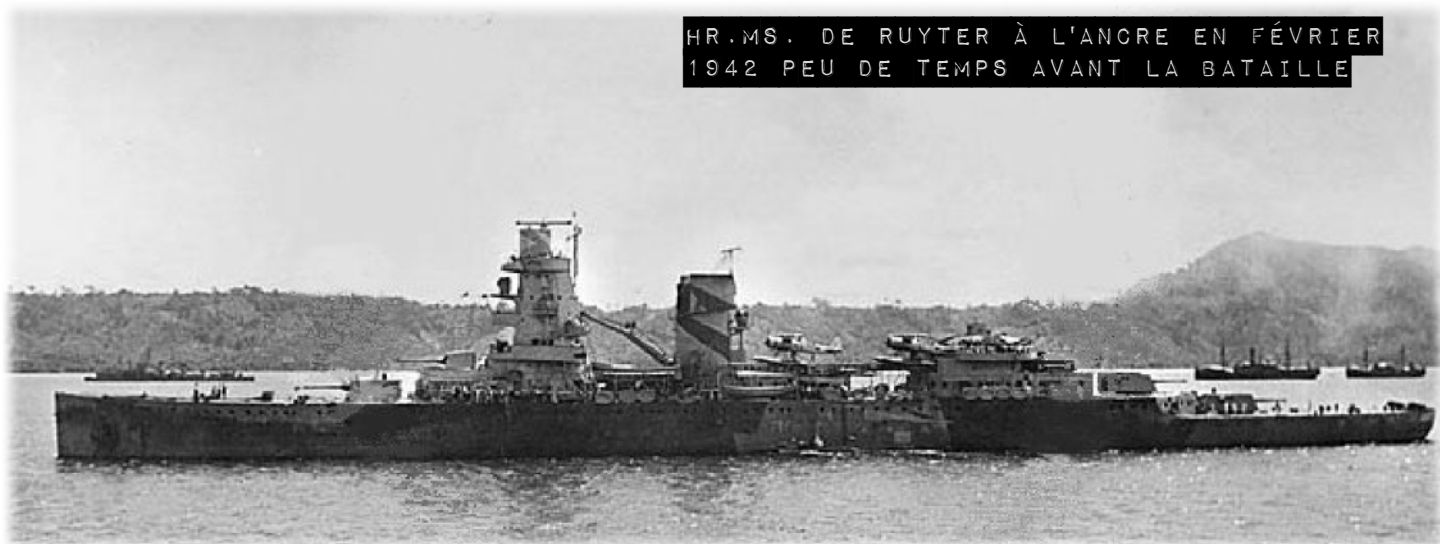


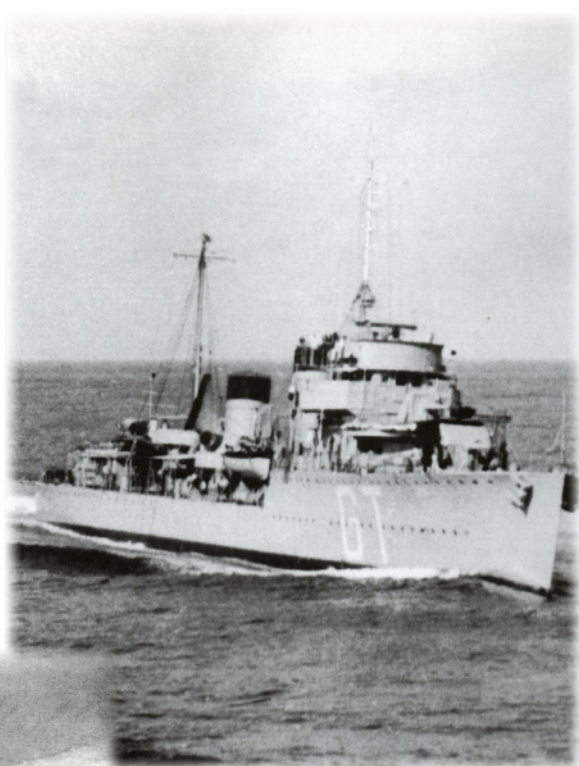
Le 4 février 1942 le Hr.Ms. *De Ruyter* est endommagé par une attaque aérienne durant la bataille du détroit de Makassar, alors qu'une force américano-néerlandaise ⁽¹¹⁾ tente d'intercepter un convoi d'invasion japonais, il est encore en bon état et combat dans la bataille du détroit de Badung le 18 février dans le but similaire d'intercepter un convoi d'invasion japonais. Le Hr.Ms. *Kortenaer* laisse son gouvernail dans cet affrontement et doit attendre le lendemain matin pour retourner à Surabaya et y être réparé. Le Hr.Ms. *Piet Hein* a moins de chance car il est coulé par les Japonais le 19 février 1942. Peu avant c'est le Hr.Ms. *Van Ghent* qui sera sabordé le 15 février 1942 après s'être échoué. Le Hr.Ms. *Tromp* est lui gravement endommagé par le feu des canons de 127 mm du destroyer japonais *Asashio* mais riposte sur le *Asashio* et le *Oshio* et tue plusieurs marins avant de gagner l'Australie pour des réparations. Enfin le Hr.Ms. *Van Nes* subira aussi le même sort que nombre de ses sisterships puisqu'il sera coulé le 17 février 1942 après avoir lutté près de deux heures contre l'aviation japonaise pour protéger un bateau de réfugiés. Alors que les premières pertes se font sentir, l'aviation japonaise entreprend de commencer le bombardement des bases néerlandaises. C'est ainsi que le 18 février 1942, le sous-marin *K VIII*, alors en réserve de la flotte, est coulé dans le port de Surabaya.

10 - Et oui il ne faut pas oublier de penser que nous changeons d'hémisphère !

11 - Face à l'invasion japonaise, les forces alliées furent rassemblées sous un commandement unique, l'ABDACOM (American British Dutch and Australian Command) et une force de frappe navale combinée fut constituée.

HR.MS. DE RUYTER À L'ANCRE EN FÉVRIER 1942 PEU DE TEMPS AVANT LA BATAILLE



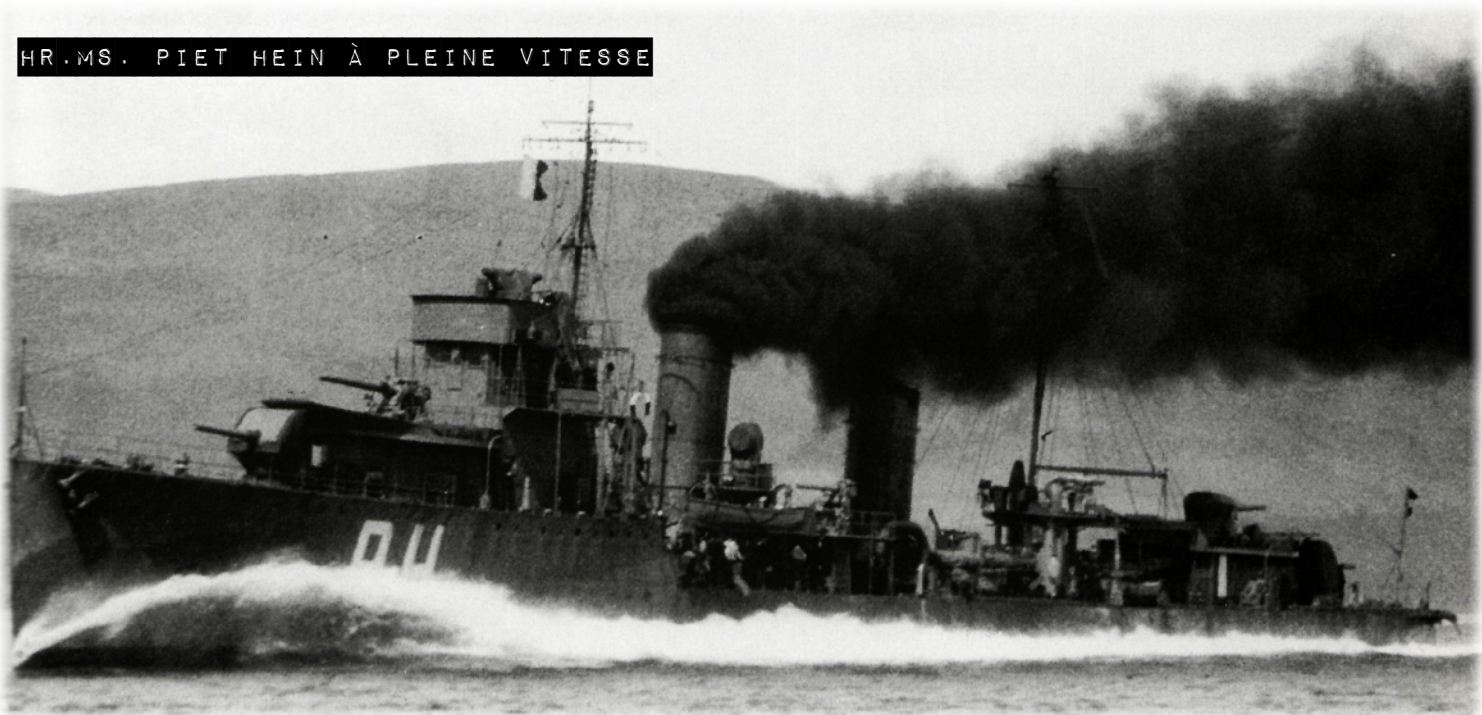


HR.MS. VAN GHENT



HR.MS. KORTENAER

HR.MS. PIET HEIN À PLEINE VITESSE



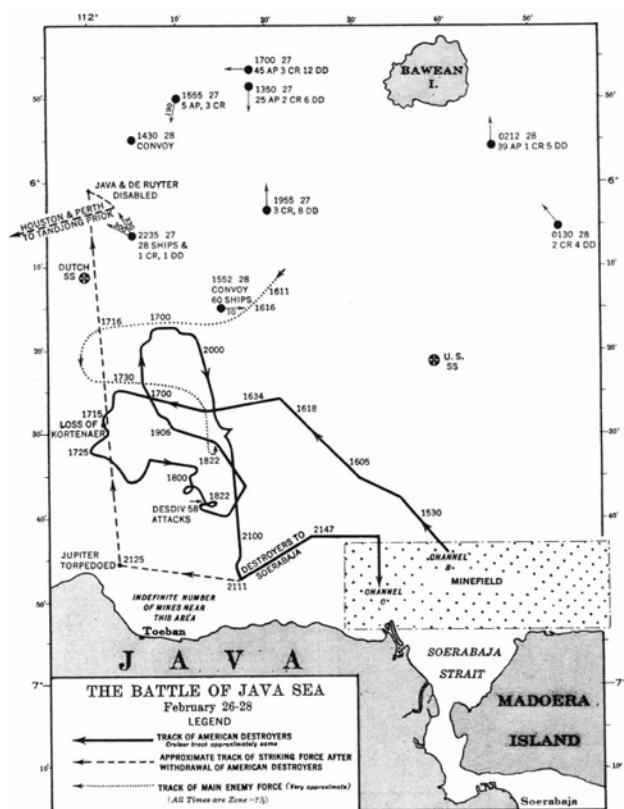
A l'issue des premiers engagements le prix à payer pour contenir la marine japonaise est déjà lourd, mais la stratégie choisie par l'amiral Helfrich est maintenue. C'est en effet le 27 février suivant que les navires de la marine royale néerlandaise vont connaître leur engagement le plus sérieux avec la bataille de la mer de Java. La force de frappe combinée de l'ABDACOM, sous le commandement du contre-amiral Doorman, composée des croiseurs lourds HMS *Exeter* et USS *Houston*, des croiseurs légers Hr.Ms. *De Ruyter*, Hr.Ms. *Java* et HMAS *Perth* et de neuf destroyers britanniques, néerlandais et américains cherche alors à nouveau à intercepter les transports de troupes japonais.

Le contre-amiral Doorman (1889-1942)



Figure de la bataille de la mer de Java, Karel Doorman rejoint la marine royale néerlandaise comme aspirant en 1906. Il gravit tous les grades et fut un des premiers officiers néerlandais à promouvoir et organiser l'aéronavale de son pays en 1922. De 1921 à 1923 il étudie à l'*Hoogere Marine*

Krijgschool (Ecole de guerre navale) de La Haye et contribue au sein du ministère de la Marine à réussir la fusion, non sans mal, de l'aéronavale et de l'aviation de la KNIL, centralisant en un seul corps la défense aérienne des Indes néerlandaises. En 1926 il sert à bord du Hr.Ms. *Zeven Provinciën* avant de recevoir fin 1927 son premier commandement de navire : le mouilleur de mine Hr.Ms. *Prins van Oranje*, avec lequel il embarque pour les Indes néerlandaises. En 1932 il prend le commandement du destroyer Hr.Ms. *Witte de With* puis du Hr.Ms. *Evertsen*. C'est à ce dernier commandement qu'il participe à la lutte contre la mutinerie de février 1933 à bord du Hr.Ms. *Zeven Provinciën*. En janvier 1934 il devient chef d'état-major du commandant en chef de la marine. Partisan de l'importance des croiseurs dans la défense des Indes néerlandaises il commande lui-même à partir de 1937, le Hr.Ms. *Sumatra* puis le Hr.Ms. *Java* avant de prendre le commandement de l'aéronavale des Indes néerlandaises à Surabaya. Nommé contre-amiral le 16 mai 1940 il prend le commandement de l'escadre de Surabaya le 13 juin 1940 avec pour navire amiral le Hr.Ms. *De Ruyter*. Au début de 1942 il reçoit le commandement de la force de frappe combinée de l'ABDACOM. Bien que peu confiant sur les chances alliées d'endiguer l'invasion japonaise il se plie aux instructions du vice-amiral Helfrich prescrivant de maintenir la présence de la flotte en mer de Java et de combattre toute avance nipponne, les chances de succès étant minces mais présentes selon Washington. Atteint d'une dysenterie qui le diminue, il reste pourtant à son commandement et entend accomplir sa mission. Le grand affrontement a lieu le 17 février 1942 en mer de Java alors que les Alliés n'ont pas encore pu rassembler tous les navires dont ils auraient voulu disposer. Quand son navire amiral le Hr.Ms. *De Ruyter* est torpillé il est lui-même mortellement blessé et choisit de rester à bord tandis qu'une partie de l'équipage est sauvé, et coule avec le navire aux côtés de son capitaine Lacombelle.



BATAILLE DE LA MER DE JAVA

C'est alors que la flotte est surprise par les croiseurs lourds *Nachi* et *Haguro*, les croiseurs légers *Naka* et *Jintsu* et 14 destroyers. L'engagement ne jouant pas en leur faveur ordre est donné aux navires de rejoindre Surabaya, base de la flotte mais à 23h00 le groupe d'escorte japonais reprend le contact avec la flotte alliée. Frappé par une torpille, le Hr.Ms. *Java* et les 512 membres de son équipage périssent avec lui. Les destroyers essaient de protéger les croiseurs des torpilles japonaises mais sont très vite dépassés. Le Hr.Ms. *Kortenaer* est ainsi torpillé par le croiseur *Haguro* mais ses 113 marins dont le capitaine de corvette A. Kroese parviennent à être sauvés par le HMS *Encounter* et emmenés à Surabaya. Le Hr.Ms. *Witte de With* évite le même sort en rompant le combat pour escorter le HMS *Exeter* endommagé jusqu'à Surabaya mais sera endommagé par des avions japonais le 1^{er} mars et sera sabordé. Le dernier acte de cette bataille a sonné quand une autre torpille du *Haguro* frappe le Hr.Ms. *De Ruyter* qui coule en quelques heures, emportant 345

marins dont le contre-amiral Doorman, le capitaine Lacomble ⁽¹²⁾ et les derniers espoirs des Alliés d'entraver l'avance japonaise aux Indes néerlandaises. En effet après la bataille de la mer de Java, la bataille de la Sonde est la dernière tentative pour lutter contre l'invasion japonaise. Le 28 février le HMAS *Perth* et le USS *Houston*, rescapés de la bataille de Java et réarmés, partent pour le détroit de la Sonde et rencontrent la principale flotte d'invasion japonaise de l'ouest de Java. Après une nuit de combats d'une grande violence qui durent jusqu'après minuit le 1^{er} mars, les deux navires sont coulés. Arrivé sur les lieux trop tard le destroyer Hr.Ms. *Evertsen* est lui aussi coulé par la marine impériale japonaise le 1^{er} mars 1942.



HR.MS. EVERTSEN

NAVIRES COULÉS PAR LA MARINE JAPONAISE

Ex-cuirassé :

Hr.Ms. *Zeven Provinciën* (18 février 1942)

Croiseurs légers :

Hr.Ms. *De Ruyter* (27 février 1942)

Hr.Ms. *Java* (27 février 1942)

Dragueur de mines auxiliaire :

Hr.Ms. *Endeh* (2 mars 1942)

Mouilleurs de mines :

Hr.Ms. *Prins van Oranje* (12 janvier 1942)

Hr.Ms. *Pro Patria* (15 février 1942)

Navire du gouvernement maritime des Indes :

Hr.Ms. *Deneb* (4 mars 1942)

Destroyers :

Hr.Ms. *Evertsen* (1^{er} mars 1942)

Hr.Ms. *Witte de With* (1^{er} mars 1942)

Hr.Ms. *Kortenaer* (27 février 1942)

Hr.Ms. *Piet Hein* (19 février 1942)

Hr.Ms. *Van Ghent* (14 février 1942)

Hr.Ms. *Van Nes* (17 février 1942)

Sous-marins :

Hr.Ms. *K VII* (18 février 1942)

Hr.Ms. *K XVI* (24 décembre 1941)

Hr.Ms. *K XVII* (21 décembre 1941)

Hr.Ms. *O 16* (15 décembre 1941)

Hr.Ms. *O 20* (19 décembre 1941)

Le 1^{er} mars 1942 il ne reste plus beaucoup de navires en état de prendre la mer ou ne serait-ce que se battre aux Indes néerlandaises. Les rares bâtiments qui ont pu regagner Batavia ou Surabaya sont dans un piteux état et la nécessité de procéder au sabordement de tous les bâtiments qui ne peuvent prendre la mer est décidée quand la flotte quitte définitivement l'île de Java. Ainsi le destroyer Hr.Ms. *Banckert*, endommagé par les bombardiers japonais et sabordé au chantier naval de Surabaya. Récupéré par les Japonais il ne sera pas réparé et deviendra une cible d'entraînement aux Pays-Bas après guerre. Endommagé par une grenade sous-marine, le *K XVIII* est sabordé le 2 mars 1942 en même temps que les sous-marins *K X* et *K XIII* à Surabaya alors qu'il était en réparation.

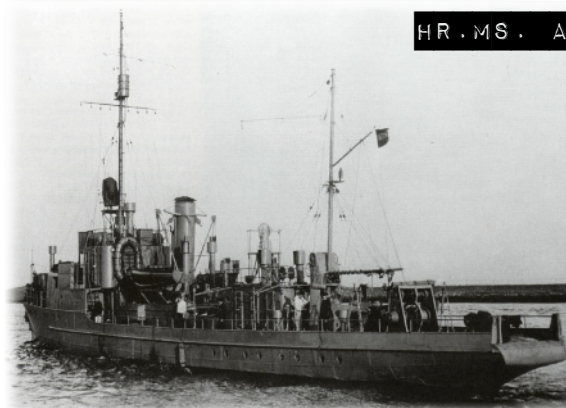
Le 6 mars c'est le dragueur de mines Hr.Ms. *Pieter de Bitter* qui est sabordé à Surabaya. De même le mouilleur de mines Hr.Ms. *Gouden Leeuw*, est sabordé le 7 mars. Parmi les vieux dragueurs de mines les Hr.Ms. *A*, *B*, *C* et *D* sont également sabordés. Seuls trois seront renfloués par la marine impériale japonaise comme chasseurs de sous-marins et coulés par la marine américaine en 1944-1945. Le dernier navire à être détruit est le Hr.Ms. *Zeven Provinciën*. Dernier et plus grand des cuirassés ayant jamais servi au sein de la marine royale néerlandaise, c'est à son bord que s'est déroulée la mutinerie du 4 au 10 février 1933 au large de Sumatra qui se termina par l'attaque du navire, causant 23 morts parmi les mutins. Cantonné à Surabaya pour l'instruction il fait l'objet d'un raid aérien japonais le 18 avril 1942 et est coulé.



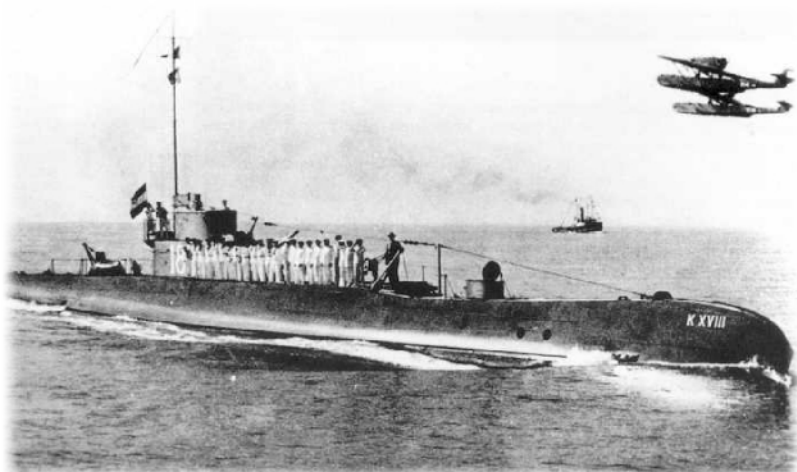
K X



K XIII



HR.MS. A



K XVIII



LES RÉSERVOIRS DE CARBURANTS DÉTRUITS À SURABAYA

NAVIRES SABORDÉS ENTRE LE 1^{er} ET LE 9 MARS 1942 A

SURABAYA

Destroyer :

Hr.Ms. *Banckert*

Dragueurs de mines :

Hr.Ms. *A* *

Hr.Ms. *B* *

Hr.Ms. *C* *

Hr.Ms. *D*

Hr.Ms. *Eland Dubois*

Hr.Ms. *Jan van Amstel*

Hr.Ms. *Pieter de Bitter*

Sous-marins :

Hr.Ms. *K X*

Hr.Ms. *K XIII*

Hr.Ms. *K XVIII* *

Mouilleurs de mines :

Hr.Ms. *Bangkalan*

Hr.Ms. *Gouden Leeuw*

Hr.Ms. *Krakatau*

Dragueurs de mines auxiliaire :

Hr.Ms. *Ardjoeno* *

Hr.Ms. *Bantam* *

Hr.Ms. *Gedeh* *

Hr.Ms. *Kawi* *

Hr.Ms. *Salak* *

Hr.Ms. *Aroe*

Hr.Ms. *Ciska*

* : remis plus tard en service par la marine japonaise

NAVIRES SABORDES LE 2 MARS 1942 A TANKJUNG

PRIOK

Dragueurs de mines auxiliaire :

Hr.Ms. *Alor*

Hr.Ms. *Digoel*

Hr.Ms. *Bogor*

Hr.Ms. *Ceram*

Hr.Ms. *Cheribon*

Hr.Ms. *Djampea*

Hr.Ms. *Djember*

Hr.Ms. *Djombang*

Hr.Ms. *Enggano*

Hr.Ms. *Rigel*

Parmi ceux qui tentent de fuir certains sont aussi coulés, comme le dragueur de mines Hr.Ms. *Jan van Amstel*, coulé par un destroyer japonais le 8 mars alors qu'il tente de fuir en Australie. Son sistership le Hr.Ms. *Eland Dubois* est sabordé le même jour dans le détroit de Madura, ses chaudières ne lui permettant pas d'attendre l'Australie, tandis que le Hr.Ms. *Krakatau*, mouilleur de mines servant de bateau-mère aux vedettes lance-torpilles, est sabordé le 9 mars, des avions japonais l'ayant incendié.

Le Hr.Ms. *Abraham Crijnsen* a plus de chance, parvenant à s'échapper en se camouflant en île tropicale. Le mouilleur de mines Hr.Ms *Willem van der Zaan*, parti le 1^{er} mars 1942, arrive le 9 mars à Colombo. Désormais les grandes opérations navales alliées sont terminées en Asie du Sud-Est pour le moment. La flotte de surface de la marine royale néerlandaise a été éradiquée et les Pays-Bas ne pourront jamais récupérer le plein contrôle des Indes néerlandaises. Le Japon mit ainsi la main sur les ressources du quatrième producteur de pétrole dans le monde en 1940 et les Alliés durent se replier sur l'Australie et Ceylan pour poursuivre la guerre sur ce théâtre d'opérations.



HR.MS. JAN VAN AMSTEL



HR.MS. ABRAHAM CRIJNSSEN CAMOUFLÉ EN ÎLE TROPICALE

NAVIRES QUI PARVIENNENT A QUITTER LES INDES EN MARS 1942

Croiseur léger :

Hr.Ms. *Tromp*

Canonnière :

Hr.Ms. *Sumba*

Dragueur de mines :

Hr.Ms. *Abraham Crijnsen*

Mouilleur de mines :

Hr.Ms. *Willem van der Zaan*

Sous-marins :

Hr.Ms. K VIII

Hr.Ms. K IX

Hr.Ms. K XI

Hr.Ms. K XII

Hr.Ms. K XIV

Hr.Ms. K XV

Hr.Ms. O 19

La poursuite de la guerre aux Indes

Après la bataille de la mer de Java du 27 au 28 février 1942, où la force navale américano-néerlandaise, commandée par le contre-amiral Karel Doorman subit un cuisant revers, une grande partie de la marine néerlandaise a sombré ou est hors de combat. Toutefois certains bâtiments ayant échappé aux combats peuvent continuer la guerre. Les unités néerlandaises sont ainsi placées sous le commandement opérationnel de l'Amirauté britannique à Ceylan et de l'Amirauté américaine en Australie. Les navires seront utilisés pour la protection de convois et les attaques des convois ennemis comme le croiseur Hr.Ms. *Tromp*, qui après avoir été envoyé en Australie pour réparations reprend du service à partir du 18 mai pour escorter des convois de troupes australiennes. Rattaché au contrôle opérationnel de la 7^e flotte américaine puis de la flotte orientale britannique, il participe aux raids sur Sabang et Surabaya en avril et mai 1944. Signalé à plusieurs reprises comme ayant été détruit par la marine impériale japonaise il acquit la réputation d'être l'un des navires possédant le plus de témoignages irrécupérables de la guerre sur sa disparition. Réapparaissant à chaque fois il reçut le surnom de bateau fantôme de la part des Japonais et traversa ainsi toute la guerre. Son sistership le Hr.Ms. *Jacob van Heemskerk* que nous avons quitté en Grande-Bretagne est envoyé dans l'océan Indien en janvier 1942 pour rejoindre les renforts destinés à protéger les Indes néerlandaises mais il arrive trop tard pour prendre part à la bataille de la mer de Java. Il est donc réaffecté à la flotte orientale britannique de Colombo au sein de laquelle il participe, en septembre 1942, à la reprise de Madagascar. Affecté en octobre en Australie sous le commandement des forces navales alliées, il participe à nouveau à la protection de convois.

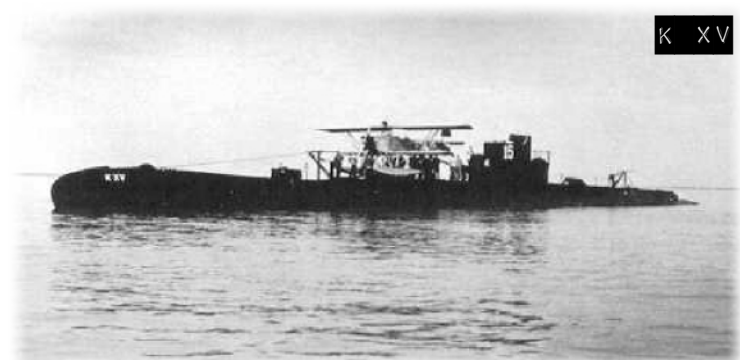
Le 28 novembre de la même année, aux côtés du croiseur HMAS *Adelaide* il endommage le *Ramsès*, navire de ravitaillement allemand briseur de blocus. De retour à la flotte orientale britannique en décembre 1943 il gagnera la Méditerranée puis sera rappelé en Angleterre pour des opérations de maintenance en juin 1944.



LE HR.MS. JACOB VAN HEEMSKERK
REDÉPLOYÉ DANS L'OcéAN INDIEN

Aux côtés de ces deux croiseurs légers ont pu également fuir par exemple le mouilleur de mines Hr.Ms. *Willem van der Zaan* et le dragueur de mines Hr.Ms. *Abraham Crijnsen* qui pendant trois ans participeront à des escortes de convois, l'un depuis Colombo, l'autre depuis Fremantle en Australie. On le voit, peu nombreux furent les navires de surface ayant pu prendre la mer pour quitter l'île de Java. En revanche c'est toute une flottille de sous-marins qui réussit à gagner l'Australie ou Ceylan.

Dans un premier temps ce sont les anciens modèles qui sont réemployés. En effet si le *K VIII* est désarmé le 15 juillet 1942 et continue son service au sein de la marine australienne jusque mars 1944 tandis que son équipage va en Angleterre prendre en main un nouveau sous-marin, le *K XI* sert quant à lui de navire cible pour les exercices de détection ASDIC et sera désarmé le 11 avril 1945. Les autres sous-marins vont poursuivre activement la lutte contre les Japonais.



Ainsi les *K XIV* et *K XV* feront toute la guerre avant d'être désarmés le 23 avril 1946. Après la chute des Indes néerlandaises le *K XIV* a fui à Colombo puis subi des réparations à Bombay, puis en Afrique du Sud et une refonte à Philadelphie. Envoyé à Dundee (Ecosse) il reçoit un radar avant de repartir vers l'Australie et la base de Fremantle d'où il effectue diverses missions de débarquement/ramassage d'agents aux Indes néerlandaises, endommage le mouilleur de mines japonais *Tsugaru* (4 400 t) le 20 juin 1944, coule la barge de débarquement *Dornia Baru* (10 t) le 23 juin 1944 et trois sampan (10 t. chacun) en mai/juin 1945.

Quant au *K XIV* après avoir fui à Colombo en mars 1942 non sans avoir au passage coulé le pétrolier *Tsurumi* (8 000 t) le 1^{er} mars, il entre en grande carénage à Philadelphie durant l'hiver suivant et est rééquipé puis envoyé à Dundee en juin 1943 avant de repartir vers Colombo où il arrive le 25 décembre 1943. Il patrouille ensuite au large de la côte ouest de Sumatra depuis la base de Fremantle à partir de février 1944 jusqu'à la fin de la guerre, coulant deux petites embarcations en avril 1944. Le *O 19* affiche déjà un tableau de chasse plus conséquent puisqu'il coule le navire marchand *Korei Maru* (599 t) le 10 septembre 1944, le patrouilleur côtier *Kaishin Maru No. 2* (150 t) le 16 novembre 1944, la canonnière *Shinko Maru No. 1* (935 t) le 9 janvier 1945 et le navire marchand *Hosei Maru* (676 t) le 10 avril 1945. Cette suite s'interrompt quand il s'échoue en mer de Chine méridionale le 10 juillet 1945 et qu'il doit être sabordé par l'équipage, tandis que ces derniers sont secourus par le *USS Cod*.

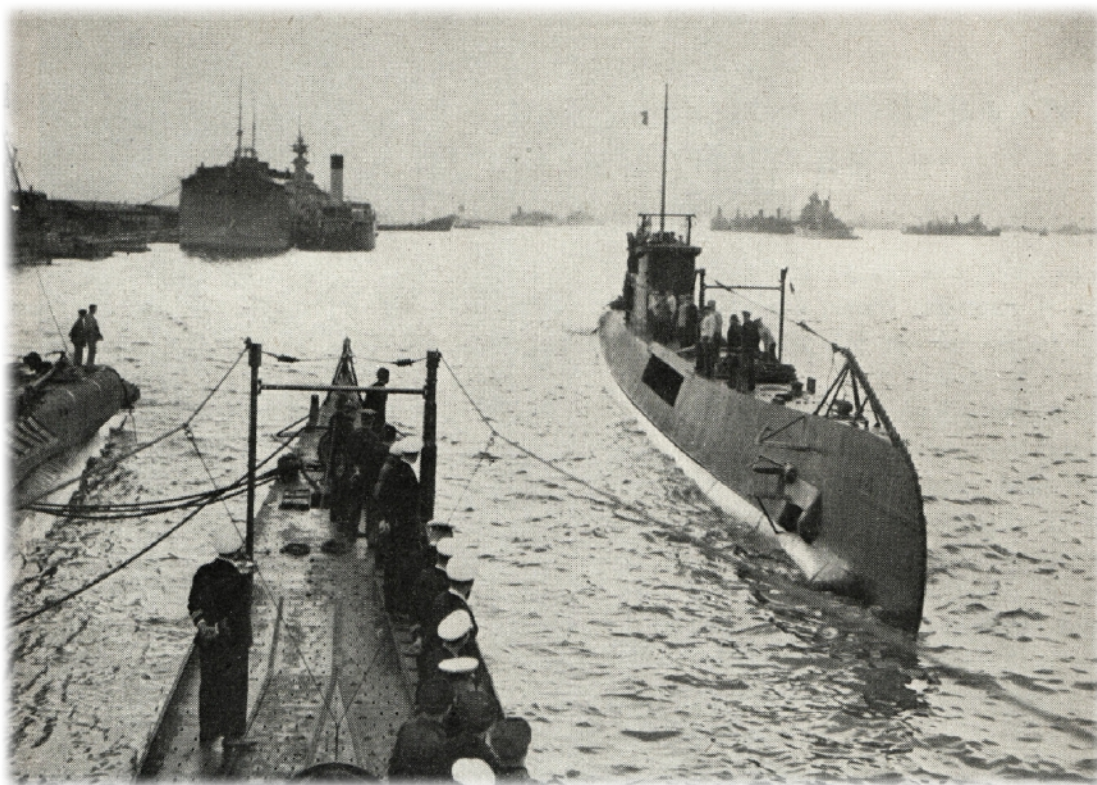


O 19 ÉCHOUÉ EN MER DE CHINE MÉRIDIONALE

Avec le *O 19* ce sont les sous-marins les plus récents qui entrent à nouveau en action et les classes supérieures ne sont pas en reste. Le *O 21*, déjà présent en Europe, est mis en route vers Colombo en 1942 via Gibraltar et Simon's Town en Afrique du Sud où il est placé en cale sèche jusqu'en janvier 1943 pour diverses réparations. Basé à Colombo sous le contrôle opérationnel de la flotte orientale britannique à partir du 21 février 1943, il reprend ses missions d'escorte et de patrouille et coulera les cargos *Kasuga Maru No. 2* (3 967 t) le 13 mars 1943 près des îles Andaman et le *Yamazato Maru* (6 925 t) le 22 avril 1943 dans le détroit de Malacca. Il participera également à des missions de récupération d'agents secrets sur les côtes de l'île de Java en juillet 1943 avant de retourner au Royaume-Uni pour réparer ses moteurs.

Les missions ne seront guère nombreuses désormais, la fin de la guerre approchant le *O 21* est refondu en grand carénage à Philadelphie en mai 1944 avant de rejoindre l'Australie sous contrôle opérationnel américain à partir de mai 1945. Jusqu'en août 1945 quelques patrouilles permettront d'endommager deux navires côtiers japonais (100 t et 500 t) et un bateau de pêche (10 t). Pour ce qui est du *O23*, également déployé jusque là en Europe, il repart le 16 mars 1942 et atteint sa nouvelle base de Colombo le 13 mai 1942 et est rattaché à la 4^e flotille. Après quelques réparations à Bombay de mai à juillet 1942 il effectue sa première patrouille de guerre dans les eaux indonésiennes du détroit de Malacca du 19 juillet au 10 août 1942. Cette mission s'avère efficace car le 27 juillet 1942 il endommage le navire marchand japonais *Shofoku Maru No.2* (729 t). Le 2 août 1942 il endommage gravement le cargo japonais *Zenyo Maru* (6 440 t) et coule le transport *Ohio Maru* (5 872 t). De retour à Colombo il effectue une seconde patrouille dans le très fréquenté détroit de Malacca du 17 octobre au 7 novembre 1942 et y endommage le navire marchand *Shinya Maru* (4 622 t) le 25 octobre. Les patrouilles se multiplieront de mai à juillet 1943 dans le détroit sans succès cette fois-ci, avant de regagner l'Ecosse en novembre 1943.

Enfin le dernier des sous-marins néerlandais, le *O 24*, affichera lui aussi une grande contribution à la guerre dans les mers chaudes. Quittant l'Ecosse car affecté à la flotte orientale britannique, il part le 20 juillet 1942, fait escale à Simon's et East London (Afrique du Sud) pour quelques réparations puis rejoint Colombo en août 1942. Il reprend alors lui-aussi son activité de patrouille au large de Sumatra, dans le détroit de Malacca, d'octobre à décembre 1942, et échoue à plusieurs reprises dans ses attaques contre des cargos puis fini par couler le patrouilleur côtier japonais *Bandai Maru* (165 t) le 21 février 1943 et la canonnière auxiliaire japonaise *Chosa Maru* (2 538 t) le 20 août 1943 dans le détroit de Malacca. Il participe également aux opérations du SOE aux Indes néerlandaises en déposant des commandos britanniques et des officiers de la KNIL en mission (mars-mai 1943 puis septembre-novembre 1943). Le 20 décembre 1943, il lève l'ancre de Colombo en direction de Philadelphie, via la Méditerranée et l'Atlantique aux côtés de sous-marins italiens devant eux-aussi être refondus. Le *O 24* reste ainsi aux Etats-Unis jusqu'en avril 1944, à Philadelphie puis aux chantiers de New London. Renvoyé en Grande-Bretagne en septembre 1944 il prend la direction de l'Australie en novembre 1944 après quelques réparations de moteurs. Patrouillant à nouveau en Asie le dernier navire qu'il enverra par le fond sera le cargo à voile japonais *Gunung Talang II* (40 t) le 14 avril 1945 au sud-ouest des côtes de Sumatra.



Le vice-amiral Helfrich (1886-1962)



Tête pensante de la marine royale néerlandaise aux Indes orientales, Conrad Helfrich y voit lui-même le jour à Semarang, sur l'île de Java. Il rejoint la marine en 1906 et de 1919 à 1922 il travaille au sein de l'état-major de la marine. De 1922 à 1924 il étudie tout comme Karel Doorman à l'*Hoogere Marine Krijsschool* (Ecole de guerre navale) de La Haye avant d'y être professeur.

Son exercice sur cartes favori portait sur l'hypothèse d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon. Aussi quand ses élèves lui demandèrent quelles pouvaient être les cibles des attaques japonaises déclenchant le conflit il dessina une carte et traça à la craie trois X sur Pearl Harbor, le canal de Panama et San Francisco. Commandant d'un destroyer aux Indes néerlandaises en 1928, il revient aux Pays-Bas de 1938 à 1939 pour diriger l'*Hoogere Marine Krijsschool*, après quoi il retourne à Java avec le grade de contre-amiral. Commandant en chef de toutes les forces navales des Indes néerlandaises le 31 août 1940 avec le grade de vice-amiral il en prépare très tôt la défense avec les faibles moyens à sa disposition et souhaite privilégier une guerre navale agressive basée sur des actions rapides menées par de petits contingents navals. Ainsi dès le déclenchement de la guerre la poignée de sous-marins à sa disposition coulent plus de navires japonais dans les premières semaines de la guerre que l'ensemble des forces navales britanniques et américaines, lui valant de la part de ses derniers le surnom de « Ship-a-day Helfrich ». Sachant pertinemment que les Néerlandais ne pouvaient espérer protéger les Indes néerlandaises par leurs propres moyens il travailla sans relâche à la coopération entre les marines alliées. Quand le commandement de la marine au sein de l'ABDACOM, créé en janvier 1942, est confié à l'amiral Hart, partisan de l'économie des forces navales, Conrad Helfrich fait jouer son expérience, son caractère et ses relations politiques et parvient à le remplacer le 12 février 1942. Pouvant désormais appliquer sa stratégie offensive avec les moyens navals combinés des Alliés et de la marine royale néerlandaise il créa la force de frappe qu'il confia au contre-amiral Doorman.

Face à la puissance de la marine japonaise l'influence de sa stratégie n'a pour seule conséquence que de mettre hors de combat les forces navales alliées au lieu des seuls navires néerlandais dans la bataille de la mer de Java. La force de frappe de surface annihilée l'invasion des Indes néerlandaises n'est plus qu'une question de temps. Le 2 mars il évacue ses services et les navires encore en état de prendre la mer vers la base britannique de Colombo, à Ceylan. N'ayant plus désormais qu'une fonction de commandant en chef des forces armées néerlandaises dans l'est purement administrative, la frustration est grande, mais il se concentre sur l'après-guerre et sur la reprise en main des Indes néerlandaises quand elles seront libérées. Le 25 août 1945 il est promu commandant des forces navales néerlandaises avec rang d'amiral, à temps pour signer, au nom du gouvernement des Pays-Bas, l'acte de capitulation du Japon à bord de l'USS *Missouri* le 2 septembre 1945. Il prendra sa retraite le 1^{er} janvier 1949, non sans avoir essayé de lutter contre la révolution indonésienne.

La marine néerlandaise en 1945

A la fin de la guerre les Néerlandais retrouvent leur métropole dévastée. Le Hr.Ms. *Jacob van Heemskerck* est, le 26 juillet 1945, le premier navire de guerre à retourner au Pays-Bas, à Amsterdam. En septembre il retourne aux Indes néerlandaises pour patrouiller dans ses eaux jusqu'au 22 juillet 1946. Le sous-marin *O 23* de la 9^e flotille de Dundee regagne Rotterdam en mars 1945 après diverses missions. Envoyé vers les Indes néerlandaises, la guerre avec le Japon est terminée quand il arrive en Australie, il se contentera de patrouiller sur les côtes de Sumbawa jusqu'en novembre 1945. De même le mouilleur de mines Hr.Ms. *Willem van der Zaan* de retour au Royaume-Uni pour des réparations durant l'hiver 1944/1945 regagne les Pays-Bas le 30 mai 1945 puis repart dans l'océan Indien où il se trouve au moment de la capitulation du Japon, le 2 septembre 1945.



L'AMIRAL HELFIRCH SUR LE MISSOURI
LE 2 SEPTEMBRE 1945, SIGNE AU NOM DES PAYS-BAS

Les plus vieux des sous-marins de la marine royale, après de bons et loyaux services, sont désarmés en 1944 et 1945, comme le *O9* et le *O10*. Ceux encore en état de servir, notamment ceux lancés dans les années 1930 et en 1940, sont immédiatement redéployés, la mission prioritaire de la marine avant que la guerre n'éclate reprenant : sécuriser, défendre et garantir la présence néerlandaise aux Indes. Or il se trouve que ces mêmes Indes néerlandaises sont alors, depuis l'occupation japonaise, en proie à une révolution indépendantiste indonésienne contre laquelle le gouvernement néerlandais va tenter de lutter. Ainsi le *K XIV* retourne à la base de Tanjung Priok à Batavia (Jakarta) après la capitulation japonaise pour y reprendre ses patrouilles le long des côtes, dans les détroits entre les îles, aux côtés du *K XV*, du *O 21* et du *O 24* pour empêcher la contrebande d'armes à destination des révolutionnaires indonésiens, appuyés en surface par le dragueur de mines Hr.Ms. *Abraham Crijnsen* qui, après avoir servi l'Australie jusque 1943 pour l'escorte de convois, regagne les Indes néerlandaises lui aussi.

En définitive c'est une marine royale néerlandaise dépassée ou usée par quatre années de guerre qui retrouve les quais de la métropole ou des bases de l'île de Java. Ses principales missions d'avant guerre sont rétablies mais l'Indonésie est déjà sur le chemin de l'indépendance, que les Japonais ont d'ailleurs favorisée à la fin de la guerre pour compliquer la reprise en main des Indes néerlandaises.

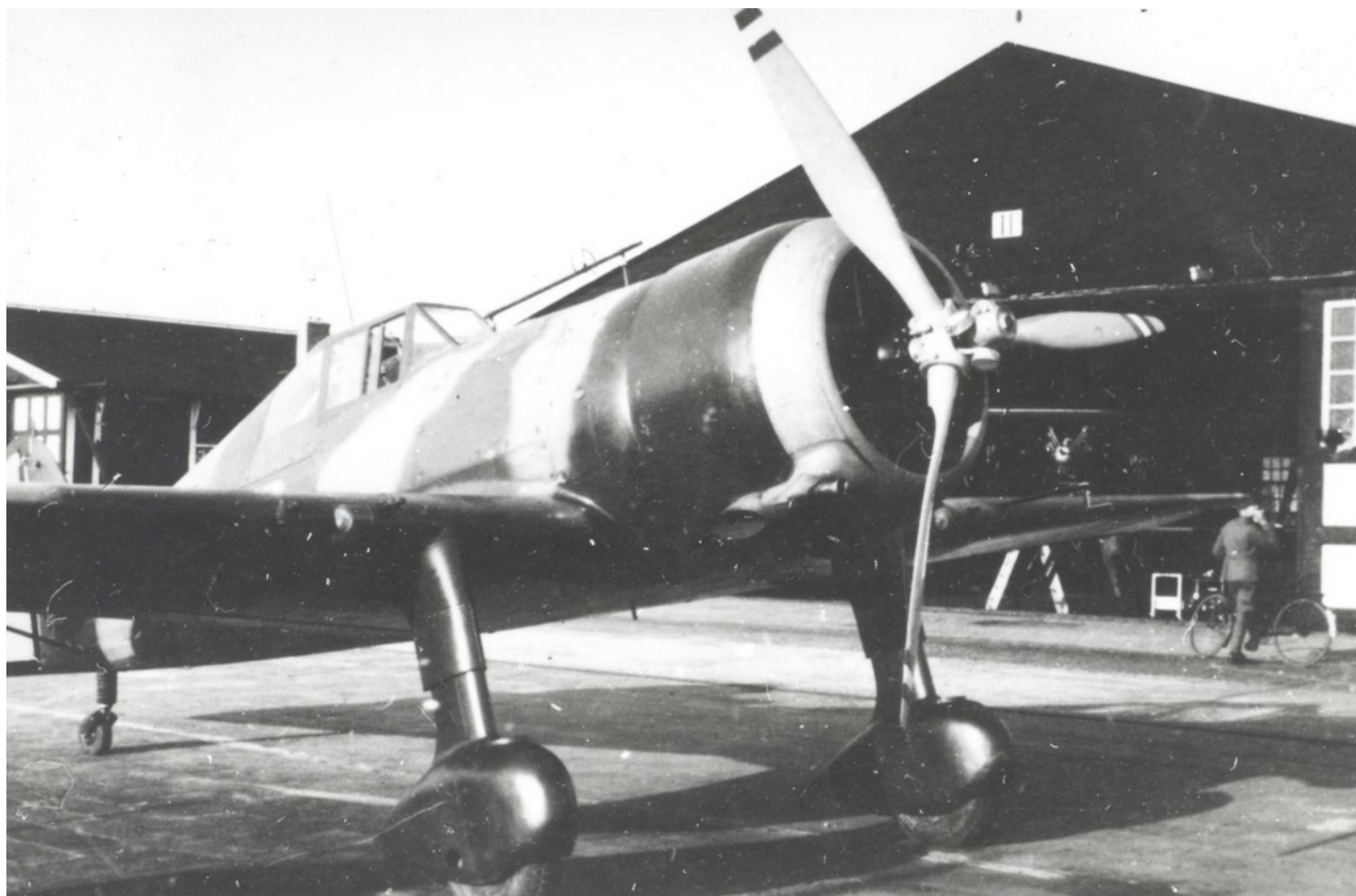
Le pays n'a pas les moyens de reprendre possession des îles, tant sur le plan terrestre que naval où les forces présentes ne peuvent guère que lutter contre la fourniture d'armes aux révolutionnaires indonésiens. Face à la menace soviétique elle sera bientôt renforcée par le prêt ou la vente de navires américains ou britanniques et pourra assurer les nouvelles missions de surveillance de la mer du nord et des Antilles, missions qui sont toujours les siennes. 📖

SOURCES :

- Christophe de Voogd, *Histoire des Pays-Bas*, Fayard, Paris, 2003.
- Fiches de tous les bâtiments de la Marine Royale Néerlandaise sur wikipedia.nl et wikipedia.en
- <http://www.netherlandsnavy.nl>

Maquettisme : le Fokker D XXI

par Frédéric Bailloeuil



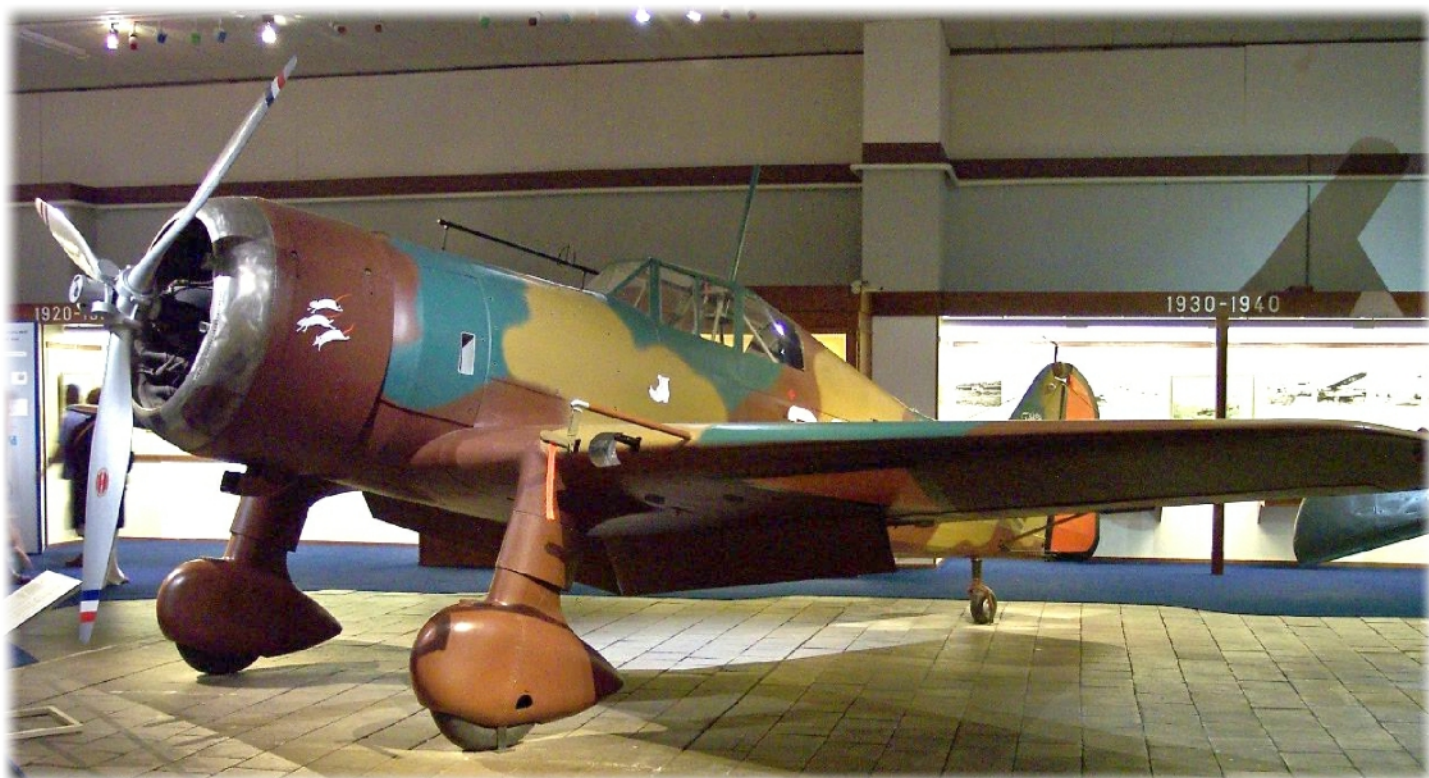
FOKKER D.XXI SUR LA BASE DE SOESTERBERG AVANT LA GUERRE

Le Fokker D XXI représente une rupture dans la lignée des appareils construits par le constructeur néerlandais, car monoplane plutôt que biplan. Cet avion monospace à aile basse et train fixe caréné trouve son origine en 1935 avec un contrat signé par l'aviation des Pays-Bas. D'abord réalisé pour un usage dans les Indes néerlandaises, le prototype vola pour la première fois le 26 mars 1936 à Eindhoven équipé d'un moteur Bristol Mercury VI-S en étoile de 645 cv. Victime d'une politique de développement des bombardiers au détriment des chasseurs, ce n'est qu'à l'été 1937 que le gouvernement décide d'acheter 36 D XXI à moteur Bristol Mercury VII ou VIII, réceptionnés avant septembre 1939. Le 10 mai 1940, au moment de l'invasion allemande, 28 exemplaires sont disponibles. Très maniables ils font bonne figure face aux appareils nazis. Par exemple le 10 mai ils abattent 37 des 55 Junkers Ju 52 ayant franchi la frontière. Les avions néerlandais reçoivent les codes 212 à 247.

L'appareil est également exporté, en Finlande en particulier qui en commande 7 puis en fabrique 90 (ou 96) sous licence de 1939 à 1944, motorisés par des Pratt et Whitney plus puissants. Le Danemark en réceptionne sept et en construit quinze sous licence, armés d'un canon Madsen de 20mm. L'Espagne Républicaine en produit sous licence mais la fabrication est arrêtée suite à la prise de l'usine. Les Allemands en réutilisent également quelques uns. Pour ces deux utilisateurs le nombre d'exemplaires est inconnu. Au total 148 exemplaires ont été construits, dont 90 en Finlande.

Montage

Le Fokker D XXI intéresse peu les fabricants de maquettes, c'est ainsi qu'en injecté au 1/72^e on trouve un kit antédiluvien produit par Matchbox et distribué par Revell, et un autre plus récent, détaillé et juste de formes et de dimensions sorti par la marque tchèque MPM. Ayant la première référence depuis de longues années dans mon stock, j'ai décidé de la monter, non "from the box" mais en y ajoutant quelques améliorations d'après ma -maigre- documentation.



FOKKER D.XXI AU MUSÉE DE SOESTERBERG

Données techniques :

Longueur : 8,20 m

Envergure : 11 m

Hauteur : 2,95 m

Surface alaire : 16,20 m².

Poids à vide : 1 450 kg, maxi au décollage : 2 050 kg.

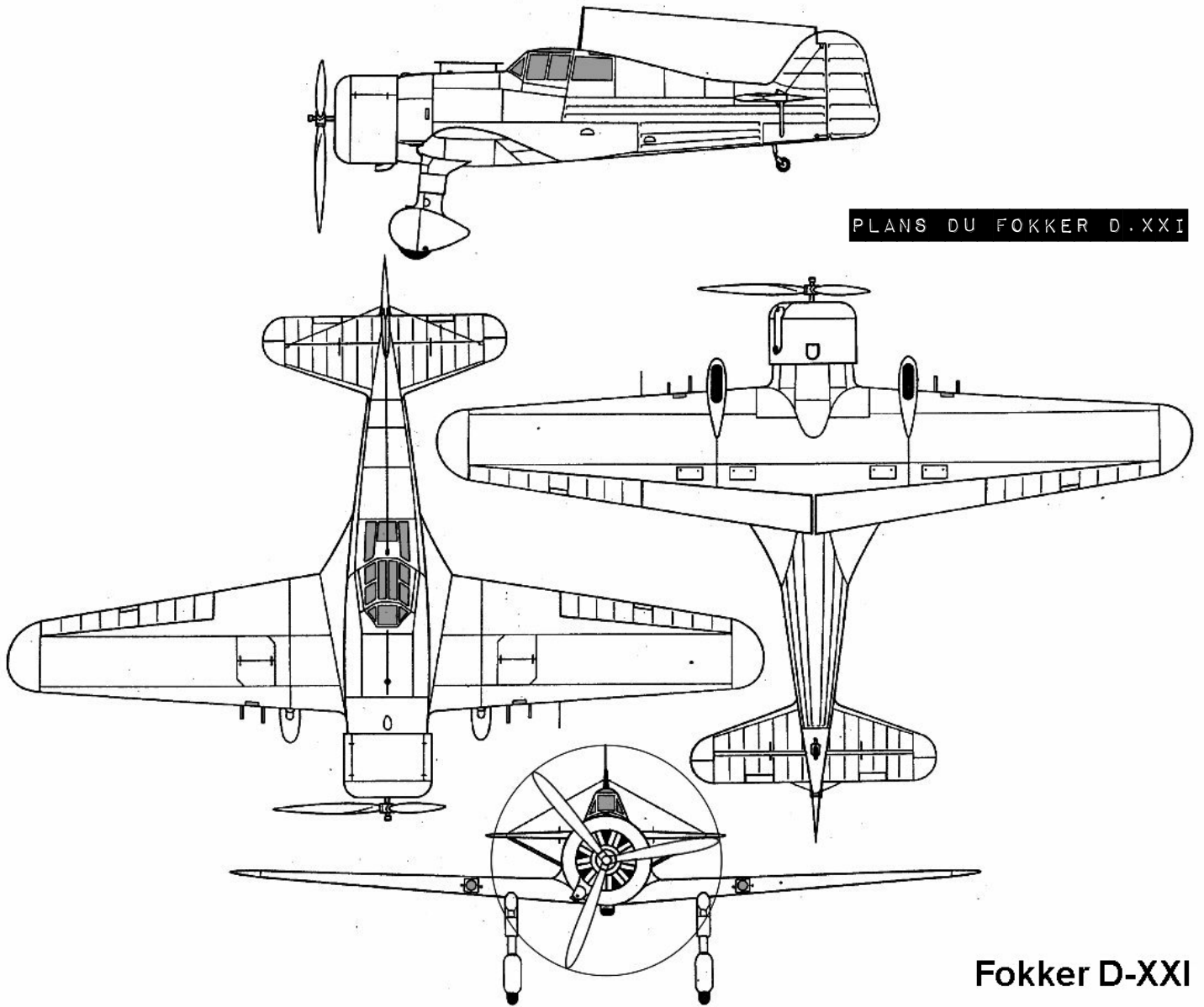
Moteur Bristol Mercury à 9 cylindres en étoile développant 830 cv.

Vitesse maxi à 4 500m : 460 km/h, de croisière : 385 km/h.

Plafond pratique : 11 000 m, distance franchissable 950 km.

Armement : quatre mitrailleuses FN Browning M36 de 7,92 mm en voilure.

PLANS DU FOKKER D. XXI

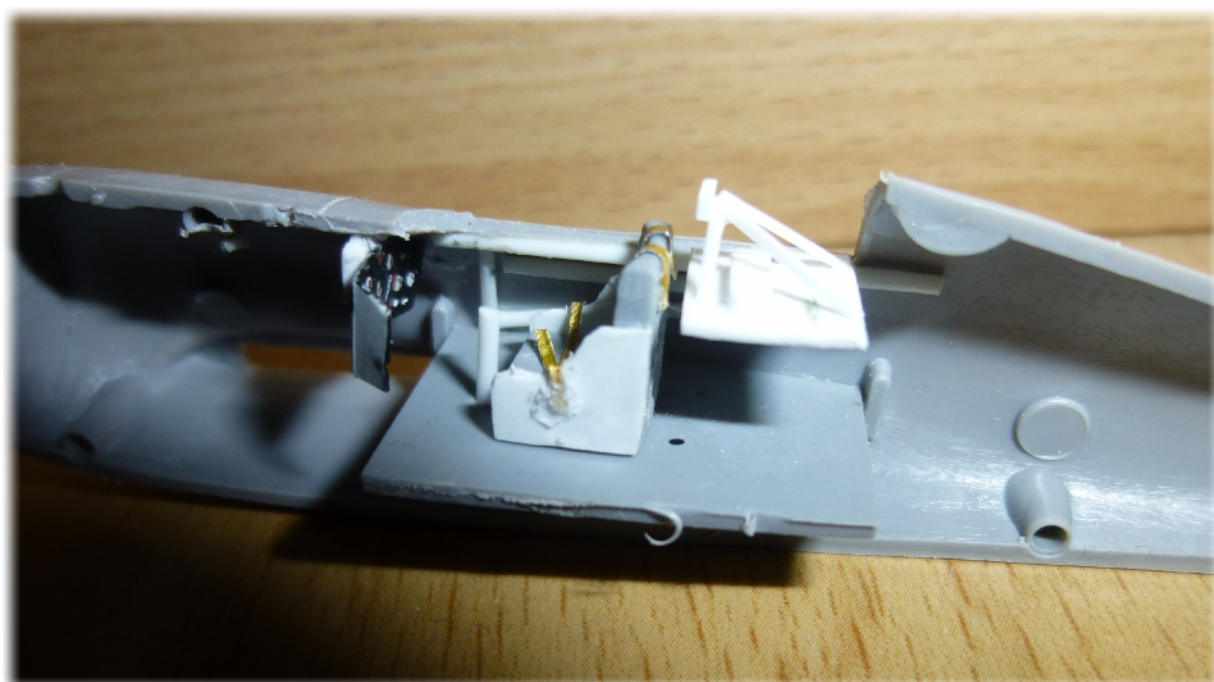
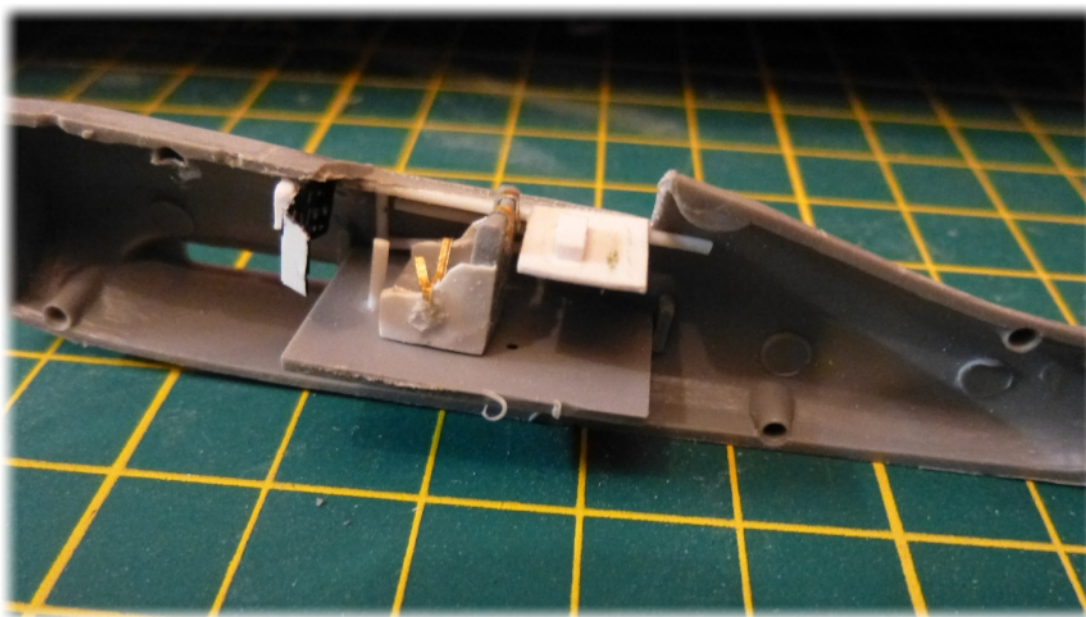


Fokker D-XXI



Le Dossier

L'ouverture de la boîte au joli boxart permet de découvrir une quarantaine de pièces en plastique gris clair agréable à travailler, gravées en relief, mais qui accusent leur âge. Les détails sont simplifiés ou absents, en particulier dans le cockpit. Le modèle original permettait de monter deux versions, dont une finlandaise, puisque les pièces composant les patins de ski sont incluses. La seule décoration, néerlandaise, nous amènera à les stocker dans la boîte à rabirot.



En préalable il faut regraver l'ensemble des pièces dont les lignes de structure sont représentées en relief, en creux, à l'aide d'une pointe acérée glissée le long de plusieurs épaisseurs de scotch. Un travail pas trop fastidieux étant donné le petit nombre de panneaux présents.

Notre montage débute par le cockpit, qui se résume à un plancher, un siège... et c'est tout ! J'ai par conséquent réalisé un tableau de bord peint en noir avec des cadrans blancs et noirs et quelques touches de couleur ; et ajouté un manche à balai, puis les ceintures sur le siège du pilote en fine feuille d'aluminium. J'en ai profité également pour représenter une partie de la structure interne du fuselage, même si celle-ci devient quasiment invisible une fois les deux demi fuselages assemblés, mais on sait que ça a été représenté. L'ensemble de l'intérieur est peint en gris moyen. Les roues composant le train d'atterrissage sont insérées entre les demi jambes, ou pantalons de train, en ayant pris soin de percer un petit trou de chaque côté extérieur, trous dont l'usage m'est inconnu.



La mise en croix n'appelle pas de commentaires particuliers, mis à part l'emploi d'une bonne quantité de mastic au niveau du raccord entre ailes et fuselage. Au niveau de l'empennage j'ai préféré peindre l'insigne national -orange entouré d'un liseré noir-, plutôt que d'employer la décalcomanie, c'est toujours plus joli et réaliste. On peint d'abord le fond orange, après l'avoir protégé par un pochoir on applique le noir.

Le moteur se voit adjoindre de fines tiges métalliques au niveau des cylindres et deux petites entrées d'air. Sur le capot moteur il manque la sortie d'échappement ; un tube percé y remédie. Les pièces représentant les mitrailleuses d'ailes ne sont pas formidables, il faut bien l'avouer. Elles sont remplacées par de fines tiges plastique aux extrémités percées. Le viseur devant la verrière, et les haubans des stabilisateurs horizontaux cèdent également leur place pour leurs équivalents en plastique bien plus fins.



La séance de peinture débute par le masquage des panneaux de la verrière, ne laissant apparents que les montants de celle-ci. Opération fastidieuse mais indispensable si l'on veut obtenir des délimitations droites et nettes. On peint d'abord en gris, teinte intérieure des montants, puis en vert et marron. Une couche de Klir pour la transparence (relative...) du plastique et on

colle/mastique sur le fuselage. Une couche de marron-rouge recouvre l'ensemble du modèle et sert d'apprêt, ensuite on vaporise le vert puis le jaune sable. Matchbox donne des références Revell, que j'ai converti en Humbrol 133 ; 172 ; 148 puis en acrylique, soit les 968 vert olive foncé et 818 cuir rouge Vallejo et XF 78 wooden deck tan Tamiya. Notez la teinte inhabituelle de l'intrados, marron rouge, alors que l'on s'attendrait à un gris ou bleu clair.

On place les décalcomanies entre deux couches de vernis brillant, indispensables car elles sont très mates, et après les avoir soigneusement détournées, surtout au niveau des triangles d'identification. Une couche de vernis mat puis un jus dans les gravures en creux achèveront la maquette de cet appareil représentatif de la technologie aéronautique de l'époque et des combats des Néerlandais, vaillants face à un adversaire bien plus puissant. ■

Sources :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fokker_D.XXI
<http://aircraftwalkaround.hobbyvista.com/fokkerxxi/fokkerxxi.htm>
<http://weaponsandwarfare.com/?p=28041>

Replic, n° 45 ; mai 1995, pp11-18 Editions DTU.

Encyclopédie « Toute l'aviation », vol8, p 2436. Atlas, 1993.

Sources photographiques :

<http://www.nederlandseluchtvaart.nl/fotoboeek/fokker-d-xxi-fd-322>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fokker_D.XXI



Mussert et la collaboration néerlandaise

par Alexandre Sanguedolce



Les Pays-Bas ont vu éclore quelques partis d'extrême-droite dès les années 20 alors que le pays n'a pas eu à souffrir des combats de la 1^{ère} Guerre Mondiale, n'a pas de pertes territoriales ou de zones contestées, ni connu de réelle menace bolchevique. Ces partis vont disparaître aussi vite qu'ils sont apparus lors de scissions ou de fusions. Un seul parviendra à gagner une place sur l'échiquier politique du royaume: le NSB.

ANTON MUSSERT (11 MAI 1894-7 MAI 1945), LE «QUISLING» NÉERLANDAIS

LE NSB

Le NSB : *Nationaal-Socialistische Beweging in Nederland* (Mouvement National-Socialiste aux Pays-Bas) est créé par l'ingénieur Anton Mussert et Cornelis van Geelkerken. Contrairement au NSDAP, il n'est pas antisémite -le mouvement comptera même quelques Juifs- et n'arbore pas le svastika. Son programme est nationaliste -il est pour le rattachement de la Flandre aux Pays-Bas-, antiparlementaire et antidémocratique. A sa fondation, il ne compte qu'à peine un millier de partisans. En 1935, lors des élections des provinces, le NSB obtient un score national de 8% et des sièges dans les provinces de Hollande du Nord, de Hollande du Sud, à Drenthe et à Utrecht, ville où il est né. En 1937, il atteint ses meilleurs scores avec quatre sièges à la Chambre Haute et quatre autres à la Chambre Basse et dispose de quarante-quatre élus dans les conseils de provinces. Il est à son apogée avec dans ses rangs 52 000 adhérents et 300 000 électeurs.



Son électorat provient des classes moyennes et des petits exploitants agricoles mais ne permet pas d'en faire un mouvement de masse. La crise économique qui suit le krach boursier de 1929 atteint dès les années 30 le royaume des Pays-Bas et le pays est confronté au chômage. L'incapacité du gouvernement à résoudre la crise, la multiplication des petits partis (44 en 1933) poussent les électeurs vers le NSB. Il n'y a pas de «péril bolchevique», même si l'affaire du navire garde-côtes HNLMS *De Zeven Provinciën* aurait pu tourner en une contestation généralisée. Le 4 février 1933, le navire, au large de Sumatra, est entre les mains de mutins qui protestent contre la diminution de leur solde. Le gouvernement répond par la force en envoyant l'aviation bombarder le bateau. La mort de vingt-trois membres d'équipage dont le chef des insurgés met fin à la mutinerie, il n'y aura donc pas de «*cuirassé Potemkine*» néerlandais. L'incident a des répercussions aux Pays-Bas, le gouvernement, accusé de faiblesse, prend des mesures pour purger la marine d'éléments peu fiables et pour améliorer les conditions de service. Mussert profite de cet incident pour pointer du doigt le manque d'autorité du gouvernement incapable d'empêcher le déclin du pays, ralliant ainsi des milliers de mécontents.



Le navire garde-côtes Hr.Ms. *De Zeven Provinciën*, rebaptisé Hr.Ms *Soerabaja* en 1936.

Alors qu'il navigue au large de Sumatra, une mutinerie éclate parmi l'équipage le 4 février 1933. L'explosion d'une bombe lancée d'un avion mettra fin à l'insurrection. Il sera coulé le 18 février 1942 par des bombardiers japonais.

Armement :

2 x 283 mm

4 x 150 mm

10 x 75 mm

4 x 37 mm

L'arrivée de Meinoud Rost van Tonningen au sein du mouvement lui donne une tournure antisémite. Le NSB possède son propre organe de presse: *Volk en Vaderland*.



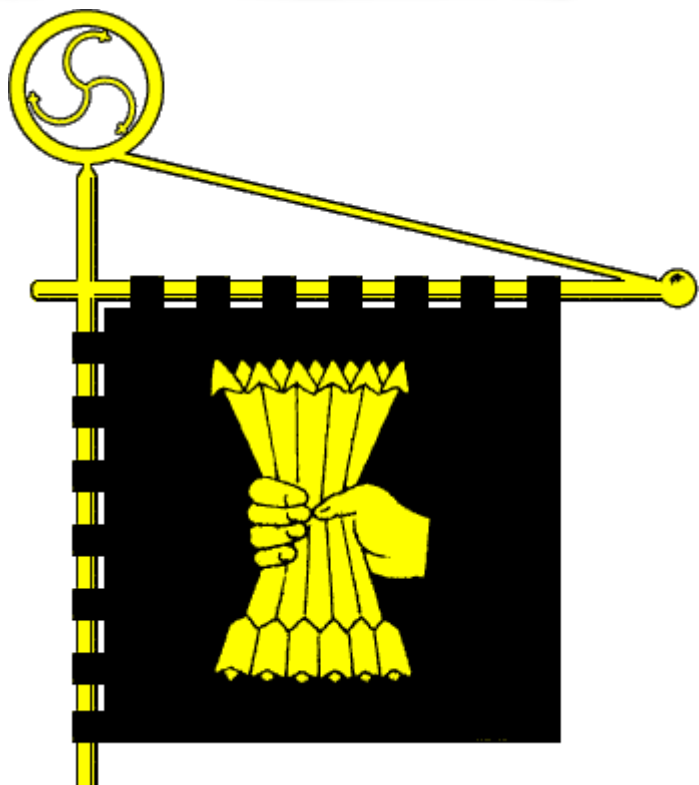
LE VOLK EN VADERLAND, JOURNAL DU NSB

A partir de 1937 commence le déclin du NSB en raison de l'influence de plus en plus importante des nazis allemands au travers de van Tonningen et aussi par l'amélioration de la situation économique. Lors de l'invasion allemande, un bruit court qu'un plan d'enlèvement de la reine Wilhelmina a été préparé par le NSB. Mussert, Henk Feldmeijer, chef des gardes du corps du *Leider* ou Van Tonningen sont emprisonnés puis transférés en France où ils sont libérés par les Allemands.



Henk Feldmeijer en tenue de la *Nederlandsche SS*. Il porte sur la patte de collet la croix solaire, sur la manche droite l'insigne de la SS néerlandaise et la rune du loup sur la casquette. Il sera tué le 22 février 1945 près de Raalt lors du mitraillage de sa voiture par un avion allié.

Mussert pense pouvoir être à la tête du pays et en faire un état allié au Reich. Hitler préfère mettre le *Reichskommissar* Arthur Seyss-Inquart aux commandes du pays, Mussert n'étant plus qu'un simple faire-valoir alors que Van Tonningen, constamment en conflit avec le *Leider*, devient l'homme de confiance des Allemands. Il est nommé à la tête de la banque royale des Pays-Bas, bradant l'or néerlandais contre des Reichsmark.



ÉTENDARD PERSONNEL DE MUSSERT

Mussert espère toujours que son pays devienne les «Grand Pays-Bas» (le Dietsland) avec l'annexion de la Flandre, mais pour Hitler il ne peut s'agir que d'un état vassal du Grand Reich. (Le *Leidern* aura, malheureusement aucun rôle politique !)

CHEMISE NOIRE ET RUNE DU LOUP

Comme tous les mouvements se proclamant du fascisme, le NSB reprend ses rites et symbolique : défilés en chemise noire, salut bras tendu en lançant un «*Hou Ze !*», obéissance au chef (ici appelé *Leider*). Les sections d'assaut W.A. (*Weer-Afdeelingen*) correspondent aux S.A. allemandes et sont hiérarchisées sous la forme suivante :

1° *Wacht* (garde) composée de 9 hommes parmi lesquels un seul pouvait avoir le grade de "Kons-tabel" (assimilé à soldat de 1^{ère} classe)

2° *Schaar* (que l'on peut assimiler à un peloton) composé de deux "wachten". Le "Schaar" est sous le commandement d'un "Vaandrig" (caporal ou sergent) lequel est en même temps le chef du "Schaar"

3° *Groep* composé de deux "Schaar" et sous le commandement d'un *Opperkompaan* (compagnon-chef) ou d'un *kompaan* (compagnon). On peut assimiler ces grades à lieutenant et sous lieutenant.

4° *Vendel* (assimilé à compagnie) composée de deux "groepen". Chaque "Vendel" comporte un nombre bien défini d'hommes (pendant la guerre : 120) et est sous le commandement d'un *Opperhopman* ou d'un *Hopman* (capitaine) Chaque "Vendel" possède son propre "Stormvlag" ou "Vendelvlag" (fanion/drapeau)

5° *Ban* sous le commandement d'un *Banleider* (assimilé à capitaine-commandant) composé d'un état-major et de trois ou quatre "Vendel".

Les Bannen sont répartis en neuf régions :

- Heerban I : Amsterdam
- Heerban II : La Haye
- Heerban III : Rotterdam
- Heerban IV : Tilburg
- Heerban V : Maastricht
- Heerban VI : Arnhem
- Heerban VII : Deventer
- Heerban VIII : Groningen
- Heerban IX : Düsseldorf

Le Ban I est à Utrecht, siège du NSB.

L'uniforme des W.A. est entièrement noir, rappelant les *Squadre d'Assalto* fascistes, avec comme insigne la rune du loup (*Wolfsangel*) portée sur la casquette, ornée aussi d'un lion héraldique. Les grades sont portés sur les pattes de collet de couleur rouge. Certaines *Vendel* portent une bande de bras avec le nom d'un membre des W.A. tué par la Résistance. La manche gauche est ornée de l'insigne des W.A. : un triangle de couleur noir et rouge avec en son centre la rune du loup.



BANDE DE BRAS DE LA VENDEL (COMPAGNIE) PETER TON, UN W.A. TUÉ PAR LA RÉSISTANCE, LE 7 SEPTEMBRE

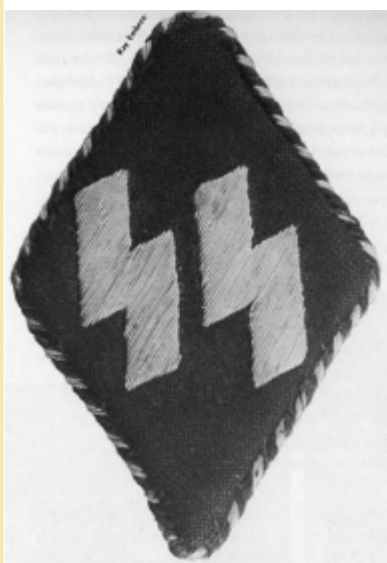


INSIGNE DES W.A.

Les W.A. sont dissoutes en décembre 1935 par une loi interdisant les milices. Après l'arrivée des Allemands, elles sont reconstituées et sont utilisées pour le maintien de l'ordre.

Le NSB dispose d'une unité de gardes du corps, créée en août 1939: la *Lijfwacht van de Leider* destinée à la garde rapprochée de Mussert, unité dissoute début 1940 et réactivée pendant l'occupation.

Il existe au sein du NSB une organisation encadrant la jeunesse : *Nationale Jeugstorm* et une pour les femmes : la NSVO (*National-Socialist Vrouwen Organisatie*).



LA SS NÉERLANDAISE

En septembre 1940, Johannes Hendrik (dit Henk) Feldmeijer, ancien chef de la *Lijfwacht van de Leider* crée un corps équivalent à l'*Allgemeine-SS* : la *Nederlandsche SS* (la SS néerlandaise) qui ne dépend pas de son vis-à-vis germanique. Ce projet, bien que désapprouvé par Mussert est encouragé par Himmler et son représentant aux Pays-Bas,

Höhere SS und Polizei-Führer Hanns Albin Rauter. Elle est destinée à des tâches de police et de répression. Feldmeijer réussit à former cinq régiments mais le nombre de ces SS « made in Nederland » ne dépassera jamais la barre des 4 000 et est un vivier pour le recrutement de volontaires dans la *Waffen-SS*. Pour différencier cette unité SS bien particulière, la rune SS est cousue dans un losange noir et portée sur la manche droite, l'uniforme restant de couleur noire, avec l'emblème des W.A. cousu sur la manche gauche. La casquette, noire également, porte le la rune du loup au-dessus de la tête de mort identique aux SS.

La *Nederlandsche SS* prend le nom de *Germaansche SS in Nederland* et Mussert perd peu à peu le contrôle de ses formations para-militaires qui passent sous celui de la *Waffen-SS*. Les SS néerlandais doivent à présent prêter serment à Adolf Hitler.



UNE UNITÉ DE LA NEDERLANDSCHE SS DÉFILANT À LA HAYE.

Une légion de volontaires est créée le 11 juillet 1941 pour participer «à la croisade contre le bolchevisme»: la *Freiwillige-Legion Nederlande* ou en néerlandais *Vrijwilligers Legioen Nederland*. Le *luitenant-generaal* Hendrik Alexander Seyffardt, ancien chef d'état-major de l'armée en prend le commandement. La tenue est allemande, les volontaires conservant le *prinsevlag* (écusson de bras orange-blanc-bleu) et le *Wolfsangel*,



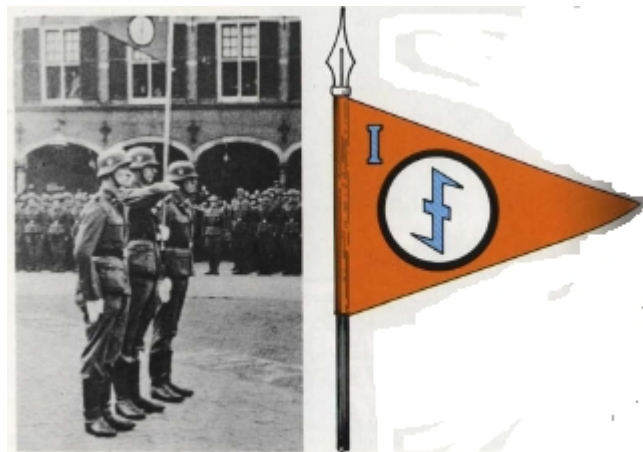
Le luitenant-generaal Hendrik Alexander Seyffardt, ancien chef d'état-major de l'armée royale. Le prestige de son nom est utilisé pour recruter des volontaires pour la légion néerlandaise. Elle est commandée en faite par le SS-Oberstführer Otto Reich.

La légion est articulée sur trois bataillons à quatre compagnies. Les W.A. sont regroupés dans le 1^{er} bataillon. Les volontaires sont envoyés à Hambourg puis à Arys en Prusse-Orientale pour acquérir une formation militaire. L'unité est envoyée sur le front de l'Est, mises aux dépendances de la 20. Inf.-Div., pour combattre dans la région de Leningrad, sur la rivière Volkhov en janvier 1942 et y demeurera jusqu'en août 1942. Elle est transférée ensuite près du lac Ladoga où elle participe à l'opération *Nordlicht*. Elle subit l'assaut de l'offensive d'hiver de l'armée rouge en janvier 1943. Le SS-*Sturmmann* Gerardus Mooyman se distinguera en détruisant dix-neuf T-34 et KV-1 avec son canon 7,5 cm Pak 97/38. Il sera honoré par l'attribution de la *Ritterkreuz* le 20 février 1943.



LE PRINSEVLAGE

La *Freiwillige-Legion Niederlande* est rapatriée aux Pays-Bas en avril 1943 puis dissoute le 20 mai suivant, les survivants constitueront l'ossature de la *Panzer-Grenadier Brigade* Nederland. Quant au général Seyffardt, il est abattu à son domicile par la résistance néerlandaise le 5 février 1943 et décède le lendemain.



11 OCTOBRE 1941, LE FANION DU I. BATAILLON COMPOSÉ DE W.A. EST REMIS PAR ARIE JOHANNES ZONDERVAN CHEF DU WEER AFDEELINGEN.

Le 11 mars 1943, une garde territoriale est créée pour lutter contre la résistance : la *Landwacht Nederland*. Elle participe aussi à la traque des Juifs ou des réfractaires au travail obligatoire.

Tous les membres du parti âgés entre 17 et 50 ans sont intégrés à la *Landwacht*. Théoriquement, Cornelis van Geelkerten en est le chef, mais c'est le *Höhere SS und Polizei-Führer in Nederland* Rauter qui la chapeaute. A nouveau donc, la SS en prend le contrôle et l'unité est renommée *Landstorm*. Mussert ne se décourage pas et forme une seconde *Landwacht*. Celle-ci comprend des membres permanents (*Beroeps Landwacht*), 3 000 hommes et semi-permanents (*Hulp-Landwacht*), 8 000 hommes pouvant être mobilisés à tout moment. Ses membres sont reconnaissables par le brassard rouge portant la mention *Landwacht Nederland*, une patte de collet (droite) avec une grenade cousue ainsi que sur la casquette, à la place de la tête de mort. Ainsi, Mussert perd le contrôle de la plupart de ses formations. Ses membres vont constituer l'ossature des divisions 23. SS *Freiwilligen Panzer-Grenadier Division* Nederland et 34. SS *Freiwilligen Grenadier-Division* Landstorm.



AFFICHE DE RECRUTEMENT



L'OPPOSITION HISTORIQUE ENTRE LES PAYS-BAS ET LA GRANDE-BRETAGNE EST RAVIVÉE À TRAVERS LES AFFICHES DE PROPAGANDE.



BRASSARD DE LA LANDWACHT POUR LES MEMBRES NON-PERMANENTS.

LA FIN

Le 5 septembre 1944 est pour les collaborateurs néerlandais le *Dolle Dinsdag*, le mardi «dingue». L'annonce par Radio-Oranje de l'arrivée imminente des Alliés provoque un véritable sauve-qui-peut du who's who de la collaboration néerlandaise, 65 000 membres du NSB s'enfuient en Allemagne. Ils ne savaient pas que les Alliés ne pouvaient avancer encore plus au nord en raison de l'allongement du parcours pour approvisionner les troupes. Les Néerlandais devront attendre un long hiver, l'hiver de la faim (*Hongerwinter*) qui a fait 20 000 victimes, avant d'être libérés.

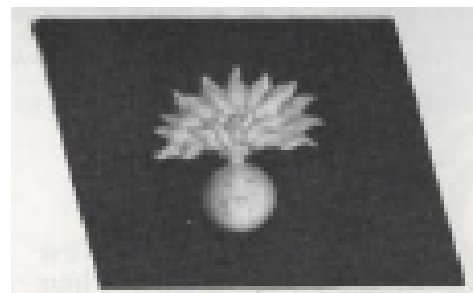


SS-STURMMANN GERARDUS MOOYMAN, IL DÉTRUIRA 19 BLINDÉS AVEC SON CANON ANTICHER.

Meinoud van Tonningen est capturé le 8 mai 1945 par les troupes canadiennes, enfermé dans la forteresse de Scheveningen, il se suicide en se jetant du haut de sa prison, du moins selon la version officielle. Anton Mussert est arrêté à la Haye le 7 mai 1945. Jugé par une cour spéciale le 28 novembre 1945, il est condamné pour haute-trahison et exécuté le 7 mai 1946 à Scheveningen. 150 000 Néerlandais sont arrêtés à la Libération dont 90 000 membres du NSB. Les tribunaux se montreront dans l'ensemble assez cléments, condamnant à quelques années de prison ou à l'indignation nationale. ■

SOURCES :

Foreign Legions of the Third Reich, Volume 2, David Littlejohn



PATTE DE COLLET DE LA LANDWACHT.

Les volontaires SS néerlandais

par Alexandre Sanguedolce



AFFICHE DE RECRUTEMENT DE LA SS
POUR « LA DÉFENSE DU VADERLAND »

Jugés «ethniquement germaniques» selon les critères raciaux de l'Ordre Noir, les Néerlandais vont fournir un contingent relativement important -25 000 à 30 000 hommes- pour un pays comptant neuf millions d'habitants. Un *SS-Regiment* 'Westland' est mis sur pied à Munich pour constituer la future division Wiking, mais seuls 631 Néerlandais l'intègrent en février 1941. Beaucoup de volontaires n'ont pas voulu prêter serment à Hitler ou préfèrent servir dans une unité néerlandaise ne dépendant pas de la SS. Un *SS-Standarte* 'Nordwest' est formé le 3 avril 1941 regroupant Néerlandais (1 400), Flamands (805) et Danois (108) et entraîné dans le Gouvernement Général de Pologne mais les recrues sont reversées dans leur légions nationales respectives lors de l'entrée en guerre contre l'Union soviétique et le régiment dissout en septembre 1941.

La 23.SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier Division Nederland (niederl.Nr.1).



Après les durs combats sur le front de Leningrad, la *Frw.Legion* Niederlande est dissoute le 20 mai 1943 à Grafenwohr pour constituer la *SS-Frw-Panzer-Grenadier Brigade* Nederland. Himmler souhaite rassembler tous les volontaires « nordiques »

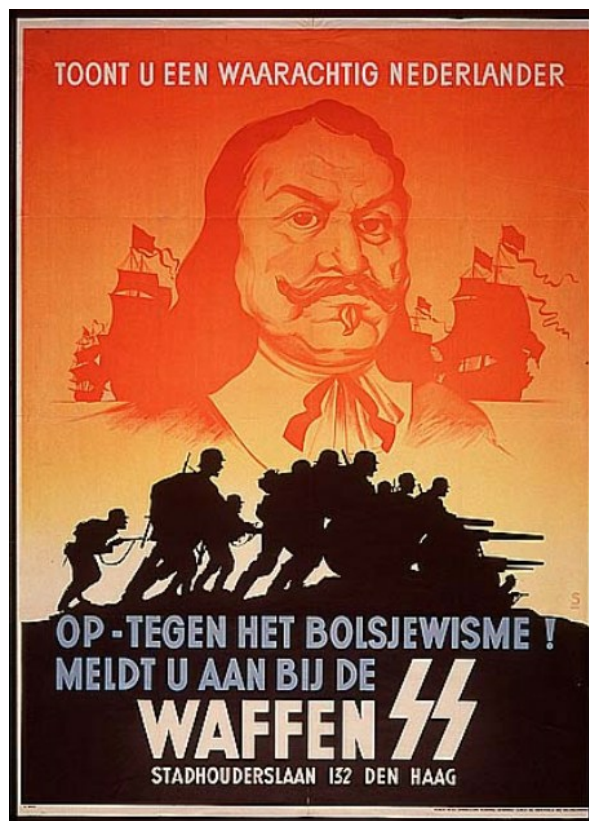
dans une même division (Nordland) mais Mussert exige que tous les Néerlandais servent dans une unité nationale et réussit à convaincre Adolf Hitler. Faisant appel au volontariat et en intégrant 1 500 Néerlandais de la division Wiking ainsi que l'apport de *Volksdeutschen* de Roumanie, trois milles recrues viennent s'ajouter aux deux mille cinq cents vétérans de la légion afin de former une brigade à deux régiments :

- *SS-Frw-Pz.Gr. Regiment* 48 'General Seyffardt', reprenant le nom de l'ancien chef de la légion assassiné par la résistance néerlandaise et constitué par les anciens légionnaires.
- *SS-Frw-Pz.Gr. Regiment* 49 'de Ruyter', du nom du grand amiral Michiel de Ruyter qui avait osé défier les Anglais par un raid audacieux sur la Tamise en 1667.



L'unité prend le nom de *4-SS-Frw-Pz.Gr.-Brigade* Nederland, compte 9 342 hommes et fait partie intégrante de la *Waffen-SS* arborant donc les doubles runes SS. Elle est commandée par le *SS-Oberführer* Jürgen Wagner.

Elle est envoyée en septembre 1943 en Croatie pour participer à la lutte contre les partisans puis retrouve le front de Leningrad, intégrée au III. *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner. L'unité se retrouve de plein fouet au centre de l'offensive menée par le général Govorov le 14 janvier 1944. Menant de durs combats d'arrière-garde pour éviter l'encerclement, la brigade parvient au prix de lourdes pertes à rejoindre la ligne de front établie sur les rivières Narva et Luga. L'unité sera félicitée par Felix Steiner.



AFFICHE DE RECRUTEMENT POUR LA SS AVEC L'IMAGE DU CÉLÈBRE AMIRAL MICHEL DE RUYTER VAINQUEUR DES ANGLAIS SUR LA TAMISE EN 1667

BANDES DE BRAS DES RÉGIMENTS SS-FRW-PZ.GR. REGIMENT 48 'GENERAL SEYFFARDT' ET SS-FRW-PZ.GR. REGIMENT 49 'DE RUYTER', AU MILIEU LE PRINSVLAV



De février à mars 1944, la brigade contient et repousse toutes les offensives menées par les troupes soviétiques sur la tête de pont de Narva, mais les pertes sont énormes : 87 officiers, 502 sous-officiers et 3 139 hommes de troupes tués, blessés ou disparus sur 9 342. Lors du repli sur la *Tannenbergestellung*, le *SS-Frw-Pz.Gr.-Regiment 48 'Général Seyffardt'* est quasiment anéanti lors de l'assaut de l'Armée rouge sur la *Festung 'Narva'* en juillet 1944. En octobre 1944, la brigade se retrouve dans la poche de Courlande, à Libau empêchant la prise de la ville par l'Armée rouge à quatre reprises. Le 26 janvier 1945, les restes de la brigade embarquent à Libau pour rejoindre le secteur de Schwinnemünde-Stettin, le 4 février 1945.



SCHIRMMÜTZE DE SOUS-OFFICIER DE LA LANDSTORM NEDERLAND, AVEC LA GRENADE À L'EMPLACEMENT DE LA TÊTE DE MORT.

Le 10 février, la brigade est promue au rang de division et prend le nom de *23.SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier Division* Nederland, bien qu'elle ne compte plus qu'un millier d'hommes. Elle reprend le numéro 23 laissé vacant par la *Waffen-Gebirgs-Division der SS 'Kama'* (kroat.Nr.2). Elle combat autour de Altdamm puis est divisée en deux Kampfgruppen composés des restes des deux régiments. Après un ultime affrontement contre l'Armée rouge au nord de Berlin, les survivants de la Nederland se rendent aux troupes américaines le 3 mai 1945.

La 34.SS -Freiwilligen-Grenadiere-Division 'Landsturm Nederland'

Anton Mussert encourage la création d'une unité de défense territoriale : la Landwacht Nederland qui a pour mission de lutter contre la résistance et dont le *Leider* veut en faire le noyau de la future armée néerlandaise. Néanmoins, le *Befehlshaber der SS in Niederlande* (chef de la SS aux Pays-Bas) le *SS-Gruppenführer* Karl Maria Demelhuber et le *Höhere SS un Polizei in Niederlande* le *SS-Gruppenführer* Albin Rauter entendent prendre le contrôle de la Landwacht. Trois bataillons sont formés permettant la constitution du *SS-Grenadier-Regiment.1 Landwacht* Nederlande le 12 mars 1943.

Pour encadrer l'unité, cent-trente officiers et sous-officiers sont détachés de la *5.SS-Panzergrenadier-Division* Wiking.

Si le chef théorique et politique est Cornelius van Geelkerken, vieux compagnon de route du NSB et de Mussert, c'est le *SS-Oberführer* Viktor Knapp qui commande le régiment sur le terrain.

Le 16 octobre 1943, l'unité change d'appellation et devient le *SS-Grenadier-Regiment 1 Landsturm* Nederland. Les 'Landstörmer' continuent à porter la grenade sur la patte de collet droite et sur la casquette, sauf pour ceux qui proviennent d'autres unités SS et qui gardent les doubles runes. La bande de bras porte l'inscription : Landstorm Nederland.

En avril 1944, les trois bataillons sont disloqués ainsi :

- I. *Btl.*/Landstorm Nederland à s'Hertogenbosch,
- II. *Btl.*/Landstorm Nederland à Veenendal,
- III. *Btl.*/Landstorm Nederland à Roermond,
- le bataillon de réserve à Hoogeveen.

L'unité passe sous le commandement du SS-*Obersturmbannführer* Deurheit le 1^{er} avril pour un court intermède, car c'est le SS-*Standartenführer* Martin Kohlroser qui prend la suite le 1^{er} mai 1944 jusqu'à la fin de la guerre.



En raison de la menace de l'avance alliée dans le sud des Pays-Bas en septembre 1944, deux bataillons (I et II. *Btl.*) sont mis aux dépendances du LXXXVII *Armee Korps* sur le canal Albert, vers Hasselt pour combler un vide entre la 15. *Armee* et la 7. *Armee*.

Les 'Landstörmer' ne s'attendent pas à affronter un adversaire auquel ils ne pensaient pas: les Free-Dutch de la *Koninkj Nederlandse Brigade* 'Princess Irene'. La ligne de front passe le long du canal Albert et est enfoncée par les troupes britanniques. Les deux bataillons sont retirés des premières lignes après avoir essuyés de lourdes pertes à Genk, Meersent et Stein. Quant au III./*Btl.* Landstorm Nederland', alors qu'il est en cours d'entraînement à Hoogeveen, il est agrégé à un Kampfgruppe de la 9.SS.Pz.-Div. Hohenstaufen pour prendre part aux combats autour d'Arnhem lors de l'opération Market-Garden.

Pour se rendre de Hoogeveen à Arnhem, le III.*Btl.* devra parcourir les cents kilomètres séparant les deux villes par ses propres moyens et pour beaucoup avec des bicyclettes réquisitionnées !

Le bataillon est positionné à partir du 19 septembre à l'Ouest d'Arnhem et subit de lourdes pertes autour d'Elst. Le 6 octobre, les inexpérimentés SS sont submergés par les éléments du 4th Somerset *Light Infantry Regiment* et se débandent.



INSIGNE DE LA 34.SS - F
REI WILLIGEN - GRE NADIERE - DIVISION
'LANDSTORM NEDERLAND'

Le 2 novembre 1944, les survivants des trois bataillons forment avec le SS-*Wachbataillon* 'Nordwest' la SS-*Frw.-Gre.-Brigade* Landstorm Nederland, composée de deux régiments :

-SS-*Frw.Gre.Rgt.* 83 (niederl. Nr.3), formé par les trois bataillons.

-SS-*Frw.Gre.Rgt.*84 (niederl. Nr.4), avec le *Wachbataillon* Nordwest.

Le 10 février 1945, la brigade devient la 34.SS-*Freiwilligen-Grenadiere-Division* 'Landstorm Nederland' (niederl. Nr.2) malgré la minceur de ses effectifs : 212 officiers et 5 956 sous-officiers et hommes de troupe. Elle stationne sur une partie calme du front dans le secteur Utrecht-Arnhem-Deventer. La division se rend le 5 mai 1945 à la 49th *Infantry Division* du brigadier-general/Crosse.

CÉLÈBRE CLICHÉ DE L'USCHA WILLY VAN BYNEN, AVEC LA GRENADE DE LA LANDSTORM SUR LA PATTE DE COLLET ET SUR LA CASQUETTE

Le SS-Wachbataillon 'Nordwest'

Formé en janvier 1942, après la dissolution du SS-*Standarte* Nordwest (réunissant volontaires néerlandais et flamands) le bataillon n'est pas une unité combattante, il est chargé de surveiller les abords des camps de concentration des Pays-Bas. Il est dirigé par le SS-*Obersturmbannführer* Paul Helle. Composé de six compagnies, les mille deux cents recrues, âgées entre 17 et 40 ans, sont encadrées par des officiers allemands. Elles vont acquérir une mauvaise réputation, de nombreuses plaintes arrivant sur le bureau du chef de la Police et des SS aux Pays-Bas (*Höhere SS un Polizei in Nederland*) le SS-*Gruppenführer* Albin Rauter, concernant des vols, des trafics ou désertions.

Durant l'opération Market-Garden, le bataillon, peu apte aux combats, est intégré au *Westgruppe* von Tettau et perd 66% de ses effectifs, dont beaucoup ont déserté. D'autres abandonnent les positions sans autorisation. Le SS-*Obersturmbannführer* Paul Helle est relevé de ses fonctions.

Le bataillon est versé au sein du 84-SS-*Reg.* Landstorm Nederland en novembre 1944. L'unité est impliquée pour crimes de guerre pour l'assassinat de centaines de prisonniers du camp de Vught. 📄



AFFICHE DE RECRUTEMENT POUR LA WAFFEN SS
VANTANT « LES GRANDS GARS DE LA WAFFEN SS. »

Sources :

Foreign Legions of the Third Reich, Volume 2, David Littlejohn
Landstorm Nederland (partie 1 et 2), revue Ritterkreuz, Max Affiero

Les juifs aux Pays-bas 1940-1945

par Frédéric Bailloeuil



LES VESTIGES DES RAILS DU CAMP DE WESTERBORK

Aux Pays-Bas comme partout en Europe occupée, les nazis mirent en œuvre leur politique de destruction des Juifs, et ce dès 1940 par des mesures vexatoires et d'exclusion, puis par les rafles et la déportation. A ce titre, le camp de Westerbork constitua, comme Drancy ou Compiègne en France ou Malines en Belgique l'antichambre de la mort. Mais le bilan fut bien plus lourd que dans ces deux pays puisque 76% de la communauté disparut, soit le taux le plus élevé d'Europe occidentale. Mais la déportation des Juifs des Pays-Bas revêt également les traits d'Anne Franck, une adolescente, une enfant même, qui pendant trois ans rédigea son quotidien fait de privations, d'enfermement et de peur dans son Journal. Autre témoignage remarquable, celui d'Etty Hillesum, qui vécut et écrivit depuis Westerbork l'angoisse des familles en attente de la sélection vers les trains de la mort.

Les Juifs, une population intégrée.

La présence assurée des premières communautés juives aux Pays-Bas remonte à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, à la suite des vagues d'émigration des Sépharades chassés d'Espagne et du Portugal puis des Ashkénazes venus d'Allemagne et d'Europe de l'Est. La plupart s'installent à Amsterdam, qui devient un grand foyer économique et intellectuel israélite. Leur présence se concentre en particulier dans un espace compris entre la Jodenbreestraat, la Sint Antoniesbreestraat et le Waterlooplein, délimitant le Jodenburst ou quartier juif. La « synagogue portugaise » édiflée en 1675 sur le Visserplein témoigne aujourd'hui encore de leur présence.

En 1940, la population juive est estimée à environ 140 000 personnes soit 1,5% des 9,22 millions d'habitants du royaume; de nationalité néerlandaise dans leur grande majorité. On ne compte que 22 000 Juifs étrangers, pour la plupart des réfugiés d'Europe de l'Est et d'Allemagne. C'est d'ailleurs le cas de la famille d'Anne Frank, née à Francfort-sur-le-Main. La majeure partie des Juifs vit dans les grandes villes, en particulier à Amsterdam qui en abrite 80 000, les autres vivent à Rotterdam, et à l'ouest du pays. Il ne semble pas que le pays, au contraire de la France par exemple ait connu un antisémitisme virulent, à part venant du NSB, le parti nazi local. Il faut attendre cependant le régime d'occupation pour qu'il acquière une influence majeure.

Les Pays-Bas occupés.

En 1940, après l'invasion allemande et la défaite, consommée après cinq jours de combats du 10 au 15 mai, les Pays-Bas sont soumis à une administration ayant quasiment tous pouvoirs, dirigée par le *Reichskommissar für die besetzten Niederlande* (Commissaire du Reich pour les Pays-Bas occupés) Arthur Seyss-Inquart, un Autrichien chargé auparavant des persécutions envers les Juifs d'Autriche puis de la liquidation d'intellectuels polonais dans l'Ostmark. Il est secondé par le commissaire général pour l'administration Friedrich Wimmer, le commissaire général aux affaires économiques Hans Fischböck, et le chef suprême des SS et de la police le *Brigadeführer* puis *Obergruppenführer* Hans Albin Rauter. Côté néerlandais, les occupants s'appuient sur les



ARTHUR SEYSS-INQUART

secrétaires généraux laissés en place au sein des ministères après le départ du gouvernement à Londres. Un texte législatif de 1937 met les Secrétaires généraux et les hauts fonctionnaires au service de la population mais leur demande de démissionner au cas où leur travail servirait l'occupant plutôt que la population. Texte ambigu laissant chacun devant sa conscience... De plus le gouvernement en exil se préoccupe peu de cet aspect du travail des agents de l'Etat et ne donne pas non plus de consignes claires. Plus grave, un communiqué du 29 octobre 1941 des Secrétaires généraux publié dans les journaux affirme qu'« une collaboration loyale avec les Allemands est une obligation civique », troublant un peu plus la population.

Dès lors, efficacité de l'administration et des autorités d'occupation vont faire se refermer un piège mortel pour les 140 000 Juifs du pays.



HANS ALBIN RAUTER

Les premières mesures.

Les persécutions débutent dès 1940 avec la mise progressive à l'écart des Juifs de la fonction publique. Les Allemands se soucient de la réaction de la population et de l'administration locale en faisant preuve de retenue, certes toute relative. Ainsi, fin août la promotion des Juifs est stoppée, le 1^{er} octobre c'est au tour du recrutement et le 21 octobre tous sont suspendus de leurs fonctions puis licenciés définitivement en février 1941. Parallèlement les nazis procèdent à l'aryanisation des biens juifs. Un décret du 22 octobre 1940 instaure un recensement des entreprises juives et crée le bureau du *Wirtschaftsprüfstelle*, concurrencé par un organisme fondé par le *Generalkommissariat* aux affaires économiques et aux finances et dirigé par des représentants des banques allemandes. Citons la Dresdner Bank et sa filiale néerlandaise la Handelstrust West. En mars 1941, le recensement (mis en place en octobre 1940) définit 25 900 entreprises « juives », pour la plupart de petite taille. Près de 10 000 sont liquidées, principalement à la suite de l'arrêt des livraisons par leurs fournisseurs ; d'autres, près de 8 000 sont arianisées « volontairement » par exclusion de leurs administrateurs ou cadres juifs ; enfin 3 000 sont arianisées de force par nomination d'un administrateur provisoire, la plupart tomberont entre les mains de banques ou de grandes entreprises allemandes convoitant leurs capacités de production. Les avoirs juifs, recueillis par la banque Lippmann-Rosenthal, liquidée en août 1941, sont bloqués et une grande partie confisquée. On estime que 400 millions de florins sont ainsi dérobés aux Juifs. Pour déporter plus efficacement, il faut savoir qui est Juif, recenser, localiser. Un décret allemand du 22 octobre 1940 définit la judaïté selon les critères raciaux et religieux des lois de Nuremberg.

Décret du 22 octobre 1940 :

« 1. Toutes les personnes dont au moins trois grands-parents sont de race juive.
2. Personnes qui n'ont que deux grands-parents juifs mais qui appartiennent à la communauté religieuse juive le 9 mai 1940 ou qui étaient mariés à un Juif le 9 mai 1940.
3. Un grand-parent est considéré comme Juif s'il a été à un moment donné un membre de la congrégation juive religieuse. »

Le 10 janvier 1941 un décret impose le recensement de tous les Juifs, y compris les Mischlinge, ayant une partie seulement de sang juif, soit environ 20 000 personnes, et au total près de 160 000. La majorité s'y soumettent et se font enregistrer. Parallèlement, Hans Rauter impose la création d'un Conseil juif, sur le modèle des Juden Råde mis en place en Europe orientale, de l'AJB en Belgique ou de l'UGIF en France. Il s'agit de mettre en place une instance de dialogue entre la communauté juive et les nazis afin d'organiser au mieux les rapports réciproques et, également hélas les déportations. Ce *Joodsche Raad*, dont la première séance se tient le 13 février 1941, a d'abord autorité sur les Juifs d'Amsterdam puis bientôt de l'ensemble du pays en octobre. Abraham Asscher et David Cohen en deviennent les dirigeants.



ABRAHAM ASSCHER



DAVID COHEN

Cependant la politique antisémite mise en place par les Allemands ne reçoit pas l'assentiment de la population, en témoignent les événements de février 1941. Le 9 du mois, des membres du *Weerbaarheidsafdeling*, sorte de milice du NSB s'attaquent à des cafés et des commerces dans le quartier juif d'Amsterdam, provoquant une riposte des habitants, juifs et non-juifs ; d'ailleurs le 11 un des WA est tué. Le 15 la police allemande intervient dans ce même quartier ce qui entraîne des échauffourées. En représailles 389 Juifs sont raflés le 22 et déportés à Buchenwald puis Mauthausen, aucun ne survivra. Les arrestations deviennent un des éléments déclencheurs d'une grève générale qui éclate le 25 février, impliquant en particulier les dockers d'Amsterdam et Rotterdam. La réaction allemande est brutale, qui se traduit par l'arrestation et la déportation de plus de 1 700 Juifs dans les mois qui suivent, la plupart envoyés à Mauthausen. Des mesures vexatoires et d'exclusion frappent les Juifs dans le courant de l'année. Ainsi, le 15 mars ils doivent rendre leurs postes de radio; le 4 juin leurs mouvements à travers le pays sont limités, l'apposition de la mention JUIF sur les cartes d'identité est décidée en juillet. D'autres mesures suivent en 1942. Par exemple, le 25 mars les mariages et relations sexuelles avec des non-juifs deviennent un délit ; en mai le port de l'étoile jaune est imposé ; le 30 juin un couvre-feu les empêche de sortir de 20h à 7h...

Vers l'extermination.

1942 représente l'année de la décision d'exterminer en totalité les Juifs au moyen de la Solution Finale, élaborée lors de la conférence de Wannsee du 20 janvier. Les Pays-Bas n'y échappent pas et, pour cela Seyss-Inquart avait mis en place en 1940 la « Centrale pour l'émigration Juive » ou *Zentralstelle für jüdische Verwanderung*, dirigée par Willy Zöpf. Dès fin 1941, les Allemands réquisitionnent des Juifs pour des travaux en Hollande et le 27 novembre ils informent le Joodsche Raad que tous les Juifs sans emploi seront transférés dans des camps de travail spéciaux.

Le 10 janvier 1942, 1 000 personnes partent dans un camp en Drenthe, et les départs devraient s'accélérer mais c'était sans compter sur les informations données par le journal clandestin « *De Vonk* » selon lesquelles les camps de travail sont des camps de concentration qui conduisent vers la Pologne et l'extermination. Le 22 juin, Eichmann informe les responsables nazis que des accords ont été passés avec les compagnies de chemins de fer pour la déportation de 90 000 Juifs de France, des Pays-Bas et de Belgique, dont 40 000 hollandais. Le Joodsche Raad reçoit le 26 juin l'ordre de fournir 4 000 personnes pour la mi-juillet, en particulier des « apatrides » et des réfugiés allemands, dûment recensés. Il leur demande de se présenter à la gare d'Amsterdam, puisque cette mesure concerne dans sa grande majorité des Amstellodamois, pour un « examen de santé » en vue d'une « participation éventuelle » à un travail en Allemagne. Devant le peu de succès de cette convocation, les gens se méfient désormais, le 14 juillet la police allemande rafle 540 hommes et femmes comme otages et les menace de déportation vers un camp de concentration. Ayant en mémoire le sort réservé aux personnes déportées lors des événements de février 1941, le Conseil Juif s'adresse à chacun des 4 000 requis personnellement et finalement tous partent pour Westerbork puis dès les 15 et 16 juillet les premiers trains roulent vers Auschwitz.

On l'a vu, le Joodsche Raad participe de manière plus ou moins directe aux déportations, en fournissant des listes et en persuadant les gens d'obéir aux ordres allemands. La police néerlandaise prête son concours, ainsi que des formations nazies et paramilitaires locales. C'est le cas des SS hollandais fondés en septembre 1940 par Mussert, le dirigeant du NSB, qui fournissent un appui non négligeable aux arrestations. Par exemple, en septembre 1942, 10 000 Juifs ont été arrêtés et dirigés sur Westerbork, et participent aux opérations 120 policiers allemands, 200 membres du parti nazi allemand, 400 policiers et 50 SS hollandais. Mais les supplétifs les plus efficaces et les plus redoutés appartiennent à la *Colonne Heinicke*, constituée sous les ordres de Willem Christiaan Heinrich Henneicke, mise en place en mars 1943 et dissoute par les Allemands le 1^{er} octobre, excédés par la brutalité et la violence de leurs méthodes. Ce groupe, constitué d'une cinquantaine de personnes contribua à l'arrestation de près de 8 500 personnes en six mois.

Le Joodsche Raad tente aussi d'obtenir des exemptions pour certaines catégories de personnes, jugées particulièrement utiles à la communauté et au pays. Les Allemands ne s'y opposent pas dans un premier temps car cela permet de garder des Juifs utiles -momentanément- et accorde un espoir et un répit, et ainsi organise les déportations dans un calme relatif. Ainsi le Conseil arrache en septembre 1942 des documents de protection pour 17 500 personnes, essentiellement ses membres, ses employés, leur famille. D'autres catégories obtiennent aussi une exemption, par exemple les 5 800 Munitions Juden travaillant dans les usines d'armement en avril 1943, ou les convertis au protestantisme. Mais ce répit est de courte durée puisque dès le 21 mai 1943 les Allemands exigent la déportation de 7 000 personnes, y compris les protégées. Seuls 700 se présentent aux convocations et en représailles le 26 mai 3 000 Juifs sont arrêtés à Amsterdam et envoyés à Westerbork. Enfin, le 29 septembre 1943, les derniers Juifs d'Amsterdam (à part ceux qui se sont cachés) sont raflés et envoyés à Westerbork puis Theresienstadt ; on trouve parmi eux les dirigeants du Conseil Juif désormais dissout.



MAQUETTE DU CAMP DE WESTERBORK



LE HOLLANDSE SCHOUWBURG, THÉÂTRE TRANSFORMÉ EN CAMP DE DÉTENTION ET REBAPTISÉ PAR L'OCCUPANT JOODSCHE SCHOUWBURG (THÉÂTRE AUX JUIFS)

A Amsterdam, le Théâtre Hollandais ou Hollandse Schouwburg, rebaptisé Joodsche Schouwburg à l'automne 1941 se situe au 24 Plantage Middenlaan. Il sert depuis juillet 1942 de point de rassemblement pour les Juifs en instance de transfert pour Westerbork. Celui, ci, situé en Drenthe au nord-est du pays a été ouvert en octobre 1939 afin d'y interner des réfugiés juifs, en particulier venus d'Allemagne. Au début de 1942 les Allemands agrandissent le camp et en juillet ils en confient la direction au Sturmbannführer Erich Deppner, remplacé en septembre par l'Obersturmführer Joseph Hugo Dischner puis de fin 1942 à 1944 à l'Obersturmführer Albert Konrad Gemmecker. De juillet 1942 au 3 septembre 1944, les Allemands déportent 97 776 Juifs en 103 convois, principalement vers Auschwitz et Sobibor. Tous les lundis, l'administration procédait à une sélection de 1 020 personnes à déporter, le départ des trains se faisait les mardis, à 11 heures précises (sic).

D'autres Juifs ont été internés dans le camp de concentration de Vught, près d'Hertogenbosch (Bois-le-Duc), ouvert en janvier 1943. La plupart furent transférés vers Westerbork à part trois convois partis directement pour la Pologne.

Au total 107 000 Juifs ont été déportés soit 76% du total.

60 000 vers Auschwitz, seulement un millier survécut.

34 300 vers Sobibor, 19 survivants.

4 900 vers Theresienstadt, 2 000 survivants.

3 750 vers Bergen Belsen, 2 000 survivants.

1 750 vers Mauthausen, UN survivant !

350 vers d'autres camps de concentration.

Il faut ajouter les personnes décédés lors des rafles et à Westerbork.

En conclusion, une communauté anéantie.

A la Libération du pays, il restait 35 000 Juifs dont les 5 200 environ survivants de la déportation soit 4,8% des déportés. 71% des Juifs des Pays-Bas ont disparu, ce qui en fait le taux le plus élevé d'Europe occidentale, à comparer avec les 22% de la France et les 44% de la Belgique. Un pourcentage que l'on peut rapprocher de certains Etats d'Europe centrale comme la Hongrie : 70%, ou la Lettonie : 73%. La question qui s'impose à la lecture de ces chiffres est « pourquoi » ? Pourquoi un tel bilan alors que les Pays-Bas et les Néerlandais étaient placés au sommet de la hiérarchie raciale, après les Allemands, par les nazis ? Rien à voir avec les Slaves, sous hommes méprisés pour qui la quelconque aide accordée aux Juifs se traduisait par la mort. En fait la Hollande est un petit pays, très plat où les forêts sont rares, par conséquent se cacher représente un défi, la forte densité de population, 230 hab/km² aggravant encore les difficultés.

L'action du Joodsche Raad, qui tenta réellement de sauver ses coreligionnaires, fournit un soutien essentiel aux Allemands avec l'enregistrement des personnes, que l'occupant n'avait plus qu'à rafler. L'efficacité de l'administration constitua enfin un levier encore plus important pour les déportations, d'autant que les appels au sabotage des mesures allemandes restèrent rares, la relative passivité de la population fit le reste. Une attitude qui vint ternir quelque peu l'image héroïque d'une Résistance antinazie et provoque depuis quelques années des débats historiques et une prise de conscience dans le pays. 📖

Sources :

HILBERG Raul, *La destruction des Juifs d'Europe*. T2, Fayard, 1985

CHARGUERAUD Marc-André, *Survivre, Français, Belges, Hollandais et Danois face à la Shoah*. CERF, 2006.

Collectif. *Dictionnaire de la Shoah*. Larousse, 2009.

HILLESUM Etty. *Une vie bouleversée, suivi de Lettres de Westerbork*. Seuil, 1995.

FRANK Anne, *Journal*, Calmann-Lévy, 1950

<http://www.kampwesterbork.nl>

<http://www.memorialdelashoah.org>

<http://www.annefrank.org/fr/Musee>



Asscher

Cohen

LE CONSEIL DU JOODSCHE RAAD

La résistance intérieure en Hollande

par Prosper Vandenbroucke



JOURNAL CLANDESTIN

Après la Libération, une idée verra bien vite le jour au Pays-Bas, celle que les Hollandais s'étaient montrés très hostiles vis-à-vis de l'occupant allemand. De nos jours pourtant, une idée tout autre est née : celle que les Hollandais s'adaptèrent très bien et que de par ce fait rendaient service à l'occupant. Rien n'est cependant vrai dans cette dernière idée car des dizaines de milliers de ressortissants des Pays-Bas ont souvent payés de leur vie leur aversion pour le régime nazi.

Juste après la capitulation du 15 mai 1940, la Résistance devint réalité. Les organisations communistes, comme le CPN (Communistische Partij Nederland) et le RSAP (Revolutionair-Socialistische Arbeiderspartij) décidèrent de travailler ensemble afin de combattre les mesures allemandes et surtout les mesures anti-juives. La Résistance hollandaise fut certes – au début – très petite et innocente. Ce n'est qu'après l'exécution de 18 résistants en date du 13 mars 1941 qu'elle comprit que les Allemands ne toléraient aucune contrariété et qu'ils n'hésiteraient pas à user de la violence envers elle.

Il y eut trois formes de résistance au Pays-Bas. La première était, ce que l'on peut appeler la "Résistance passive" ce qui signifie le non respect des mesures arbitraires prises par l'occupant. La deuxième forme consiste à une "Résistance active" mais non violente, c'est-à-dire l'aide à la population juive et aux réfractaires (Onderduikers) ainsi que l'espionnage et la presse clandestine. La troisième forme, et elle intervient +/- vers 1943, est, elle, désignée comme "Résistance active" mais plus violente et qui comprenait notamment des attaques directes envers l'occupant mais également des actions contre les maisons communales et les bureaux de ravitaillement.



AUTRE JOURNAL CLANDESTIN

Avant l'année 1943, la Résistance hollandaise, comme nous l'avons dit, était limitée. Des grèves furent organisées auprès de nombreuses entreprises. Parmi celles qui parlèrent le plus à l'imagination fut certainement la grande grève du mois de février 1941 (25-26 février 1941).

Le 25 février, Amsterdam fit la grève générale. Les tramways disparurent des rues, les employés quittèrent leurs bureaux et les services publics furent fermés. La grève se maintint pendant deux jours et gagna les villes voisines. Un journaliste écrivit : "La Hollande a montré qu'on ne pouvait se moquer d'elle, qu'elle peut se dresser pour son peuple, qu'elle que soit sa communauté d'origine".

La Hollande fut proportionnellement le pays qui compta le nombre le plus élevés de réfractaires, en effet 350.000 néerlandais vivaient dans la clandestinité.

Ce n'est qu'à partir de l'année 1943 que cette même résistance se fit beaucoup plus agressive. De nombreuses organisations virent le jour comme par exemple la "L.O." (Landelijke Organisatie) et les Allemands durent faire face à des actes de sabotages de plus en plus fréquents.



ON CACHE DES ARMES

Lorsque l'armée allemande envahit et occupa la Hollande en mai 1940, les intentions des dirigeants du Reich se mirent vite à jour. Ils cherchèrent de la main d'oeuvre à bon marché. De nombreux hommes entre 18 et 40 ans furent requis pour aller travailler en Allemagne. Beaucoup de ceux-ci n'obtempérèrent pas et se cachèrent.



CARICATURE RÉFRACTAIRE

N'oublions pas l'apport de la "Résistance hollandaise" lors de l'opération "Market Garden", nombreux furent les patriotes hollandais qui vinrent porter main forte aux troupes alliées.



UN GROUPE DE RÉSISTANCE

En France il était question de "Résistance armée", en Hollande il s'agissait surtout de Résistance passive. Le fait de cacher une famille juive est considéré comme un acte de résistance. L'on peut estimer que 20.000 Juifs ont eu la vie sauve grâce au fait d'avoir pu être hébergés et cachés par des citoyens hollandais.

La Résistance hollandaise durant la Seconde Guerre mondiale est très difficile à cerner car tout un chacun qui, de manière ou d'une autre, se soustrayait à l'autorité de l'occupant peut être qualifié de "Résistant".

Sources :

http://members.home.nl/keesdebrouwer/wereeldoorlog_II/06_het_verzet.htm

http://www.dedokwerker.nl/het_verzet.html

<http://www.oorlogsbronnen.nl/erfgoed-van-de-oorlog/verzet-indi%C3%AB>

http://www.verzetsmuseum.org/museum/nl/kinderen/over-de-oorlog/voorkant/gewapend_verzet

http://nl.wikipedia.org/wiki/Nederlands_verzet_in_de_Tweede_Wereldoorlog

<http://www.historischnieuwsblad.nl/nl/artikel/6794/tien-grote-nederlandse-verzetshelden.html>

<http://www.isgeschiedenis.nl/citaat-uit-het-nieuws/oprichting-van-dagblad-trouw/>

<http://www.bakschrijft.nl/HKRL1.html>

Ouvrage "La Résistance" Collection "Time Life"

La vie d'Audie Murphy (2/2)

par Philippe Gruslin



AUDIE MURPHY
JEUNE GARÇON DU TEXAS

Comme nous l'avons vu précédemment, Audie Murphy participa à de nombreux combats au cours desquels il fut plusieurs fois blessé, il était monté en grade, reçut plusieurs distinctions et, à l'issue des combats dans le sud de la France, il constata qu'il était le dernier combattant survivant de la compagnie d'origine.

Combats dans les Vosges et en Alsace

L'action d'Audie suite à la mort de son ami Tipton lui permet de recevoir la DFC.

Pour les succès obtenus lors des difficiles combats, la 3^e division se vit attribuer une citation présidentielle.

Malgré sa très grande contribution, Audie se montrait très modeste en regard de cette récompense présidentielle.

« Ma part dans l'action a été petite » dit-il plus tard, et il déclara « Chaque Allemand tué me rapprochait d'un mile du Texas »

En septembre 1944, il échappe de peu à la mort. Alors qu'il progresse dans un bois, un obus de mortier explose juste à ses pieds.

Comme il l'expliqua par la suite : « un mortier explose et projette ses éclats en se dispersant sous la forme d'un cône. Comme la bombe mortier avait explosé juste à mes pieds, je n'ai reçu aucun éclat mais j'ai seulement été sonné. Des hommes qui étaient autour de moi avaient été tués ou blessés. Si je m'étais trouvé un mètre plus loin, je ne serais plus là pour raconter l'histoire ». Audie est sonné par le souffle de l'explosion et le fût de sa carabine M1 est fendu. Comme il trimbale cette arme depuis longtemps, il refuse de s'en séparer et la répare au moyen d'un morceau de fil de téléphone EE8. Il l'appellera « my lucky carbine », que l'on pourrait traduire en français par « ma carabine porte-chance » (1)

« Ce furent les plus durs combats que j'ai jamais vus » dit-il. « On entrait dans un bois avec 30 hommes et on en ressortait avec 15. Nous avons mis 3 jours pour avancer de 2 miles ½ »

Les combats ayant fait de nombreuses victimes parmi les officiers également, le 14 octobre, Audie est proposé pour une « field commission », une promotion suite à son action sur le terrain et se voit commissionné au grade de sous-lieutenant. Lorsqu'il apprend sa nomination, il refuse, car, non seulement il estime que son niveau scolaire ne lui permettrait pas d'assurer sa fonction, mais il refuse de quitter la compagnie avec laquelle il se bat depuis le début.

Son chef de corps obtiendra cependant auprès de l'état-major qu'il puisse rester affecté à son unité. Dans la nuit du 25 au 26 octobre, alors que la compagnie est installée dans un bois et qu'Audie essaye de dormir, un obus de mortier explose au sommet d'un arbre tout proche. Un éclat vient érafler Audie à l'épaule mais la blessure est superficielle. Il n'en gardera qu'une simple cicatrice.

Le lendemain, alors qu'il mène son peloton dans les bois près de Saint-Dié, un sniper tue le radio qui se trouve juste derrière lui. Le sniper tire un deuxième coup très rapproché. La balle ricoche contre un arbre et vient toucher Audie à la hanche. Il se jette dans un foxhole en partie creusé et son casque tombe sur le bord du trou. Ayant localisé la direction d'où venait le tir, il repère la position du tireur au moment où celui-ci déplace le filet de camouflage devant sa position et tire.

« Je pense qu'il a dû viser mon casque » racontera Murphy « ce fut la dernière erreur qu'il a faite car ma tête n'était plus dans le casque »

N'ayant pas le temps d'épauler, Audie tient sa M1 d'une main et tire dans la tête de l'Allemand.

« C'était son cerveau ou rien, le salopard ne m'aurait pas raté une seconde fois »

Incapable de marcher, il ne peut reprendre sa progression. Alors qu'on le soigne, un sergent s'approche de lui. La réputation d'Audie et sa chance sont connues dans tout le régiment et le sergent demande à Audie s'il peut lui emprunter sa M1 jusqu'à son retour. Il accepte. Par la suite, il apprendra que le sergent avait été tué le jour suivant.

« Ma carabine ne lui avait malheureusement pas porté chance » dira Audie.

Il est évacué vers l'hôpital. C'est pendant cette période qu'il prit conscience du courage incroyable dont faisaient preuve les infirmières.

Combats à Holtzihr :

Audie retrouve son unité en janvier 1945, alors qu'elle combat dans la poche de Colmar.

Le commandant de compagnie ayant été mis hors de combat, il est désigné pour le remplacer. Là encore il déclare préférer refuser son rang d'officier car il a horreur de tout ce qui a trait à l'administration. Le chef de corps précise à Audie qu'il pourra se contenter de mener la compagnie au combat car les tâches administratives seront reprises par le commandant en second.

Dans la nuit du 24 au 25, l'unité franchit la rivière Ill avec l'aide du génie et atteint le bois de Riedwihr, proche de la petite ville d'Holtzwir. A la moitié de la nuit du 25, la compagnie a progressé de 600 yards. N'ayant plus suffisamment de munitions, elle doit s'arrêter et s'installe dans le bois.

Suite aux combats sanglants, il ne reste que 2 officiers et 34 hommes, les autres ont été tués, blessés ou évacués pour gelures.

Le sol étant gelé et couvert de neige, les hommes rencontrent des difficultés pour creuser et ont du mal à dormir. Certains marchent pour se réchauffer.

Au matin du 26, du ravitaillement arrive et la compagnie reconditionne son « basic load » en munition. 5 remplaçants rejoignent également l'unité.

Craignant une contre-attaque ennemie, l'état-major ordonne de s'installer en défensive face à Holtzwir. Une ligne téléphonique est tirée vers l'arrière afin de pouvoir contacter l'artillerie.

Audie installe son PC dans un fossé en lisière. Il possède une paire de jumelles et une carte.

2 tanks destroyers M10 viennent en appui. Un s'installe en lisière, sur la route ; l'autre un cinquantaine de mètres en arrière. Estimant que le premier véhicule est trop vulnérable, Audie Murphy va trouver le lieutenant qui le commande et lui dit de se mettre à l'abri, plus en retrait et le long des arbres. Le lieutenant refuse en disant qu'il craint d'être bloqué car il y a un fossé de drainage assez profond.

A 14 heures, les Allemands passent à l'attaque. La force est constituée de 6 tanks jagpanthers et d'environ 250 hommes.

Presqu'immédiatement, le premier M10 est atteint par un obus perforant et commence à brûler ; l'équipage est tué. En voulant se déplacer, le chauffeur du second véhicule en perd le contrôle et le TD glisse dans le fossé. Estimant leur engin hors d'état de combattre car le canon est incliné vers le ciel, l'équipage l'abandonne et se replie.

Devant la pression ennemie, le Lt Murphy ordonne à ses hommes de se replier. Il reste en position de façon à pouvoir continuer le plus longtemps possible à donner les coordonnées de tir à l'artillerie.

L'ennemi s'approchant rapidement, il décide de se replier à son tour. Au moment où il se redresse, son regard accroche la mitrailleuse .50 qui se trouve sur le TD. Voyant qu'elle est alimentée, Audie grimpe sur le véhicule. Il fait basculer le corps du lieutenant mort et pose le téléphone sur le char. Il pointe alors la mitrailleuse sur les Allemands et ouvre le feu. Il ne s'arrête que par intermittence pour continuer à corriger le tir d'artillerie.

Le char continue à brûler et risque d'exploser mais Audie n'en tient pas compte. Il se rend compte par contre d'une chose importante : pour la première fois depuis plusieurs jours, il a chaud aux pieds.

L'attaque allemande ralentit. Les attaquants se jettent au sol et ouvrent le feu sur Audie.

« Les nazis étaient de mauvais tireurs car je me demande comment ils ne m'ont pas touché » dira-t-il plus tard. Ensuite, il donne ses propres coordonnées afin que l'artillerie puisse détruire les Allemands qui se sont rapprochés. A l'artilleur au bout du fil qui lui demande confirmation des coordonnées et où sont les Allemands, Audie lui répond qui va les lui passer au téléphone. Un lieutenant américain qui, de loin, assiste à la scène racontera que Murphy était entouré de flammes et de fumée mais qu'il continuait à tirer.

« Je me demandais comment j'allais me sortir de cette situation, mais je m'en moquais » dira Audie. Voyant l'ennemi arrêté, il saute finalement du char et se replie. Il se sent très las. Il se rend compte qu'il n'est pas à couvert et que les Allemands peuvent l'atteindre facilement mais il n'en a cure.

L'artillerie américaine continue à matraquer les Allemands.

Le sergent Elmer Bradley voit Audie Murphy couvert de poussière arriver vers lui. La carte qu'il tient dans la main est trouée par 2 éclats et la jambe de son pantalon est recouverte de sang. Il s'agissait en réalité de son ancienne blessure qui s'était rouverte. « Refusant d'être soigné, Murphy a organisé une contre-attaque et on a repoussé les « krauts » dit Bradley.

Murphy, modeste, dira pour sa part « Je ne me souviens pas d'avoir mené une contre-attaque. J'ai juste ramené la compagnie sur sa position de départ »

Audie Murphy a brisé l'attaque allemande. On estime qu'il a blessé ou tué 50 Allemands à lui seul. Pour cette action d'éclat, il est proposé pour la « médaille d'honneur du Congrès ».

L'entrée en Allemagne :

En haut lieu, on estime que le futur récipiendaire Audie Murphy doit éviter de risquer sa vie. Au moment où la division approche de la ligne Siegfried, on lui retire le commandement de la compagnie et on lui donne la fonction d'officier de liaison.

« Je ne suis plus retourné au combat, d'ailleurs je n'en avais plus envie » déclarera Audie lors d'un interview aux USA. Une fois encore, c'est sa modestie qui parle, car, dans le livre qu'il écrira un peu plus tard, il dira ne pas pouvoir se passer de la compagnie ; que son sort à elle était désormais le sien. Un jour, il rejoint son ancienne compagnie et mène à nouveau ses hommes en avant.

A chaque fois qu'il part en jeep pour ses missions, il emporte une caisse de grenades.

Une autre fois, il croise une jeep occupée par un colonel et un major. Les 2 officiers veulent s'approcher des lignes. Audie leur déconseille de continuer mais ils ne l'écoutent pas. Peu après, Murphy entend des coups de feu. Il laisse son chauffeur sur place, prend des grenades et va vers le lieu du combat. Il sauve les deux gradés qui lui en sont reconnaissants. Le major déclare que, la prochaine fois, il prendra lui aussi des grenades.

Audie précise que, pour sa part, il n'a pas l'intention de se laisser capturer tant qu'il peut appuyer sur la détente et qu'il a une grenade.

Le 22 février, il est nommé au grade de 1^{er} lieutenant. L'armée américaine progresse à travers l'Allemagne. Les Allemands se rendent par milliers.

Audie est présent au moment où un jeune GI se dirige vers un officier qui vient de se rendre.

« Puis-je avoir votre pistolet, s'il vous plait, Sir ? » demande le GI. Entendant ça, Audie l'apostrophe en disant : « Tu n'as pas à l'appeler Sir, ni à lui demander. Prends-lui son arme ».

Peu après, des hommes appellent Audie. Ils viennent de capturer un officier supérieur qui porte une balafre sur la joue. Les GI's sont particulièrement méfiants car la rumeur dit qu'Otto Skorzeny, qui est balafré, tenterait de franchir les lignes dans leur secteur. On s'apercevra rapidement que ce n'est pas lui.

La fin de la guerre :

Audie est envoyé en permission sur la Riviera, là où il a combattu l'année précédente.

C'est dans la région, alors que le train dans lequel il se trouve est à l'arrêt, qu'il apprend la fin de la guerre.

La remise de la MOH est planifiée. Il est prévu qu'Audie la reçoive à Washington, de la main même du président Truman, mais Murphy préfère que la distinction lui soit remise au sein de sa division.

Il est donc décoré le 2 juin 1945, à Salzburg, en Autriche. C'est le général Patch qui le décore.

« Il était nerveux, mais je l'étais encore plus » dira Audie.

Le 10 juin, il se trouve à Paris. Il doit rejoindre les USA où la presse attend le héros. Un avion rempli d'officiers supérieurs regagnant le pays était prêt au décollage. On fait descendre un général afin qu'Audie puisse prendre place et s'est ainsi, en compagnie de 13 généraux, qu'il rejoindra les Etats-Unis.

Dès sa descente d'avion, il est filmé et photographié et l'Amérique découvre son héros.

Biographie

Le 14 juin, il retrouve le Texas, à San Antonio, puis à Greenville et dans de multiples autres villes. C'est une véritable liesse. Quand on connaît le chauvinisme des Texans, on comprend qu'ils étaient fiers de leur enfant du pays.

Mais les honneurs et les réceptions n'enchantent pas spécialement le jeune Murphy.

« Tout ce dont j'ai envie, c'est de farniente, de pêcher et de voir mes amis pendant les 30 prochains jours » et complète en disant : « Je ne suis pas un combattant, je veux aimer tout le monde »

Le magazine LIFE du 16 juillet 1945 lui est consacré et il fait la couverture.

Il ne comprend pas qu'on puisse le considérer comme un super héros alors que la seule chose qu'il attendait, c'était de rentrer au Texas. Et il déclare que « (...) le manque de sommeil, la colère, le dégoût, le manque de confort et la haine m'ont apporté une médaille, mais beaucoup d'autres la méritaient »

Parmi les américains qui vénèrent Audie, un d'entre eux l'admire particulièrement. Il s'appelle James Cagney. C'est une des gloires du cinéma américain de l'époque et il va permettre à Audie de vivre une nouvelle vie. 📺

(1) cette carabine M1, qui porte le numéro de série 1108783 appartient maintenant à l'US Center of Military History. En 1998, elle a été prêtée à l'American Cotton Museum de Greenville afin d'être exposée lors de l'« Audie Murphy day celebration »

Lors du prochain article, nous verrons comment Audie Murphy a rejoint le monde d'Hollywood et comment il a vécu le tournage du film « L'enfer des hommes » qui relatait ses exploits.



AUDIE MURPHY A LA FIN DE LA GUERRE

La destruction de L'Atlantik Wall

par Jean Cotrez



FAUT-IL DÉTRUIRE LES DERNIERS VESTIGES DU MUR L'ATLANTIQUE ?

Régulièrement cette question resurgit lorsqu'il s'agit de faire le vide afin de construire un parking ou une extension d'un bâtiment déjà existant, je parle là des problèmes rencontrés dans les centres villes des cités côtières. En ce qui concerne les plages et les falaises du littoral français, la question redevient d'actualité lors des grandes marées, par exemple qui provoquent, par les phénomènes d'érosion, des chutes de pans entiers des falaises calcaires mettant à nu des au bord de celles-ci des blockhaus en équilibre précaire. D'autres construits sur le sable et qui en 1944 étaient camouflés dans les dunes, se retrouvent par le fait de la hausse du niveau des océans et du ressac permanent qui grignote nos côtes, maintenant « les pieds dans l'eau » dans des positions parfois burlesques mais toujours hasardeuses.

Il n'est pas question de nier que certains de ces vestiges sont dangereux pour le quidam. Fers rouillés dépassants, surfaces glissantes, trous dans le sol, débris dangereux, voire des restes de munitions. Il n'est qu'à voir les précautions prises par les « bunkerarchéologues » quand ils effectuent des visites pour en être persuadé. Vêtements et chaussures adaptés, gants, éclairage etc... Les mairies ont beau prendre des arrêtés en interdisant l'accès, on ne peut empêcher les gens de braver l'interdit. Et quoi de plus tentant pour un enfant que de « jouer à la guerre pour de vrai ». Donc oui, dans certains cas, ils posent problème. Mais des solutions existent.

Cette problématique ne supporte pas de demi-mesure. Soit on détruit, soit on conserve, quoique... Les arguments des tenants de la destruction sont divers et variés selon qu'ils appartiennent à des instances administratives, telles que communes ou départements ou non. A noter qu'en général ces constructions sont idéalement placées avec souvent vue imprenable sur la mer, la plage ou le port ! Des emplacements qui doivent empêcher de dormir certains promoteurs immobiliers toujours avides d'endroits paradisiaques pour y ériger des constructions pas toujours plus élégantes mais toujours moins discrètes. Heureusement la loi Littoral existe.

Ceux qui veulent détruire :

Dans le 1^{er} cas, la demande de destruction répond souvent au besoin de faire place nette de ces vestiges encombrants afin de construire à la place quelque chose qui

servira la communauté (parking, bâtiment administratif, école, médiathèque etc...). Comme précisé plus haut, ce cas ne s'applique en général qu'aux centres-villes.

Le 2^e cas, toujours pour une commune, concerne ces blockhaus directement plantés sur les plages, chères aux vacanciers pressés de venir profiter des joies, de la mer et du sable ou ceux perchés en haut des falaises. Ces vestiges sont alors montrés du doigt comme étant des verrues défigurant le paysage et devoir de précaution oblige, présentant un grave danger pour qui prendrait le risque de s'y aventurer.

On omet pas de préciser que souvent ces ouvrages sont le lieu de réunions de personnes peu recommandables et que si nos enfants y pénétraient, ils prendraient le risque de marcher sur des objets que l'on ne trouve normalement que dans des hôpitaux et qu'ils risqueraient de tomber sur certains débris peu ragoûtants. Ces 2 derniers arguments ne sont malheureusement pas tout à fait faux. J'ajoute qu'en plus ils pourraient aussi revenir vers leurs parents avec quelques demandes de définitions de mots qu'ils auraient pu lire sur les murs de ces vestiges, tagués par une bande d'idiots uniquement motivés par la grossièreté et la pornographie.

Le 3^e cas et celui des personnes qui considèrent que ce sont les marques d'un passé douloureux, surtout pour celles qui l'ont vécu et qu'il convient de faire table rase. Ces vestiges de blockhaus, même si, seule, une infime minorité à vraiment servi dans des combats, représentent la guerre, la violence, le malheur. De plus ils ont été construits par l'occupant hais et doivent donc être éradiqués. Pour être plus précis, il convient de préciser qu'ils ont été pensés et dessinés par l'occupant (organisation Todt) mais que dans la majorité des cas,



ils ont été construits par des Français soit requis ou STO (290.000 au total) et des prisonniers de toutes nationalités dans des conditions d'exploitation extrêmement dures, surtout pour les prisonniers.

Dans la pratique :

Une fois prise la décision de la destruction, reste à passer à la réalisation. Une évidence qu'il faut rappeler : ces blockhaus étaient faits pour justement ne pas être détruits. Cette lapalissade prend toute son importance quand on envisage de détruire un blockhaus. Les plus répandus ont des murs et une dalle de toit de 2 mètres d'épaisseur et sont abondamment ferrailés. Certains ont des murs et un toit épais de 3 mètres. Enfin les bases de sous-marins telles celles de Lorient ou Saint-Nazaire comportent des abris dont le toit fait plus de 6 mètres d'épaisseur et toujours autant de ferrailage.

Un petit blockhaus de 10 m x 10 m x 5 m, c'est 4 semaines de travaux et 70.000 €. Certains chantiers, pour une seule unité peuvent monter à 200.000 €. Certes, une bonne part est prise en charge par l'Etat mais cela représente une dépense qui n'est pas la portée de toutes les communes, surtout les moins grandes. Dans certains cas il faut faire appel à des artificiers afin de dynamiter la bête. Dans d'autres cas l'emplacement même du blockhaus fait que les engins de chantier ne peuvent pas y accéder. Ensuite il faut évacuer et traiter des tonnes de gravats. Dans l'exemple ci-dessus, cet ouvrage a nécessité près de 500 tonnes de béton et 25 tonnes de ferrailage ! Cela représente quelques rotations de camions bennes vers la décharge la plus proche.

Ceux qui veulent conserver :

Le titre est incomplet. Conserver ne suffit pas. Il faut en plus restaurer et sécuriser sinon les problèmes de sécurité évoqués plus haut demeureraient et cela n'est pas acceptable.

Il n'y a pas plusieurs catégories de personnes désirant conserver ces témoins d'une époque, aussi noire fût-elle. Ces personnes considèrent simplement que ces vestiges font partie de notre histoire et de notre patrimoine, au moins militaire. Il n'est pas question de conserver tous les blockhaus quels qu'ils soient. Certains en raison de leur dangerosité devront être détruits. D'autres ne présentant pas d'intérêt particulier ou étant trop abîmés devront subir le même sort. Mais les autres. Pourquoi s'acharner et dépenser beaucoup d'argent pour détruire un blockhaus, s'il est possible à moindre frais, de seulement le vider, le nettoyer et installer des grilles solides pour empêcher toute intrusion. Une notice explicative donnant des détails sur sa construction et son rôle pourrait même avoir un effet pédagogique sur certains. Nombre d'associations de bénévoles ne demandent qu'à fournir les connaissances et les bras pour ce genre d'opération. Fournissons-leur juste un peu de logistique, une benne, quelques heures de tractopelle, les autorisations et ils se feront un plaisir de faire le travail.

Certaines communes ou régions ont choisi un chemin différent. Les blockhaus sont là, et bien tentons d'en tirer un profit à travers des retombées économiques locales par les visites qu'ils engendrent. Faisons-en des musées qui serviront au devoir de mémoire et à l'éducation des populations. On peut citer plusieurs exemples :

La batterie Todt et le blockhaus d'Eperlecques dans le Pas-de-Calais, le grand bunker de Ouistreham (en plein centre ville) et la pointe du Hoc ou le mont Canisy ou la batterie de Merville dans le Calvados, les batteries d'Azeville et de Saint-Marcouf dans la Manche, les bases sous-marines de la façade ouest du pays, la cité d'Aleth de Saint-Malo, Ostende Raversijde en Belgique, les différents ouvrages de la ligne Maginot restaurés par des passionnés, etc... Cette liste n'est pas exhaustive bien sûr mais ces quelques exemples pris au hasard montrent que lorsqu'il y a une volonté politique, la sauvegarde de ces témoins d'une époque est possible.



R612 À RAVERSIJDE PRÈS D'OSTENDE

Bunkers

Une troisième voie :

Un peu plus haut, je disais qu'il n'y avait qu'une alternative, détruire ou conserver. Certains sont arrivés à ménager la chèvre et le chou.

Dans un cas, on construit autour comme ci-dessous.



TROP CHÈRE LA DESTRUCTION.
ON CONSTRUIT AUTOUR...

Ou alors on construit dessus...



TROP BONNES LES FONDATIONS,
ON CONSTRUIT DESSUS...

Ou on essaye de camoufler la chose en l'enfouissant sous des parterres de fleur et en se servant du toit comme d'une table d'orientation :



CACHEZ CE BLOCKHAUS
QUE JE NE SAURAI VOIR...

Vous l'aurez compris, ces 3 photos sont un petit clin d'œil !

Conclusion :

Pourquoi se voiler la face ? C'est un fait. Ces blockhaus ont existé, des hommes y ont vécu et les ont défendus, d'autres, parfois venus de loin sont morts pour les conquérir et par la suite libérer l'Europe. Ils font indéniablement partie de l'histoire de notre pays et au-delà, de l'Histoire tout court de par le caractère mondial de la Seconde Guerre. Ces quelques lignes n'ont pour but que de poser des questions et donner quelques pistes. Le problème est que la balance penche souvent dans le camp de ceux qui souhaitent la destruction car c'est ceux qui ont le pouvoir et les finances pour le faire. Ceux de l'autre camp se contentent de pétitions pour tenter de sauvegarder tel ou tel ouvrage et parfois ça marche... Sinon leur passion les conduit à la création d'association de bénévoles passionnés qui prennent sur leur temps libre et leurs loisirs pour remettre en état, à leurs frais, quelques mètres cube de béton français ou allemand, juste que pour le devoir de mémoire passe. 🏠



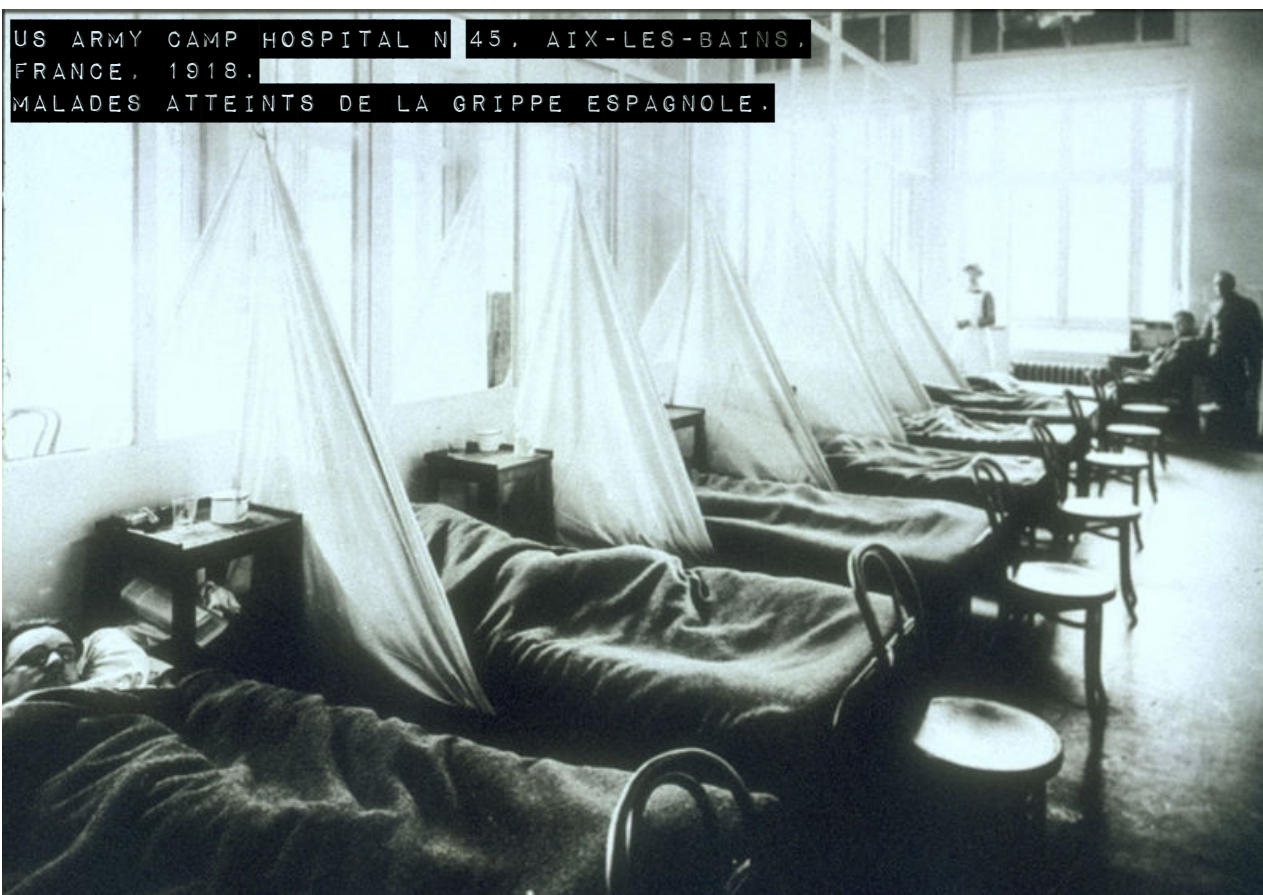
R650 DE LA BATTERIE D'AZEVILLE

Ceux qui donnent les noms et prénoms des 2 personnes présentes sur cette photo, gagnent un abonnement gratuit d'un an à l'Histomag 39-45 !

Vaccin contre la grippe et Seconde Guerre mondiale

par Xavier Riaud

*Docteur en Chirurgie Dentaire, en Epistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques,
Lauréat de l'Académie Nationale de Chirurgie Dentaire,
Chercheur au Centre François Viète d'Histoire des Sciences et des Techniques (EA - 1161),
Directeur de Collection aux Editions L'Harmattan.*



Attaché au laboratoire de Louis Martin de l'Institut Pasteur depuis 1912-1913, diplômé de la Faculté de médecine de Paris en 1913 après avoir soutenu une thèse sur la méningite, René Dujarric de la Rivière (1885-1969) s'engage pendant la guerre et devient médecin d'ambulance au 45^e régiment d'infanterie, médecin-chef de laboratoires cliniques, puis du laboratoire central de l'Armée. En 1918, confronté à l'hécatombe produite par la grippe espagnole plus meurtrière que le conflit lui-même, il parvient à filtrer le virus de la grippe prouvant ainsi son origine virale (Dujarric de la Rivière (1), 1936). Le premier virus grippal humain (type A) a été isolé en 1933, par Wilson Smith, Andrewes C.-H. & Laidlaw P. P. du National Institute for Medical Research de Londres, après injection de produit de prélèvement rhino-pharyngé au furet. Smith sera d'ailleurs contaminé par le virus de la grippe au cours de ses expériences. En 1935, le même parvient à propager le virus à des souris sensibilisées par l'anesthésie et chez des embryons de poulet (Berche, 2007).

Dès 1931, Ernest Goodpasture (1886-1960) réussit à cultiver de nombreux virus dans l'œuf de poule à l'état embryonnaire. En 1940, le virologue australien MacFarlane Burnett (1899-1985) réussit à cultiver le virus de la grippe dans la cavité amniotique de l'œuf de poule. En 1943, le virus est observé au microscope électronique pour la première fois (Berche, 2007). C'est ainsi que sont découverts les trois types de virus de la grippe (ABC) et de sous-virus, ce qui implique la création d'un vaccin avec un large spectre. Cette technique permet à Smith et Francis de préparer aux Etats-Unis les premiers vaccins inactivés dont l'efficacité est encore douteuse. Mais, c'est Jonas Salk et Thomas Francis Jr. qui, encouragés par les autorités militaires américaines, ont préparé le premier vaccin efficace à grande échelle en purifiant et en inactivant le liquide allantoïque ensemencé. Ce vaccin a été injecté aux soldats du corps expéditionnaire américain en Europe en 1944-1945, afin d'éviter une possible contamination par la grippe sur le sol européen. Dans le même temps, le vaccin a été produit à grande échelle et commercialisé.

En 1938, alors à l'université de New York, Thomas Francis Jr., diplômé de la Faculté de médecine de Yale en 1925, est professeur de bactériologie au New York University College of Medicine. En 1941, il est missionné par l'armée américaine et prend la direction de la commission d'études sur la grippe du Comité épidémiologique des Forces armées (2). L'entrée en guerre des USA va accélérer les impératifs de résultats dans ses recherches. L'hécatombe causée par l'épidémie de grippe espagnole de 1918 est toujours très présente dans les mémoires. 46 992 hommes de l'armée américaine sont morts de cette maladie pour 50 385 au combat, soit presque le même nombre.

Le Service de médecine préventive de l'armée américaine est déterminé à ce que pareille catastrophe ne se reproduise pas. Le Comité épidémiologique de l'armée (AEB = Army Epidemiological Board) a été créé par le Service de médecine préventive de l'armée à cette fin. Composé de trois autres membres, c'est de cette structure dont Francis prend la direction. Ses membres ont été recrutés pour leur connaissance en la matière, mais aussi pour leur grande intégrité (Bayne-Jones, 1942). Francis comprend très vite que sa tâche est titanesque. Il a pour mission de protéger la plus grande force armée jamais rassemblée jusqu'alors par les Etats-Unis et de convaincre la Santé publique américaine de pratiquer une vaccination à l'échelon national. Sa tâche est colossale et la pression sur ses épaules est monumentale. Avec courage et grâce à des compétences bien réelles, notre homme relève le défi. L'urgence de la guerre va décupler la rapidité de ses recherches et la commercialisation du vaccin obtenu. Sa position lui confère aussi tous les droits pour tester l'efficacité d'éventuels vaccins. Aucun homme et aucune population n'ont jamais été soumis à de telles expérimentations aussi contrôlées. Des tests ont donc été réalisés, placés sous la haute autorité militaire, sur différentes populations. Des comparaisons ont été faites avec un échantillon d'individus non vaccinés. Les résultats de ces expériences conduites par la commission de recherches sur la grippe sont parus en 1943, dans sept articles (Commission on Influenza, 1945). Face à la diversité des souches, le vaccin a dû être adapté pour répondre au mieux aux besoins. Des adjuvants ont été ajoutés pour augmenter sa durée d'action. Les résultats ont permis d'aboutir à une durée d'efficacité d'une année. Après la guerre, la commission a publié une seconde série d'articles sur ses travaux.

1 - Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est à partir de 1939-1940 jusqu'en 1945, l'adjoint d'Alexis Carrel au Service des recherches scientifiques et techniques de l'Armée. Parallèlement, il est nommé secrétaire général de l'Institut Pasteur. Son directeur de l'époque, Jacques Tréfouël, le charge, en 1941, de transférer en France non occupée, la fabrication de vaccin contre le typhus exanthématique. C'est au château de Laroche-Beaulieu, près de sa ville natale, qu'il aménage un centre de production moderne et efficace. A la Libération, en 1945, il est promu sous directeur de l'Institut Pasteur, poste qu'il occupe jusqu'en 1958, et est élu membre de l'Académie de médecine, section hygiène, la même année (Dujarric de la Rivière, 1936).

2 - Armed Forces Epidemiological Board.

Cette même année, après trois années à l'université de New York, Francis est nommé professeur et chef du service d'épidémiologie de la toute nouvelle école de santé publique de l'université du Michigan, répondant ainsi à l'invitation du Dr Henry F. Vaughan, son doyen. Il y reste 28 ans. Ce département sera plus qu'un département de statistiques et d'épidémiologie. Il développera et explorera tous les aspects philosophiques de ces deux disciplines. En 1941, Salk décide de suivre une formation post-doctorale de deux mois dans le laboratoire de Thomas Francis Jr. Subissant les quotas juifs de New York, Thomas Francis vient en aide à Salk en l'autorisant à venir dans son laboratoire. C'est son premier contact avec la virologie et Salk est emballé. Au cours de son séjour, Salk aurait isolé une souche du virus de la grippe et aurait contribué dans une large part à la création du vaccin. Une polémique a couru, concernant cette période. En 1942, Francis et divers chercheurs, dont Salk, auraient contaminé de nombreux malades mentaux de l'asile psychiatrique d'Ypsilanti du Michigan en leur insufflant la grippe directement dans leurs cavités nasales afin de tester l'efficacité du vaccin qu'ils leur injectaient après. A la suite de leur trouvaille, Salk part en 1947, à Pittsburgh, pour travailler dans son propre laboratoire. En 1955, poursuivant ses recherches en virologie et en épidémiologie, il découvrira le vaccin contre la poliomyélite.

En 1946, Thomas Francis Jr a reçu la médaille de la Liberté décernée par l'armée américaine. En 1947, il a reçu le Lasker Award pour ses recherches sur la grippe, de l'Association américaine de santé publique. 📖



DR RENÉ DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (1885-1969).



DR JONAS SALK (1914-1995).



DR THOMAS FRANCIS JR. (1900-1969).

Références bibliographiques :

Bayne-Jones, « Board for the Investigation and the Control of Influenza and other Epidemic Diseases in the Army », in *U. S. Army Med. Dept. Bull.*, 1942; 64: 1-22.

Berche Patrick, *Une histoire des microbes*, John Libbey Eurotext (ed.), Surrey, UK, 2007, pp. 158-159.

Commission on Influenza, Board for the Investigation and Control of Influenza and other Epidemic Diseases in the Army, Office of the Surgeon General, U.S. Army, *Am. Hyg.*, 1945; 42: 1-105.

Dujarric de la Rivière René, *Titres et travaux scientifiques du Dr René Dujarric de la Rivière*, Paris, J.-B. Baillière & fils (éd.), 1936, 126 p.

Paul J. R., « Thomas Francis Jr (1900-1969), a biographical memoir », in *National Academy of Sciences*, Washington D. C., USA, 1974, pp. 57-110.

Les Blokchaus du Finistère

par Jean Cotrez

Pour ce 10^e volet de la rubrique « Ceux qui restaurent... » nous revenons sur l'AW, et allons parler avec Martial Doll, président de l'association « GER-FAUT 29 ». Contrairement au titre de la rubrique, l'association de Martial ne fait pas encore de restauration mais s'est lancée dans l'inventaire des vestiges du mur de l'Atlantique dans le département du Finistère. C'est donc le président qui a bien voulu répondre à nos questions.



MARTIAL DOLL

Histomag 39-45 : Pouvez-vous commencer par nous présenter votre association GERFAUT 29 ? D'abord que signifie le nom et quels sont ses buts, ses membres ?

Martial Doll : GERFAUT 29 (Groupe d'Étude et de Recherche des Fortifications de l'Atlantique et des Unités sur le Terrain), est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, dont les objectifs sont développés sur le thème de la Seconde Guerre mondiale dans le Finistère.

Cette association a pour but de développer les objectifs suivants :

- Recherches historiques du conflit sur le plan local
- Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine historique bâti de ce conflit
- Conseils pour les particuliers ayant des constructions sur leurs propriétés
- Organisations de rencontres à buts pédagogiques
- Inventaires des ouvrages existants ou ayant existé

Nous sommes actuellement 15 membres, dont deux membres d'honneur qui sont Alain Chazette et Karel Herbots.

HM : Parlez-nous de vos activités régulières ? 29 = Finistère = département. Et ce dernier est très riche en vestiges, ne serait-ce que sur la ville de Brest. Beaucoup de travail en perspective ? Faites vous de la restauration de blockhaus ?

MD : L'association GERFAUT 29 organise des sorties sur le terrain exclusivement sur le Finistère afin de retrouver ces positions, d'établir un inventaire des ouvrages présents et tenter d'en définir l'usage en fonction du type de construction. Après recueil des informations sur la situation géographique et des autorisations nécessaires des propriétaires ou des autorités communales, la visite peut se dérouler avec relevé de mesures et constitution d'un dossier photographique sur les ouvrages visités. En outre, nous possédons un forum intitulé «Le Finistère en 39-45» qui nous permet de discuter avec différents écrivains et membres sur la recherche historique du conflit sur le département 29. Pour l'instant nous ne faisons pas de restauration. Nous nous consacrons entièrement à notre tâche d'inventaire.

HM : Vous qui êtes sur le terrain, parlez-nous des vestiges de l'AW en Bretagne ? Dans quel état sont-ils ?

MD : Nous possédons encore de beaux vestiges du mur de l'atlantique dans notre département, de nombreux sites mériteraient de se voir mis en valeur.

HM : Protéger, conserver et restaurer des vestiges du mur de l'Atlantique est parfois mal vu par le public ou par les administrations qui y voient une certaine « nostalgie ». Êtes-vous confrontés à ce genre de problématique lors de vos activités ?

MD : La nostalgie des vaincus? Il ne faut pas oublier qu'il n'a suffi que de quelques heures aux Alliés pour percer le mur de l'atlantique, cette forteresse de «l'illusoire». Plusieurs membres de l'association ont des parents ou des grands-parents qui ont combattu avec la Résistance ou la France Libre et que l'on peut difficilement taxer de nostalgiques! Il n'en reste pas moins que les blockhaus sont aujourd'hui les témoins d'une histoire encore très proche et que la population le comprend parfaitement. Il suffit d'étudier une casemate sur le sentier côtier pour que les promeneurs posent des questions ou apportent un témoignage. Combien de personnes se souviennent avoir joué dans cet endroit rempli de munitions et de matériel, ou avoir récupéré vaisselles et tissus après avoir tout perdu dans les bombardements qui ont rasé Brest, quand elles n'y ont pas provisoirement vécu après guerre?

Ceux qui restaurent

Les municipalités sont aujourd'hui tenues par des personnels qui n'ont pas connu cette période et la considèrent de fait comme étant entrée dans l'histoire. L'extension des territoires habités est pour elles un problème plus préoccupant. L'exploitation de zone de plus en plus près de la bande côtière, de friches ou d'anciens terrains militaires les confronte avec les vestiges des fortifications allemandes. Se pose alors la question de la sécurité et des risques pour la population et du devenir de ces bunkers. La démolition est-elle la seule solution? Peut-on dévier un projet routier de quelques mètres en faisant l'économie de la destruction, si le site offre de l'intérêt et peut ensuite être sécurisé? Et pour quel projet? Voilà le type de questions auxquelles nous aimerions être associés.

Vouloir conserver une maxime de propagande n'a rien de nostalgique, si le but est d'en démontrer l'absurdité. Les soldats ne nous ont d'ailleurs pas attendus en y répondant déjà à l'époque, par des dessins satyriques à l'intérieur des ouvrages. Les Alliés, eux, ont laissé leurs noms sur les murs des blocs, la date de leur passage, parfois ponctué d'un «Hitler go home» vengeur. Le mur de l'Atlantique est, quoiqu'on en dise, un défi architectural et technologique d'une rare ampleur et sa construction a marqué profondément la société et l'économie de notre région à cette époque, Pas de nostalgie dans notre démarche, mais une grande curiosité historique, technique et humaine concernant cette période dont sont issues nos générations.



CERTAINES FRESQUES DANS LES BLOCKHAUS SONT BELLIQUEUSES...



... D'AUTRES MOINS...

HM : Parlez-nous de votre combat pour la préservation d'un R501 rue de Fontaine Margot à Brest ?

MD : Ceci est un peu notre fierté ! Ce 501 est une petite construction mais qui vaut le détour. A l'intérieur, la pièce unique a été entièrement décorée en style papier peint par les occupants du lieu. Sur les murs du couloir d'accès et du sas anti-gaz sont inscrites des maximes militaires ou patriotiques. Tout cela m'a paru digne de préservation.

Le «combat» a commencé par une action auprès des autorités chargées de l'enquête d'utilité publique, un communiqué de presse au Télégramme de Brest et à Ouest-France et le lancement d'une pétition etc. Récemment, j'ai contacté un responsable de Brest Métropole Aménagement. A l'issue de cette rencontre, j'ai eu le plaisir d'apprendre que nos actions avaient porté leurs fruits. Le bloc sera préservé ! Par la même occasion nous avons appris que les ouvrages situés dans la future zone de Kervaoter (zone du mur antichar de Brest) seront également préservés, C'est plutôt une bonne nouvelle.

Le Télégramme Lundi 22 Octobre 2012

Au cœur de Saint-Pierre 17

La Fontaine-Margot. Entre Histoire et avenir

La Zac de la Fontaine-Margot occupera à terme un espace de près de 80 ha de prairies aux portes de Brest, où perdurent les vestiges du conflit de 39-45, que certains aimeraient voir préserver.

L'association Gerfaut 29 travaille à la préservation des vestiges de la Seconde Guerre mondiale, notamment les bunkers, très présents sur le site de la future zone d'aménagement concerté de la Fontaine-Margot.



On en parle depuis 2005, mais il ne devrait pas sortir de terre avant 2013. Le projet de zone d'aménagement concerté (Zac) de la Fontaine-Margot – conçu par l'agence Nicolas Michelin, réalisé en partenariat entre BMO et la ville de Brest et piloté par Brest Métropole Aménagement – fait actuellement l'objet d'une enquête publique en mairie

de quartier de Saint-Pierre. Est ainsi prévu, sur 80 ha situés entre L'Arc'hantel, la zone du Vern et Kéranroux, un vaste programme de 1.600 à 1.800 logements, en locatifs et accession à la propriété, afin d'y accueillir près de 4.500 habitants. Il s'agit de collectifs et de pavillonnaire, dont une grande partie à coût modique, afin d'attirer les

« Des blockhaus, témoins de la vie quotidienne de ces soldats, volontaires ou non »

Martial Doll, président de l'association Gerfaut 29.

revenus modestes, qui occuperont la moitié de l'espace à urbaniser, tandis que le reste sera réparti entre commerces de proximité et zone d'activité économique et tertiaire. Enfin, développement durable oblige, près de 9,5 ha de zones naturelles seront aménagés, notamment autour des jardins partagés et de la fontaine éponyme, constituant

le poumon vert de ce nouveau quartier, situé sur les hauteurs de Saint-Pierre, aux limites nord-ouest de Brest.

Sauvegarder un blockhaus en particulier

Si la population des alentours accueille, avec philosophie, l'urbanisation de ce dernier coin de campa-

gne brestoise, le projet inquiète cependant les amoureux de patrimoine et, notamment, la toute jeune association Gerfaut 29.

« Bunkerarchéologues », comme ils se désignent eux-mêmes, ses membres se passionnent pour les vestiges de la Seconde Guerre mondiale et en particulier ses blockhaus. « Il y a une dizaine d'abris lourds sur la zone, explique Martial Doll, son président. Ils n'ont pas tous la même importance patrimoniale, mais l'un d'entre eux, de type 501, est particulièrement intéressant ».

L'abri, en plein champ, et dont seul le toit émerge du sol, a la particularité d'avoir une pièce de vie dont les murs sont entièrement recouverts d'une fresque représentant des fleurs rouges, sur fond de feuillages. Quelques maximes en langue allemande sont également soigneusement calligraphiées, comme autant de témoins d'une époque trouble et difficile à vivre. « Pour nous, c'est surtout touchant et ça a un côté humain qui n'a plus rien à voir avec la guerre et ses horreurs ». Afin de préserver le site, menacé par l'implantation d'une route, l'association a soumis une demande à l'occasion de l'enquête publique.

« Les choses ne sont sans doute pas encore figées et peut-être obtiendrons-nous le maintien de ce blockhaus. On propose d'ailleurs de le réhabiliter, avec l'aide de la ville, et de le faire visiter au public, à l'occasion des Journées du patrimoine ».

> Contact

Forum « Le Finistère nord en 39-45 ».

Copyright © M.D./GERFAUT29

HM : Quelle est votre position dans le débat entre ceux qui veulent supprimer ces « verrous » qui défigurent un paysage où retardent certains projets immobiliers et ceux qui pensent que ces blockhaus font partie de notre patrimoine historique même s'ils ont été bâtis par l'occupant ?

MD : Il y a un juste milieu. La question n'est pas d'empêcher la ville de s'étendre et de prospérer. Ces vestiges ne sont pas tous d'un grand intérêt patrimonial et certains de par leur état peuvent être dangereux. Mais la Brest moderne, si on prend son exemple, trouve ses racines dans la Seconde Guerre mondiale! Et les blockhaus en sont l'empreinte la plus tangible. Ils marquent également l'histoire de milliers de familles qui ont vécu cette époque, de milliers d'hommes qui ont construit, occupé et conquis ces casemates. Chaque destruction est un lambeau de mémoire qui disparaît si on n'a pas pris soin d'en faire une étude minimum: positions, photos, mesures et plans qui seront les seuls supports pour les historiens qui chercheront à prendre la mesure humaine, historique et économique du mur de l'Atlantique en France.

Si ces constructions ont été bâties par l'occupant, elles n'en ont pas moins été intégralement payées par l'Etat français à travers les exorbitantes taxes de participation à l'effort de guerre imposées par l'ennemi! On voit là comment le mur de l'Atlantique s'intègre dans l'histoire de notre pays mais aussi dans l'histoire de l'Europe toute entière,

de part sa localisation sur l'ensemble de ses côtes et par la multitude d'ouvriers de toutes nationalités qui participeront de gré ou de force à sa construction. Les murs romains, (autres envahisseurs à grande échelle!) d'Hadrien et d'Antonin en Angleterre et du mur de Trajan plus à l'est ont été inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. On a conservé le tracé et une partie du mur de Berlin (simple plaque de béton) pour un devoir de mémoire tout à fait justifié. Le mur de l'Atlantique qui reste un des plus grand complexe construit par l'homme mérite sûrement mieux que l'intérêt de quelques passionnés.

HM : En tant qu'association loi 1901, êtes vous soutenus par des entités telles que communes, départements ou autres ? Si ou sous quelles formes ?

MD : Nous sommes aidés par la municipalité ainsi que la médiathèque de Guilers pour quelques prêts de matériels mais également la logistique (prêt de fourgon etc...) dès que le besoin s'en fait sentir.

HM : Percevez-vous des subventions pour vous aider à mener à bien vos projets ? Quels sont les moyens de subsistance de l'association ?

MD : Nous ne percevons pas de subventions pour le moment. Les moyens de subsistance de GERFAUT 29 se basent essentiellement sur les cotisations annuelles des membres qui s'élèvent à 20 euros.



AUTRE FRESQUE DANS LE R501 DE LA FONTAINE-MARGOT

HM : Quelles sont les actions entreprises et menées à bien par votre association qui vous ont donné le plus de satisfaction ?

MD : La sauvegarde du Blockhaus de type 501 de la rue Fontaine Margot mais aussi notre installation dans le fort de Penfeld à Guilers pendant les journées du patrimoine.

HM : En parlant de projets, pouvez-vous nous parler de ceux en cours et ceux à venir ?

MD : Nous travaillons actuellement en partenariat avec l'association PHASE de Plougonvelin en vue des commémorations du 70^e anniversaire de la libération de cette même commune. Le but étant pour nous de faire :

- l'inventaire des ouvrages bâtis ou ayant existé sur Plougonvelin
- utilisation des blockhaus (type, plan, armements, etc...)
- troupes présentes sur la commune ou y étant passées etc...

- recherches de photos des bunkers et des troupes d'occupation et libératrices...

Pour les « journées du patrimoine 2015 » qui se dérouleront au fort de Penfeld en Guilers, nous travaillons sur la présentation de photos, matériels et plans de fortifications du mur de l'Atlantique. Mais aussi sur la reconstitution d'un camp américain avec exposition de véhicules avec l'aide de l'association Brest 44 présidé par Régis Jan. J'espère également comme l'année dernière pouvoir recevoir quelques auteurs pour la vente et la dédicace de leurs ouvrages. 📖

Doll Martial

Président de GERFAUT 29
4 rue d'Oradour sur Glane
29820 Guilers

<http://lefinistere-3945.superforum.fr/>



Le coin des lecteurs

par Vincent Dupont

Bonjour à toutes et à tous,

Nous allons comme à notre habitude vous présenter quelques ouvrages références sur le sujet (il n'en existe malheureusement pas beaucoup) que nous avons abordés dans le dossier thématique de ce numéro. Ensuite ce sont les dernières sorties littéraires concernant le conflit qui nous intéresse tant et qui ont retenu l'attention de la rédaction que nous présenterons, en espérant qu'ils vous plairont tout autant !

L'historiographie sur les Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale est assez limitée en français, et *l'Histoire des Pays-Bas* de Christophe de Voogd ne s'étend que très peu sur cette période dont elle n'avance que les bases, aussi c'est dans vers une bibliographie britannique et néerlandaise qu'il faut se tourner, ces derniers tout comme nous, renouvellent l'étude de cette période depuis dix ans.



Ainsi un collectif d'historiens néerlandais parmi lesquels Jack Kooistra, Klaas Jansma, Geert-Jan Knoops, Auke Piersma et Bob Smlahout ont produit l'an passé un recueil en plusieurs tomes sur les représailles aux Pays-Bas pendant la guerre. Pour ce qui est de mai 1940 les néerlandophones pourront consulter *Mei 1940 : de stijd op Nederlands grondgebied* de Herman Amersfoort et Piet Kamphuis. Pour ceux que la barrière de la langue empêcherait de lire ces ouvrages, il reste les ouvrages en anglais et ceux qui souhaiteraient donc approfondir leurs connaissances sur les Pays-Bas pendant la guerre trouveront un résumé, bien que datant un peu, dans l'ouvrage complet de Walter B.Maass, *The Netherlands At War : 1940-1945*. Pour l'angle de la défense des Indes néerlandaises nous vous recommandons l'excellent ouvrage de Tom Womack qui a déjà contribué l'an passé à notre magazine : *The Dutch Naval Air Force Against Japan : The Defense of the Netherlands East Indies, 1941-1942*. Sur l'aspect des Néerlandais volontaires au sein de la Waffen SS, vous pourrez voir l'ouvrage de Perry Pierik, *From Leningrad to Berlin : Dutch Volunteers in The German Waffen SS 1941-1945*. Enfin pour en savoir plus sur le plus dur des hivers que connu la Hollande occupée, à savoir celui de 1944-1945, on trouve *The Hunger Winter : Occupied Holland, 1944-1945* de Henri A.Van Der Zee.



Nous ajouterons qu'il est toujours très intéressant de lire et relire, jeunes ou moins jeunes, le très célèbre *Journal* d'Anne Frank, et de regarder des films de Paul Verhoeven comme *Zwartboek* (*Black Book*, sorti en 2006) ou *Soldaat van Oranje* (*Le choix du destin*, sorti en 1977) pour avoir un aperçu de ce que pouvait être la vie de certains néerlandais dans le conflit.

Outre cette petite bibliographie, pour en savoir plus sur les Pays-Bas pendant le second conflit mondial, nous nous permettons de vous rappeler que Osprey publishing a publié quelques ouvrages intéressants :



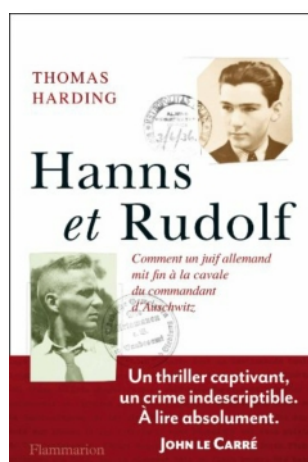
Hitler's Blitzkrieg Enemies 1940 – Denmark, Norway, Netherlands & Belgium – Men-At-Arms n°493
par Nigel Thomas et Johnny Shumate - 48 pages – 10,00 euros

The Atlantic Wall (2) – Belgium, The Netherlands, Denmark and Norway – Fortress n°89
par Steven J. Zaloga et Adam Hook - 64 pages – 10,00 euros

Fokker D.XXI Aces of World War II – Aircraft of the Aces n°112
par Kari Stenman et Peter de Jong - 96 pages – 15,00 euros

Arnhem 1944 : Operation Market Garden – Campaign n°24
par Stephen Badsey - 96 pages – 10,00 euros

Passons maintenant à quelques sorties littéraires sur cette guerre qui ont retenu notre attention :



Hanns et Rudolf
par Thomas
Harding
Editions Flammarion
432 pages –
euros

Cet ouvrage retrace l'histoire de deux Allemands nés au début du XX^e siècle : Rudolf Höss et Hanns Alexander. Deux hommes dont le cheminement dans la vie fut pour le moins ordinaire mais que les circonstances du conflit ont opposés. Ce livre nous offre ainsi la possibilité de découvrir l'évolution, la construction de l'identité, de la manière de penser de ces deux hommes depuis leur enfance, l'un en Souabe, l'autre à Berlin. Progressivement, et alternativement, les deux acteurs principaux de cet affrontement sont décrits par l'auteur dans une opposition inéluctable et peu à peu perceptible au fil des chapitres dans cette Allemagne de l'entre-deux-guerres si agitée.

Ainsi on observe chez Rudolf Höss la montée de la violence et la rupture progressive de sa conscience morale jusqu'à ce qu'il reçoive le commandement du camp d'Auschwitz. Hanns Alexander est son opposé : juif allemand de la grande bourgeoisie, il est le symbole d'une Allemagne intellectuelle, humaniste, et pourtant condamnée à fuir ou disparaître devant la montée du totalitarisme.

C'est la fuite qui attend Hanns Alexander qui s'exile à Londres et s'engage sous le drapeau britannique et dirige une unité de recherche des criminels de guerre nazis en 1945. C'est à partir de cette date que leurs deux parcours se croisent après s'être évités pendant tant d'années. Leur face à face oppose ainsi deux conceptions de l'Allemagne, deux vies, deux manières d'avoir vu le monde : l'un dans l'escalade vers l'horreur, l'autre dans la survie et la lutte pour la justice face à l'oppression. Une véritable enquête est menée à travers ce livre pour tenter de comprendre comment l'un à basculé du côté de l'enfer tandis que l'autre a choisi de faire justice. C'est cependant avec un grand recul que l'auteur a écrit ce récit afin que le lecteur puisse éprouver et comprendre au mieux le parcours de ces deux hommes. Cet ouvrage est particulièrement intéressant à lire car il confronte puis croise deux guerres qui sont différentes mais qui pourtant n'en forment qu'une, menées par deux hommes donc aucun des parcours ne laisse insensible le lecteur.



Hitler, le pouvoir et l'argent
par Gérard Chauvy
Ixelles Editions
510 pages – 22,90 euros

La montée d'Adolf Hitler vers le pouvoir est devenue un sujet qui suscite de nombreuses réflexions et hypothèses, nous avons nous-mêmes traité le sujet en janvier 2013 et on constate que l'historiographie se renouvelle depuis quelques années. Divers travaux ont été entrepris par de multiples historiens qui ont tentés de comprendre comment cette ascension avait pu se réaliser, par quelles qualités Adolf Hitler avait bien pu convaincre, persuader, séduire et surtout vaincre les résistances. La recrudescence de ces questionnements tendant dernièrement à s'orienter sur le génie politique d'Adolf Hitler, on peut en oublier d'autres facteurs qui ont favorisé l'éclosion de ces talents. Ainsi les multiples soutiens financiers et matériels qu'il reçut lui permirent de prendre de l'importance jusqu'à incarner la solution à tous les problèmes du pays aux yeux des Allemands, tout en amassant de nombreux biens. Hitler n'a-t-il pas été aussi un objet politique aux mains des financiers allemands souhaitant mettre fin à la crise par l'instauration d'un régime fort dans un premier temps ? Pantin qui ensuite rompit ses fils à la grande surprise de ses soutiens, se retournant vers ses commanditaires pour les manipuler à son tour de manière incontrôlée ? C'est cette genèse de la prise du pouvoir par Hitler

grâce à l'appui des industriels, des banquiers, des hommes d'affaires allemands dont Gérard Chauvy décrypte les rouages dans cet ouvrage très documenté, retraçant comment leur jouet se retourna contre eux après l'avoir influencé. Des années 1920-1923 où Adolf Hitler prend ses premiers contacts avec les représentants des grandes entreprises allemandes aux relations nouées avec Hjalmar Schacht pour poser les bases de l'économie de guerre du III^{ème} Reich, des liens tissés avec les Krupp ou encore à l'international avec Ford qui enregistre d'importants profits en construisant des transports de troupes pour la Wehrmacht, ce sont les étapes d'une prise du pouvoir savamment orchestrée et financée qui est offerte aux lecteurs.

Actualité oblige, voici un petit livre qui devrait bien plaire aux cinéphiles :

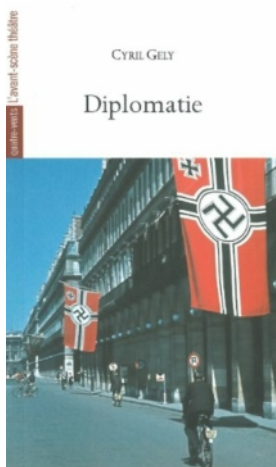
Robert M. Edsel
avec Bret Witter
Monuments Men
À la recherche du plus grand trésor nazi



Monuments Men : Rose Valland et le commando d'experts à la recherche du plus grand trésor nazi
par Robert M. Edsel avec Bret Witter
Editions Folio
640 pages – 8,90 euros

On les appelait les "Monuments men"; ils venaient de treize pays différents et dans la vie civile ils étaient architectes, conservateurs, historiens de l'art... Leur mission : accompagner les armées de la libération pour protéger le patrimoine architectural européen et récupérer les milliers d'œuvres d'art saisies par les Nazis. Robert Edsel a suivi particulièrement les aventures de neuf hommes et une femme de ce commando d'experts. Des plages du D-Day au Nid d'aigle de Berchtesgaden, des mines de Merkers à celles de Altaussee, il nous fait participer à la plus extraordinaire et dangereuse chasse au trésor du XX^e siècle.

Cependant "Monuments Men", entre nous, ne vaut pas Diplomatie, que nous présentons donc également :



Diplomatie

par Cyril Gély
Editions L'Avant-Scène Théâtre
82 pages - 24,00 euros

A l'hôtel Meurice, quartier général des forces allemandes, le général Dietrich von Choltitz, gouverneur militaire de Paris, a reçu les

derniers ordres d'Hitler : faire sauter entièrement la ville. Il s'apprête donc à mettre le plan à exécution. Mais le 25 août 1944, à l'aube, il reçoit la visite discrète de Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris. Le diplomate n'a plus que quelques minutes pour le faire changer d'avis et sauver la ville d'une destruction certaine...



Jeunes hitlériennes

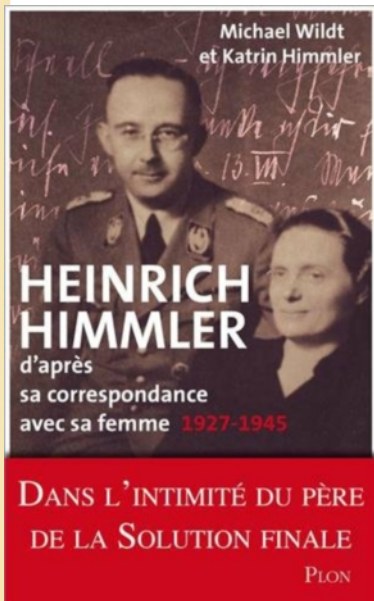
par Daniel-Charles Luytens

Editions Jourdan

Collection 39-45 - Carnets de guerre

320 pages - 16,90 euros

De nombreuses études ont été réalisées mais peu de livres de témoignages ont été publiés concernant la Jeunesse hitlérienne, l'organisation paramilitaire du Parti nazi qui, de 1926 à 1945, veilla à la formation des futurs "surhommes aryens". Y primait la préparation physique, idéologique et morale d'une jeunesse qui devra être capable de se jeter corps et âme dans la guerre, en se sacrifiant pour Hitler et l'Allemagne nazie. La première année de l'arrivée au pouvoir d'Hitler, le nombre des Jeunes hitlériennes passe de un à trois millions et demi de membres. En 1939, l'adhésion devient obligatoire pour les enfants à partir de dix-sept ans et en 1941 à partir de dix ans. Les meilleurs d'entre eux sont destinés à intégrer directement la SS. Ce livre, à travers les récits et les interviews de ceux qui ont été embrigadés dans cette mini-armée nazie, nous explique comment la jeunesse allemande était préparée à intégrer les rangs de l'armée. On y découvre, grâce à de riches témoignages, la vie des Jeunes hitlériennes, leur entraînement physique et militaire qui comprenait le maniement des armes, le développement de la force physique, la stratégie militaire et un endoctrinement antisémite. Une certaine cruauté des plus grands envers les plus jeunes était même tolérée et encouragée, le but étant d'éliminer les plus faibles et d'endurcir les autres. Nous y découvrons aussi comment ces jeunes se sont battus une fois obligés de pallier au manque de soldats adultes. Nous n'avons pas voulu faire ici une histoire de la Jeunesse hitlérienne mais plutôt nous intéresser à des témoignages bruts qui nous permettent, au-delà de l'Histoire officielle, de comprendre comment et pourquoi ces jeunes, tant leur foi en le Führer était sans borne, sont devenus des machines tout entières dévouées à la cause nazie. D-C Luytens et Jacques de Launay ont passé des années à collecter ces témoignages inédits.



Heinrich Himmler d'après sa correspondance avec sa femme 1927-1945

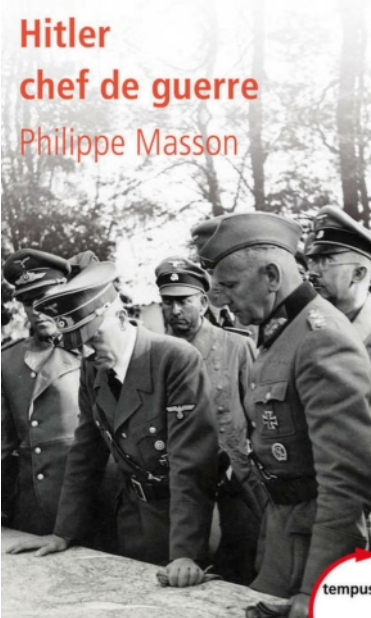
par Michael Wildt et Katrin Himmler
Editions Plon
350 pages –
20,90 euros

Un portrait intime de Heinrich Himmler, funeste chef

de la SS, à travers sa correspondance inédite avec sa femme Marga entre 1927-1945. Un document historique d'une valeur exceptionnelle, mis en lumière par l'un des plus grands spécialistes du nazisme et la petite-nièce de Heinrich Himmler. Longtemps on a cru que les lettres de Heinrich Himmler à sa femme Marga, ainsi que d'autres documents appartenant au Reichsführer SS, étaient définitivement perdues. Mais 60 ans après son suicide et la fin de la Seconde Guerre mondiale, les lettres ont été retrouvées à Tel Aviv, en Israël. Complément parfait de celles de Marga, conservées aux archives fédérales de Coblenz, elles constituent une plongée inédite dans la vie privée de l'une des figures les plus importantes du régime nazi. On ne dispose d'une telle quantité de documents personnels pour aucun autre chef nazi. Il était jusque-là admis que depuis sa nomination au poste de Reichsführer SS,

Himmler s'était fondu dans l'organisation, mais ses lettres dépeignent une tout autre image de celui qui fut l'un des plus grands criminels du XX^e siècle : un homme qui oscille entre banalité et vanité, entre distance et attention pour sa famille, et qui cherche à se construire une sphère privée harmonieuse tout en organisant quotidiennement la persécution et l'extermination de masse des populations considérées comme non-aryennes et des opposants au régime. Ces lettres, totalement inédites et publiées pour la première fois, confirment qu'Himmler était bien le grand ordonnateur de la Solution finale et révèlent sa proximité avec Hitler dès les années 1920.

A souligner également la sortie dans la collection « Tempus » de ces deux ouvrages :

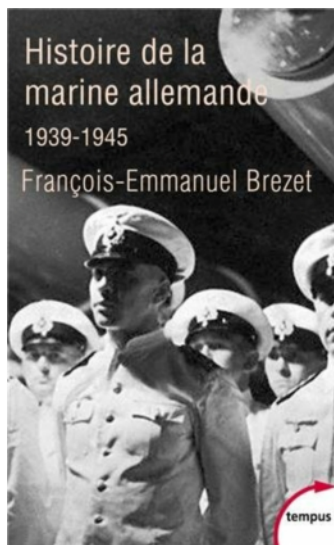


Hitler chef de guerre
par Philippe Masson

Librairie Académique Perrin
307 pages – 8,50 euros

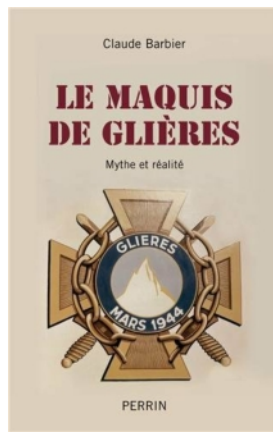
Hitler, qui n'avait reçu aucune instruction militaire et s'était formé seul à la tactique et à la stratégie, avait, de l'avis du haut commandement allemand, des intuitions géniales. De fait, son bilan est impressionnant. La guerre éclair combinant l'emploi massif des blindés et de l'aviation qui fait ses preuves en Pologne, en Belgique, en Hollande et, plus spectaculairement encore, en

France, c'est lui. La rapidité d'exécution des Allemands, telle que l'armée française est anéantie en trois semaines, lui encore. Jusqu'en 1943, le Führer accumule les succès, fixant les directives générales d'opérations majeures que sont l'invasion des Balkans, de l'Afrique du Nord, de l'Union soviétique. La chute de Stalingrad en février 1943 marque le début des revers. L'Allemagne confrontée à la triple coalition des Américains, des Anglais et des Russes n'a pas les moyens de lutter sur tous les fronts. Il n'en demeure pas moins que Hitler restera à la tête des opérations et imposera envers et contre tout sa volonté de puissance, entraînant



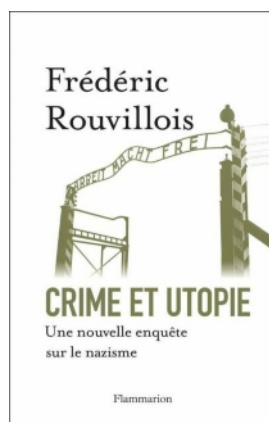
Histoire de la marine allemande
1939-1945
par François-Emmanuel Brézet
Librairie Académique Perrin
10,00 euros

En septembre 1939, la Kriegsmarine entrait dans une guerre à laquelle elle n'avait pas eu le temps de se préparer. Face à la nette supériorité des flottes alliées de l'Angleterre et de la France, elle ne paraissait pas avoir d'autre solution, comme l'écrivait alors son propre chef l'amiral Erich Raeder, que « d'aller par le fond avec honneur ». En s'appuyant sur des sources peu connues en France, François-Emmanuel Brézet nous explique pourquoi elle fit beaucoup mieux et combattit avec âpreté jusqu'à la fin du conflit. La stratégie, conçue par Raeder lui-même, d'attaque coordonnée des voies de communication de l'adversaire fut appliquée avec une remarquable pugnacité. Les « cuirassés de poche », comme le *Graf Spee* et l'*Admiral Scheer*, les grands bâtiments de combat comme le *Bismarck*, le *Tirpitz*, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, les raiders de surface constitueront une source d'inquiétude constante pour les marines alliées (même si, trop isolés, ils furent tous envoyés par le fond). Quant à la guerre sous-marine conduite de main de maître par l'amiral Dönitz, elle ne manquera que de peu son objectif de rupture des communications alliées dans l'océan Atlantique, mais cela au prix de pertes considérables.



Le maquis de Glières
par Claude Barbier
Librairie Académique Perrin
466 pages – 23,00 euros

La légende affirme que le plateau de Glières aurait été le lieu de la "première bataille de la Résistance". Situé au cœur de la Haute-Savoie, Glières servit, il est vrai, de refuge aux réfractaires du STO, puis devint un lieu de réception pour les parachutages entre le 31 janvier et le 26 mars 1944. Après que Vichy eut essayé, mais en vain, de liquider cette concentration maquisarde, la Wehrmacht prit les choses en main. S'ensuivit une féroce répression, conduite par les policiers allemands de la Sipo-SD. Les plus hautes personnalités de l'Etat n'hésitent pas à se déplacer dans ce haut lieu de la Seconde Guerre mondiale. Mais à quoi rendent-elles hommage ? La bataille a-t-elle vraiment opposé une division allemande à un demi-millier de maquisards ? Les archives enfin disponibles permettent d'éclairer sous un jour neuf cet épisode et de remanier la trame légendaire véhiculée par une littérature plus encline à privilégier la mémoire que l'histoire. Et par-delà les événements de Glières, cette recherche exemplaire amène à réfléchir, dans un cadre plus large, aux maquis ainsi qu'à leur environnement, à définir leurs forces mais aussi leurs faiblesses.



Crime et utopie : une nouvelle enquête sur le nazisme
par Frédéric Rouvillois
Editions Flammarion
357 pages – 23,00 euros

La thèse est audacieuse : le nazisme était un projet utopique au sens fort du terme. Elle est audacieuse parce nous avons tendance à exonérer l'utopie pour n'en conserver que la dimension émancipatrice, en minorant les dérives, les erreurs, les meurtres qu'elle a aussi produits.

À présent, mettons face à face la rhétorique nazie et les caractéristiques fondamentales de l'utopie : refaire l'homme par l'éducation, le travail et le sport ; bâtir une cité réconciliée, unie et heureuse, tenter de la rendre éternelle... Point par point, Frédéric Rouvillois démontre un emboîtement presque parfait – et mortifère. La volonté nazie de refaçonnier le monde avait beau être délirante, elle était strictement réglée et se voulait rationnelle. L'idéologie national-socialiste était paranoïaque, théoriquement indigente, c'est vrai, mais elle aussi promettait l'épanouissement d'un peuple élu. Sinon, comment expliquer l'engouement des Allemands pour un projet aussi monstrueux ?

Envisager le nazisme sous l'angle de l'utopie permet deux choses.

De souligner le parallèle avec l'autre totalitarisme du XX^e siècle, le communisme : il n'y a pas d'utopie innocente. De comprendre le « judéocide », massacre conçu et organisé comme la condition et l'une des finalités de cette utopie criminelle. Le premier rapprochement est admis par beaucoup. Le second est plus inédit, mais l'idée de l'utopie comme intrinsèquement porteuse de génocide s'impose à nous à la lecture de cet essai. ■

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - WWW.39-45.ORG /HISTOMAG

Prolongez votre lecture
avec les suppléments multimédia d'Histomag sur le Forum
Cliquez ou Flashez le QR-CODE ci-dessous



Vous souhaitez
**Participer à
Histomag ?**

Contactez la Rédaction :
histomag@39-45.org



Vous souhaitez
**Commenter
Histomag ?**

Rendez-vous ici :
courrierhistomag.39-45.org